14656

MANUEL

DE

L'ENFANT DE CHŒUR.

PROPRIÉTÉ

CORBEIL, typ. et stér. de CRÉTÉ.

Vous êtes Prêtre pour l'Eternité *Ps. 109.*
L'agneau qui a été immolé est digne de recevoir la vertu.
la divinité la sagesse la force l'honneur la gloire.
et la benédiction. *Apoc. ch. V. V. 12.*

Bouasse-Lebel Edit.-Imp. 29 Rue St. Sulpice, Paris ____ 1849.

Tristis est anima mea
usque ad mortem . . . . .
Mon âme est triste jusqu'à la mort. *S. Matt. ch. 26.*
Apparuit angelus de cœlo confortans eum.
Un ange lui apparut du ciel le fortifiant. *S. Luc ch. 22*

Quare tristis es anima mea et quare conturbas me?...
Pourquoi es-tu triste, ô mon âme et pourquoi me troubles-tu?

Spera in Deo . . . . .
Espérez en Dieu. *Ps. 42*

MANUEL

DE

L'ENFANT DE CHŒUR

D'APRÈS LA LITURGIE ROMAINE,

OU

VERTUS, QUALITÉS, CÉRÉMONIAL COMPLET,

ET PIEUSES PRATIQUES DE L'ENFANT DE CHŒUR

PAR

M. L'ABBÉ COCHAIN

CURÉ DOYEN DE MOY, DE L'AISNE.

Deuxième édition, revue, corrigée et augmentée.

AVEC APPROBATION DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE SOISSONS.

LIBRAIRIE CATHOLIQUE DE PERISSE FRÈRES

PARIS
NOUVELLE MAISON
RUE SAINT-SULPICE, 38
ANGLE DE LA PLACE.

LYON
ANCIENNE MAISON
RUE MERCIÈRE, 49
ET RUE CENTRALE, 60.

1860

161493

730 c 1985

A MESSIEURS LES CURÉS.

VÉNÉRABLES CONFRÈRES,

Je vous prie d'agréer la dédicace de ce petit ouvrage : vous y avez droit à plus d'un titre. Pasteurs de toutes les brebis confiées à votre sollicitude, vous entourez les agneaux de soins plus tendres, sinon plus dévoués. Comme le divin maître, vous aimez à voir venir à vous l'aimable enfance à qui le royaume des cieux est promis. L'enfance est la portion privilégiée du troupeau : éclairer son intelligence des premières lueurs de la foi, prémunir son cœur contre les atteintes du vice, prolonger son innocence, lui inspirer

le goût de la vertu, et préparer ainsi son bonheur présent et futur, voilà votre plus douce, et peut-être votre plus utile occupation. Mais parmi tous les enfants, ceux qui ont l'honneur d'être employés au service des autels, ont une part toute spéciale aux efforts de votre zèle. Vous ne négligez rien pour les rendre dignes de la haute fonction qui les distingue. Je désire que ce manuel soit comme le résumé fidèle des leçons et des exhortations, que vous ne cessez de leur prodiguer.

Il se divise en trois parties. L'enfant de chœur doit posséder, avant tout, certaines vertus, certaines qualités qui lui sont propres; je les exposerai dans une première partie. L'une de ces qualités, c'est la parfaite connaissance de toutes les cérémonies à remplir; j'en donne, dans la deuxième partie, la suite détaillée avec les explications nécessaires pour en faciliter l'intelligence. Un des écueils les plus

ordinaires pour l'enfant de chœur, c'est l'inoccupation de l'esprit en servant à l'autel, et durant les autres cérémonies. De-là naissent l'immodestie, la légèreté, l'indévotion. Pour obvier autant que possible à cet inconvénient, je présente à l'enfant de chœur, dans la troisième partie, la suite des prières liturgiques, accompagnées d'autres prières ou réflexions très-courtes, propres à nourrir sa piété, et à fixer son attention, sans la distraire des cérémonies à remplir.

J'ai fait tous mes efforts pour approprier ce petit livre à l'intelligence des enfants : simplicité, clarté, brièveté, telles sont les qualités que j'ai essayé de réunir.

L'accueil favorable qui a été fait à la première édition de ce manuel, malgré ses nombreuses imperfections, m'imposait le devoir d'améliorer la seconde édition autant que possible. Pour cela, j'ai mis à profit les conseils lumineux et pleins de bienveillance qui m'ont

été adressés. — D'importantes additions, une révision minutieuse de tout l'ouvrage, et en particulier du cérémonial, complet cette fois, et extrait des sources authentiques ; voilà, je l'espère, ce qui méritera à cette seconde édition un bienveillant accueil. Puisse ce petit livre ainsi amélioré, et placé sous vos auspices, vénérables confrères, guider efficacement l'enfant de chœur dans l'accomplissement de tous ses devoirs, faciliter sa préparation au plus beau jour de sa vie, développer peut-être quelques vocations au plus saint des états, et contribuer ainsi à la gloire de Dieu, à l'honneur de son culte, et à l'édification de tous les chrétiens.

ÉVÊCHÉ DE SOISSONS.

Nous, Paul-Armand-Ignace-Anaclet DE GARSIGNIES, Évêque de Soissons et Laon, Doyen et premier suffragant de la province de Reims ;

Sur la demande qui nous en a été adressée, avons fait examiner un petit ouvrage intitulé : *Manuel de l'Enfant de Chœur*, selon la Liturgie romaine, par M. l'abbé Cochain, curé doyen de Moy, de notre diocèse ;

Considérant, d'après le compte favorable qui nous en a été rendu : 1° que ce Manuel peut être très-utile aux enfants destinés au service des autels, non-seulement pour les former à bien remplir leurs fonctions, mais aussi pour leur inspirer des sentiments de piété ; 2° qu'il est de nature à concourir utilement à l'exécution de notre décret synodal de 1855, concernant les enfants de chœur, à procurer l'édification des fidèles, et à contribuer à la décence du culte divin, l'avons approuvé, et en avons permis l'impression, et la publication dans notre diocèse.

Donné à Soissons, le 22 septembre 1856.

PAUL-ARMAND,

Évêque de Soissons et Laon.

MANUEL

DE

L'ENFANT DE CHŒUR

PREMIÈRE PARTIE.

VERTUS ET QUALITÉS DE L'ENFANT DE CHŒUR.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE.

SUR L'EXCELLENCE DE LA FONCTION D'ENFANT DE CHŒUR.

Vous désirez être enfant de chœur ; c'est un *privilége*, mon enfant, un *honneur* et un *bonheur* qu'il faut commencer par bien comprendre. C'est un *privilége;* car, il en est peu parmi les enfants de votre âge qui s'approchent, comme vous, du saint autel. Plusieurs, il est vrai, ne méritent pas cette faveur, à cause de leur dissipation et de leur mauvaise conduite; mais plusieurs aussi en seraient dignes par leur piété, leur sagesse, leur innocence. Toutefois,

ils n'ont pu obtenir cette faveur. Pour vous, mon enfant, qui êtes du petit nombre des privilégiés, rendez-vous de plus en plus digne d'une faveur enviée par tant d'autres. Cette fonction est aussi un *honneur*, un grand honneur. Dites-moi, mon enfant, si on vous accordait un palais pour demeure, s'il vous était donné de vous asseoir à côté d'un trône, si vous aviez pour office de converser familièrement avec un roi de la terre, vous vous trouveriez très-honoré, sans doute? Eh bien, l'enfant de chœur a une fonction qui l'honore encore davantage. L'enfant de chœur a un palais pour demeure, c'est l'église. Car l'église, même la plus pauvre, est un palais : c'est le palais du bon Dieu. Il y habite véritablement par amour pour les hommes. Vous serez souvent dans cette demeure du Roi du ciel et de la terre. L'autel, mon enfant, c'est le trône de ce grand Dieu. Il y est réellement quoique invisiblement assis. Les anges, les archanges, toutes les célestes intelligences sont comme prosternés aux pieds de ce Dieu caché, et l'a-

dorent en tremblant. Eh bien, vous, tout petit enfant que vous êtes, vous vous approcherez jusque sur les marches de ce trône; vous pourrez, vous devrez vous joindre à ces sublimes esprits pour lui offrir vos adorations, vos louanges, et pour exécuter ses ordres. Il vous permet, ce grand Dieu, de lui parler familièrement, de lui adresser toutes vos prières; et il s'engage à vous accorder toute espèce de bénédictions; et c'est en cela que votre fonction, mon enfant, est un *bonheur incomparable*. Vous savez que quand Jésus-Christ était sur la terre, il appelait à lui les petits enfants; il les recevait des bras de leurs mères, les bénissait avec bonté, les embrassait avec tendresse. C'est ainsi que vous aurez part aux touchantes caresses de votre Dieu. Car, s'il vous a dit de venir à lui dans son temple, tout près de lui, jusque sur les degrés de l'autel, qui sont les degrés de son trône, c'est afin de vous bénir, mon enfant; et en vous bénissant, de vous rendre bon et vertueux; et en vous rendant bon et vertueux, de vous rendre heureux,

heureux même sur cette terre, et plus heureux encore dans le paradis.

Donc, puisque la fonction que vous allez remplir est une si grande *faveur*, un si *grand honneur*, un si *grand bonheur*, vous devez avoir pour cette dignité une estime sans bornes : vous devez la préférer à toutes les dignités de la terre, à l'exemple de saint Louis de Gonzague, ce parfait modèle de la jeunesse chrétienne. C'était un jeune prince qui renonça aux grandeurs de ce monde, à l'éclat d'une couronne, pour se consacrer à Dieu tout entier. Dès sa plus tendre enfance, il aimait à se retirer seul dans le lieu saint pour prier. Il ambitionnait, par-dessus tout, l'honneur de servir à l'autel. Désigné par ses supérieurs pour remplir cette sublime fonction, il s'en trouva plus honoré que de toutes les distinctions de la terre : « Heureux, disait-il, ceux qui habitent « dans votre maison, ô mon Dieu ! Une heure « passée aux pieds de votre autel vaut mieux « qu'un siècle dans la maison des pécheurs. »

CHAPITRE PREMIER.

PIÉTÉ DE L'ENFANT DE CHŒUR.

La première vertu de l'enfant de chœur, et qui renferme toutes les autres, c'est la piété. La piété, mon enfant, c'est l'amour du bon Dieu. Vous aimez votre père, votre mère, parce qu'ils vous ont donné la vie, parce qu'ils vous aiment, parce qu'ils vous procurent la nourriture et le vêtement, parce qu'ils vous donnent l'instruction, qui est la nourriture de votre esprit et de votre cœur. Eh bien, Dieu a fait plus que tout cela pour vous. Il est votre père, votre mère. C'est lui qui a si admirablement façonné votre corps; c'est lui qui vous a donné une âme faite à son image et à sa ressemblance ; c'est sa providence qui pourvoit à tous vos besoins. Il a fait plus encore : ce Dieu de bonté vous a tant aimé qu'il vous a donné son Fils unique. Ce Fils unique de Dieu, esprit infini comme son Père, a pris un corps et une

âme comme la vôtre. Il a été petit enfant comme vous ; il a grandi, il est arrivé à l'âge mûr ; et alors, il a instruit les hommes sur tous leurs devoirs. Il a accompli, le premier, ces devoirs pour leur donner l'exemple ; puis, il est mort pour nous sur la croix. Il a ainsi mérité notre pardon en souffrant à notre place, et nous a ouvert le ciel que nos péchés avaient fermé. Oh ! mon enfant, comme vous devez aimer un tel père qui vous a donné la vie, qui vous la conserve, qui vous aide par ses bonnes inspirations à la passer saintement sur la terre, et qui, en récompense de votre fidélité, vous promet le bonheur du paradis avec les anges et tous les bienheureux.

« Exercez-vous donc à la piété : car la piété « est utile à tout. Elle a les promesses de la vie « présente et de la vie future. » En voici un modèle accompli :

Théophile est un enfant véritablement pieux : aussi, voyez : aussitôt son réveil, sa première action est un signe de croix respectueux, sa première pensée est pour son Dieu, et c'est à

lui que s'adresse sa première parole. Il s'habille ensuite modestement. Il se met à genoux, fait sa prière avec attention et dévotion, se souvenant bien qu'il parle au grand Dieu du ciel qui le voit et l'entend. Puis il salue ses parents avec affection et respect. Il se hâte de se rendre à l'école. Chacun admire son application à l'étude, son amabilité envers ses camarades, son respect et sa docilité pour ses maîtres, son recueillement pendant les prières qui précèdent et qui suivent la classe. Jamais il ne manque de réciter le *Benedicite* avant les repas, et les grâces après. Pendant les récréations, il joue comme il travaille, c'est-à-dire, avec ardeur, mais sans blesser ni la charité, ni la loyauté, ni les convenances. On voit bien qu'il se réjouit sous le regard de Dieu. Le soir il termine sa journée, comme il l'a commencée, par une prière aussi respectueuse et aussi recueillie. Le dimanche, il assiste assidûment à la grand'messe et aux offices de l'après-midi, les yeux fixés sur son livre, soit pour chanter, soit pour prier en silence ; et quand il a le bon-

heur, dans la semaine, d'assister à la sainte messe, c'est la même intention et la même dévotion durant la célébration de ce divin mystère. Voilà ce que vous ferez vous-même, mon enfant, si vous aimez véritablement le bon Dieu de tout votre cœur, si vous possédez votre première et plus indispensable vertu, une sincère piété.

CHAPITRE II.

RESPECT DANS LE LIEU SAINT.

Un enfant pieux est nécessairement plein de respect pour le lieu saint. Rappelez-vous ce trait de la vie de Jésus-Christ rapporté au chapitre XXI de l'Évangile de saint Matthieu : « Jésus-Christ entra dans le temple de Dieu, « et il chassa tous ceux qui achetaient et ven- « daient dans le lieu saint ; il renversa les tables « des changeurs et les siéges de ceux qui ven-

« daient des colombes. Et il leur dit : Il est écrit :
« Ma maison sera appelée la maison de la prière;
« mais vous, vous en avez fait une caverne de
« voleurs... Et il ne permettait même pas qu'on
« passât avec aucun vase dans le temple, » dit saint Marc (chapitre XI). Vous êtes étonné, mon enfant, de cette extrême sévérité de Jésus, Lui, si plein de bonté, de douceur et d'indulgence : c'est qu'on avait manqué de respect au temple de Dieu ; et Jésus-Christ voulait nous apprendre que c'est là une faute qu'il châtie avec rigueur ; Jésus-Christ voulait surtout nous apprendre, par cette conduite si extraordinaire, combien nous devons être respectueux dans les églises chrétiennes. Autrefois, Dieu exigeait un respect profond dans ceux qui s'approchaient du temple que Salomon lui avait bâti : « Tremblez, disait-
« il aux Juifs, à la vue de mon sanctuaire;
« c'est moi qui suis le Seigneur ! »

Savez-vous, mon enfant, ce qui rendait ce temple si vénérable ? Ce n'était pas sa grandeur, sa richesse, sa magnificence; mais c'est parce qu'on y offrait à Dieu de l'encens et des victi-

mes ; c'est aussi parce qu'il possédait l'arche sainte où étaient renfermées les tables de la loi, gravées par le doigt de Dieu même sur le mont Sinaï, l'arche sainte qui contenait un peu de la manne tombée du ciel pour nourrir le peuple hébreu, et la verge d'Aaron qui avait fleuri miraculeusement : c'est encore parce que Dieu daignait quelquefois faire entendre ses oracles du fond de son sanctuaire. Voilà ce qui rendait si digne de respect le temple de Jérusalem. Oh ! mon enfant, que nos églises chrétiennes, même les plus pauvres, sont bien plus vénérables encore ! Jugez-en : dans la plus pauvre comme dans la plus magnifique église, le Fils de Dieu habite très-réellement avec ce corps et cette âme qu'il a pris dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie. Dans nos églises, ce ne sont plus des génisses et des brebis qu'on sacrifie au Seigneur, c'est Jésus-Christ lui-même, le véritable agneau de Dieu, qui s'immole sur l'autel entre les mains du prêtre.

Tout dans l'église, depuis l'entrée jusqu'au sanctuaire, doit vous inspirer le plus profond

respect. Pourquoi ce petit bassin nommé bénitier? C'est pour vous faire comprendre combien il faut être pur et saint pour entrer dans la maison de Dieu. Voyez cet autre bassin contenant l'eau qui sert au baptême ; c'est là que vous avez été purifié de la souillure originelle; c'est là que vous avez puisé, avec l'innocence le titre glorieux d'enfant de Dieu, de frère et de cohéritier de Jésus-Christ. A côté, s'élève le tribunal de la réconciliation, c'est-à-dire le confessionnal; c'est là que le bon Dieu pardonne au pécheur qui a eu le malheur de perdre l'innocence de son baptême. Après, c'est la chaire : du haut de cette chaire, Dieu, par la bouche de son ministre, vous annonce les vérités de la foi, vos devoirs et vos espérances. Ensuite, c'est le chœur, appelé ainsi parce que nous y chantons, tous ensemble, les louanges de Dieu à l'exemple des chœurs des anges qui, dans le ciel, chantent des hymnes à la gloire de Celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau qui a été immolé et vit maintenant pour les siècles des siècles. Enfin, avancez plus haut, et vous êtes dans le sanc-

tuaire ; c'est-à-dire, mon enfant, le lieu le plus saint, le plus auguste, le plus digne de tous vos respects : car c'est là qu'est l'autel du Dieu vivant, où Jésus-Christ descend chaque jour à la voix du prêtre, où il se sacrifie encore comme il s'est sacrifié sur la croix. Sur cet autel repose le tabernacle, c'est-à-dire la tente, où ce Dieu d'amour daigne s'abriter pour recevoir nos adorations et nos hommages, pour nous bénir, nous consoler, nous nourrir, nous rendre dignes d'habiter avec lui dans les tabernacles éternels. Vous le comprenez, mon enfant, depuis le portail jusqu'au sanctuaire, tout, dans la maison de Dieu, vous invite au respect le plus profond. Aussi, n'imitez jamais ces enfants légers, étourdis, qui entrent précipitamment dans le lieu saint ; qui ne prennent d'eau bénite que pour la profaner par d'indécents badinages ; qui oublient de se mettre à genoux pour adorer Dieu, ou qui ne font qu'une prière insignifiante avec des yeux égarés, et pensant à tout autre chose ; qui passent et repassent devant le tabernacle, où Dieu demeure, sans même le saluer par une

inclination respectueuse; qui chuchotent ou parlent même tout haut, et quelquefois se permettent des rires coupables jusqu'au pied de l'autel, où les chérubins tremblent et adorent.

« Alexandre le Grand étant entré dans un « temple pour y offrir un sacrifice, un de ses « pages l'y suivit, tenant à la main un bout de « flambeau, lequel, s'étant entièrement con- « sumé, lui brûla tous les doigts de la main. « Ce jeune homme témoigna, en cette occa- « sion, une si grande fermeté, qu'il ne donna « aucun signe extérieur de l'excessive douleur « qu'il ressentait; tant était grand le respect « qu'il avait pour son maître, pour le lieu où il « était, et pour l'idole qu'on adorait dans le « temple; tant il craignait de troubler le sacri- « fice, et de donner quelque sujet de distraction « à ceux qui y assistaient. »

Auriez-vous moins de respect pour les temples du vrai Dieu que ce jeune idolâtre n'en avait pour les temples des fausses divinités? N'auriez-vous pas sujet de craindre qu'il ne s'élevât contre vous, au jour du jugement, et ne

vous accusât hautement de vos irrévérences coupables ?

CHAPITRE III.

MODESTIE.

La modestie, mon enfant, est cette vertu qui règle bien tout notre extérieur, nos yeux, notre langue, notre démarche, les mouvements de notre corps, en un mot tout ce qui paraît au dehors. Dans un chrétien, rien n'est abandonné au hasard, au caprice, aux seules inspirations souvent trompeuses de la nature. La religion met l'ordre en tout et partout. Elle met l'ordre dans notre esprit en l'éclairant des grandes lumières de la foi ; elle met l'ordre dans notre cœur en dirigeant ses affections vers le bien ; et remarquez-le, mon enfant, elle met aussi l'ordre dans notre corps, en donnant, pour ainsi dire, une impulsion convenable à tous nos membres,

et en les assujettissant à une règle sage. Aussi, mon enfant, sans cette vertu qui dirige tous nos mouvements extérieurs, les autres vertus seraient insuffisantes : la modestie en est le complément nécessaire et le gracieux ornement : c'est comme un riche vêtement qui en rehausse l'éclat et la beauté. Cette vertu est de tous les âges ; mais il est très-vrai qu'elle doit surtout briller sur le front de l'enfance et de la jeunesse. Qu'elle soit votre vertu favorite, à vous, mon enfant, qui vous approchez si près de ce Dieu dont la douce majesté et l'ineffable modestie attiraient tout après lui. Retenez ces avis que l'Église adresse à ses clercs, et qui vous conviennent aussi bien qu'à eux, puisque vous avez l'honneur de remplir leurs fonctions : « Il est « tout à fait convenable, que les clercs règlent « bien leur vie et toute leur conduite ; que leur « extérieur, leurs gestes, leur démarche, leurs « paroles respirent la gravité, la modestie, l'es- « prit de religion. » (Conc. Trid. Sess. XXII, *De ref.*, cap. I.)

Vous voyez, d'après les paroles de l'Église,

jusqu'où s'étend cette vertu. Il y a la *modestie de la tête* d'abord ; c'est-à-dire, mon enfant, qu'habituellement vous devez la tenir droite et immobile, mais non pas roide, et encore moins renversée en arrière, ni penchée de côté, ni tombant pesamment sur la poitrine. En toute chose, évitez l'affectation : tout ce qui est maniéré déplaît : la simplicité seule a des charmes.

Modestie des yeux. Sur votre siége, ou à genoux, ou en marche, tenez les yeux légèrement inclinés, sans les tourner de côté et d'autre, et surtout, sans jamais regarder derrière vous, pour voir ceux qui entrent et ceux qui sortent. Il est des enfants dont la tête et les yeux sont dans une sorte de mouvement perpétuel. On les prendrait volontiers pour ces petites figures montées à ressort, et qu'un léger fil fait mouvoir. On dirait qu'ils sont chargés de voir, de compter, de toiser toutes les personnes qui entrent dans l'église ou qui en sortent. Loin de vous, mon enfant, une immodestie si choquante ; elle serait un scandale pour les fidèles, et, de plus, la triste marque de votre méchanceté future. « Car on

« connaît l'homme à son regard, et on peut lire « sur son visage ce qu'il sera un jour. » Voici ce que saint Grégoire de Nazianze nous raconte de Julien l'Apostat, ainsi nommé parce qu'il renonça à la vraie religion pour embrasser le culte des idoles : « Dès que je le vis, dit-il, je prédis « sans peine sa dépravation future, car il avait « les épaules sans cesse en mouvement, les yeux « inquiets et toujours égarés, le regard fier et « hautain, un rire bruyant et dissolu, une lan- « gue toujours prête à lancer des traits plaisants « ou bouffons. Tout cela me fit augurer que « Rome nourrissait un dangereux serpent pour « sa ruine. »

Modestie dans la démarche. Vous prendrez garde de marcher trop lentement, et surtout trop précipitamment. En entrant dans le lieu saint, ralentissez vos pas. Une fois entré, marchez posément sans faire résonner les dalles sous vos pas précipités et bruyants. Dans les processions ou convois, dans l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur de l'église, que votre démarche soit plus grave, et réglée sur celle de l'officier chargé de

vous guider. Enfin, mon enfant, si la modestie règle tout votre extérieur, vous prendrez garde d'agiter vos épaules, de les soulever désagréablement en forme de voûte, de les pencher tantôt à droite, tantôt à gauche; vous aurez soin, au contraire, de les tenir immobiles aussi bien que la tête. Quant aux bras et aux mains, vous n'imiterez pas ces enfants qui en paraissent embarrassés ; qui tantôt les agitent avec violence, tantôt les laissent pendre nonchalamment. Pour l'ordinaire, vous tiendrez en main votre manuel; vous ne le déposerez que pour remplir les fonctions qui exigent le concours de vos bras et de vos mains. Hors ces deux cas, vous tiendrez vos mains jointes, ou les bras croisés de la manière qui vous sera indiquée plus bas.

Cette modestie doit vous accompagner partout, et spécialement dans l'exercice de vos saintes fonctions. Souvenez-vous que vous êtes sous les regards de Dieu même, qu'alors vous êtes en spectacle aux anges et aux hommes; aux anges, que vous devez réjouir par votre modestie ; aux hommes, pour les porter au bien ; car rien n'est

plus propre à inspirer aux autres l'amour de la vertu que la vue d'un extérieur modeste et bien réglé. C'est ce que pensait saint François d'Assise : « Mon frère, dit-il un jour à un de ses compagnons, suivez-moi par la ville, et allons prêcher. Après avoir marché quelque temps dans « les rues, il revint dans son monastère sans « avoir dit mot à personne. Alors son compagnon étonné : D'où vient donc, mon père, que « vous êtes rentré sans avoir prêché? Sachez, « mon frère, dit saint François, que vous et moi, « nous avons prêché en marchant avec modestie « par la ville. » Qu'on en dise autant de vous, mon enfant ; et que votre contenance modeste soit une prédication muette, qui parle aux yeux de tous.

CHAPITRE IV.

AMOUR DU SILENCE.

Oh ! sur ce point, j'aurais beaucoup à dire : mais je veux être court. Règle générale : Un

enfant de chœur ne doit ouvrir la bouche à l'église que pour chanter et prier. Cependant il peut y avoir nécessité de parler, mais nécessité bien rare ; et alors dites ce qui est nécessaire en peu de mots, et toujours à voix basse. Ce silence respectueux doit être observé non-seulement durant les cérémonies dans le lieu saint, mais aussi en dehors, pendant les processions, les convois funèbres, et lorsque l'on accompagne le prêtre portant le saint sacrement aux malades ; et encore dans la sacristie, qui est une partie du lieu saint. Si vous êtes enfant de chœur dans une grande église, où beaucoup de messes sont célébrées, si vous êtes obligé de séjourner quelque temps à la sacristie, oh ! c'est alors qu'il faudra bien prendre garde d'éviter la dissipation. Pour cela, vous vous occuperez d'une lecture instructive ou de vos devoirs de classe ; vous vous rappellerez que Dieu, qui est partout, est là plus spécialement, tout près de vous, dans le tabernacle, considérant votre conduite pour vous en récompenser, un jour, ou vous punir. C'est donc là surtout, mon en-

fant, que vous veillerez sur votre langue, pour qu'elle ne s'échappe pas en propos inutiles. Vous jetterez les yeux souvent sur ce mot écrit en gros caractères et qui s'adresse à vous : SILENCE ! Si vos camarades se permettaient en ce lieu d'indécents bavardages, vous, silencieux et réservé, vous leur indiquerez du doigt cette inscription qui les condamne et qui les rappelle à l'ordre. Trop souvent, cet avertissement muet, que Dieu semble lui-même vous adresser, n'est pas entendu ; il semble plutôt une provocation au bavardage, qu'une invitation au silence. Prenez bien garde que ce mot, tracé sur le mur par le doigt de Dieu, ne soit un jour votre condamnation, si vous étiez assez malheureux pour le mépriser. Ici, je ne vous proposerai d'autre exemple que celui de M. le curé lui-même ; voyez : obligé de parler à la sacristie, il ne le fait que très-rarement, en peu de mots, et à voix basse. Voilà le modèle que vous aurez sans cesse devant les yeux, et que vous aurez soin d'imiter autant que possible.

CHAPITRE V.

OBÉISSANCE.

L'obéissance, c'est l'accomplissement exact de la volonté d'autrui. Combien de fois ce grand mot d'obéissance a retenti à vos oreilles ! C'est aujourd'hui, mon enfant, qu'il faut que vous en compreniez bien la nécessité, les caractères, l'étendue et les avantages.

L'obéissance est une vertu nécessaire à tous les hommes. Il n'y a personne qui puisse s'en exempter, depuis le plus petit jusqu'au plus grand. Vous obéissez, mon enfant, à vos supérieurs ; vos supérieurs obéissent aux leurs ; ceux-ci obéissent à d'autres. Il n'y a que Dieu qui n'obéit à personne, parce qu'il commande en maître souverain à tous ; et encore, ce grand Dieu s'est fait homme en partie pour obéir. Oui, mon enfant, le Fils unique de Dieu a été soumis à sa créature ; il a été soumis à Marie, sa mère, à Joseph, son fidèle gardien. C'est l'œuvre uni-

que qu'il accomplissait, pendant sa jeunesse. Il aurait pu tout de suite, dès son enfance, opérer des miracles, faire briller sa sagesse ; mais non ; il n'a voulu faire qu'une chose, une chose qu'il estimait plus que les miracles, plus que la sagesse, il a voulu obéir : *Et erat subditus illis*, et il leur était soumis, non-seulement à Marie et à Joseph, ces âmes saintes et pures, mais soumis à tout le monde, pour ainsi dire, aux plus grands pécheurs, à des empereurs idolâtres et méchants, aux bourreaux même qui le crucifiaient. Après un tel exemple d'obéissance, qui oserait se croire dispensé d'obéir ? Maintenant, comment faut-il obéir ? C'est saint Bernard qui va vous l'apprendre.

Obéissez d'abord avec *promptitude* et *ponctualité*. Le fidèle obéissant ne connaît ni délai, ni lenteur : tarder à obéir, c'est désobéir. Au premier signe soyez prêt à voir, à entendre, à dire, à faire ce que l'on veut et à aller où l'on veut. On n'a qu'à dire au parfait obéissant : Aller là, il y va ; venez ici, et il y vient ; faites cela, et il le fait. Obéissance *ponctuelle*, c'est-

à-dire, mon enfant, que vous ne manquerez *jamais* de vous rendre à l'église pour remplir l'office qui vous est assigné, et surtout que vous vous y rendrez très-exactement à l'heure. Si vous êtes empêché par quelque cause grave, ayez soin d'en avertir à temps pour vous faire remplacer par un de vos confrères. Gardez-vous bien de faire jamais attendre : ce serait de la dernière inconvenance ; et s'il s'agit de servir à la messe, vous faire attendre ce serait faire attendre tout le monde, le célébrant, qui ne peut commencer sans vous, et les assistants dont tous les moments sont comptés.

Voici, mon enfant, un modèle admirable d'obéissance prompte et ponctuelle :

Le jeune Samuel avait été consacré au culte du Seigneur, dès ses plus tendres années. Il passait presque tous ses instants dans le temple, occupé au service des autels ou à la lecture de la loi du Seigneur, sous la conduite du grand prêtre Héli. « Or, il arriva qu'une nuit Samuel « dormait dans le temple du Seigneur, où était « l'arche; et le Seigneur appela Samuel, le-

« quel répondant, dit : Me voici, car vous m'a-
« vez appelé. Héli répondit : Je ne t'ai pas ap-
« pelé, retourne et dors ; et Samuel s'en alla
« et dormit. Et le Seigneur recommença à
« appeler Samuel, et Samuel se levant s'en alla
« vers Héli et dit : Me voici, car vous m'avez
« appelé. Héli répondit : Je ne t'ai pas appelé,
« retourne et dors. Or la parole du Seigneur ne
« lui avait pas encore été révélée. Et le Sei-
« gneur appela Samuel pour la troisième fois,
« et il se leva et s'en alla à Héli et dit : Me
« voici, car vous m'avez appelé. Héli connut
« donc que le Seigneur appelait l'enfant, et
« dit à Samuel : Va et dors, et s'il t'appelle
« encore une fois, tu diras : Seigneur, parlez,
« votre serviteur écoute. Samuel donc s'en
« alla et dormit : et le Seigneur vint et s'ar-
« rêta près de Samuel et l'appela comme il
« l'avait appelé par deux fois : Samuel, Sa-
« muel ! et Samuel dit : Parlez, Seigneur, votre
« serviteur écoute. Et le Seigneur lui révéla
« tous les maux qui devaient fondre sur Héli
« et toute sa maison. Et Samuel devint grand,

« et le Seigneur était avec lui, et tout Israël le « reconnut pour son prophète. »

Bien plus, que votre obéissance soit *prévenante*, c'est-à-dire, que souvent vous n'attendrez pas qu'on vous commande. Comme vous êtes plein de bonne volonté et d'intelligence, il vous suffira d'un coup d'œil, d'un geste, du moindre signe pour saisir ce qu'il y a à faire, et pour l'exécuter. C'est surtout durant le saint sacrifice, que vous vous appliquerez à ces prévenances intelligentes. C'est l'eau ou le vin qui manque à l'autel; c'est la clef du tabernacle oubliée; c'est un cierge qui s'éteint, etc., etc., n'attendez pas d'ordre; pourvoyez à tout.

Obéissez encore avec joie, et avec une douce sérénité sur le front. Voyez cet enfant qui n'obéit qu'avec murmure, que par la crainte du châtiment et toujours avec un visage triste et déconcerté. Est-ce là un de ces enfants de Dieu, qui sont des enfants d'obéissance? n'est-ce pas plutôt un de ces enfants du démon, esprit méchant et indocile?

Obéissez en *toutes choses*, sans distinction ni préférence. Il suffit qu'on vous donne un ordre pour qu'aussitôt vous vous y portiez avec joie. Ne dites jamais comme certains enfants : Mais je ne puis faire ce que l'on me commande ; car, mon enfant, on ne vous commande que ce qui vous est possible. Ne dites pas : J'aurais mieux aimé telle fonction que telle autre ; la véritable obéissance ne choisit pas, ne réplique pas, ne raisonne même pas.

La parfaite obéissance ne recule devant aucun obstacle, devant aucun sacrifice. On l'a vue quelquefois, dans des enfants comme vous, s'élever jusqu'à l'héroïsme. En voici un touchant exemple : « Durant la cruelle persé-« cution infligée aux chrétiens d'Afrique par « Hunéric, roi des Vandales, saint Eugène, « évêque de Carthage, fut envoyé en exil. « Bientôt tout son clergé, composé de plus de « trois cents personnes, après avoir souffert la « faim et les tourments, fut contraint d'aller « le rejoindre. De ce nombre étaient de jeunes « enfants employés au service des autels. Ils

« n'hésitèrent pas à suivre leur évêque et les « prêtres pour les assister dans l'offrande des « divins mystères. Un apostat nommé Theu- « carius, qui avait été lecteur et avait eu sous « sa conduite de jeunes enfants qui apprenaient « le chant, conseilla d'en rappeler douze, « qu'il connaissait pour avoir les plus belles « voix. On envoya en diligence pour les rame- « ner. Ils ne voulaient point quitter les saints « confesseurs, et s'attachaient à leurs genoux « en pleurant. Mais les hérétiques les en sépa- « rèrent, l'épée à la main, et les ramenèrent à « Carthage. On essaya d'abord de les gagner « par des caresses ; ensuite on les tourmenta à « plusieurs reprises, et on les chargea de coups « de bâton; mais ils demeurèrent inébranlables. « La persécution étant passée, la ville de Car- « thage les respectait comme douze apôtres. « Ils demeuraient ensemble, mangeaient en- « semble, et chantaient ensemble les louanges « de Dieu. »

Mais à qui obéirez-vous de la sorte? A vos parents d'abord, qui sont les représentants de

Dieu, par rapport à vous ; vous devez donc leur obéir comme à Dieu même. Obéissez à celui que vous appelez aussi mon père, votre pasteur, qui est en effet comme le père de votre âme, puisqu'il lui a communiqué la vie par le saint baptême, puisqu'il entretient et développe cette vie par ses instructions, et qu'il veille sur vous avec une tendresse toute paternelle. Obéissez à votre maître, qui se consacre avec tant de dévouement à votre instruction ; à tous les employés de l'église qui vous commandent au nom de M. le curé; enfin, obéissez à tous vos supérieurs, quelquefois même à vos égaux.

Si vous obéissez ainsi, vous serez toujours heureux et content; vous serez estimé et aimé de vos parents et de vos maîtres ; vous acquerrez ensuite toutes les vertus; car l'obéissance est la mère de toutes les vertus ; et un jour, après avoir été l'imitateur de J. C. qui a été obéissant, et obéissant jusqu'à la mort de la croix, vous serez assis sur un trône de gloire à ses côtés.

CHAPITRE VI.

CHARITÉ ENVERS LES CONFRÈRES.

Tous les enfants d'une même famille doivent s'aimer comme des frères. Nous sommes tous enfants de Dieu : « Vous n'avez, dit Jésus-Christ, « qu'un seul Père qui est dans les cieux : pour « vous, vous êtes frères. »

Nous devons donc nous aimer comme des frères. Aussi, Jésus-Christ, qui est venu rétablir la paix, non-seulement entre Dieu et les pécheurs, mais encore la paix entre tous les hommes, a eu bien soin de nous recommander de nous aimer les uns les autres ; « autrement, dit-« il, vous ne seriez plus mes disciples. »

Il y a une obligation encore plus étroite pour vous, enfants de chœur, d'avoir les uns pour les autres cette charité mutuelle. Vous composez une petite famille privilégiée ; vous avez ensemble des rapports journaliers ; vous remplissez les mêmes fonctions dans le lieu saint ; vous

formez comme une petite légion d'anges. Semblables à ces esprits célestes, soyez tellement unis que vous ne fassiez qu'un cœur et qu'une âme. Pas de désaccord entre vous. Que les plus sages cèdent plutôt que de disputer. Disputer ! mais ce serait une faute qui déplairait à ce Dieu qui aime avant tout la concorde entre les frères.

Des enfants de chœur vraiment charitables s'appliquent à rendre toutes sortes de services à leurs confrères. Ils s'entr'aident à la sacristie; ils veillent avec empressement à ce que la soutane et le surplis de chacun soient en ordre; ils s'avertissent mutuellement des offices qui doivent se célébrer, des cérémonies assignées à chacun, se gardant bien de faire faire aux autres ce qu'ils doivent faire eux-mêmes. Les plus anciens ou les plus habiles instruisent volontiers les plus jeunes, et concourent, avec M. le curé, à les former aux fonctions qu'ils auront à remplir.

Écoutez, mon enfant, ce qu'on raconte de la charité de Berchmans, cet admirable jeune homme, le plus digne de vous être

présenté pour modèle, après saint Louis de Gonzague :

« Berchmans était rempli d'affection pour « tous ses frères. Il trouvait toujours du loi- « sir pour leur prodiguer ses services; et « quelles que fussent ses occupations, il ne « croyait pas en avoir de plus nécessaire que « celle d'exercer la charité. Il ne savait ce que « c'était que de faire le difficile; il allait au de- « vant de tous ceux qui avaient besoin de lui, « et toutes les fois qu'il s'agissait de faire plai- « sir, il le faisait doublement par l'air gai et « honnête dont il accompagnait ses services. « Jamais on ne l'entendait rire aux dépens « d'autrui, ni railler les défauts de ses frères, « ni relever désobligeamment leurs manque- « ments ou leurs faiblesses. De quelque ma- « nière que les autres en usassent à son égard, « il n'avait que de la douceur et de la charité « pour eux : et s'il en était repris, il leur en té- « moignait sa reconnaissance et les en aimait « davantage. »

CHAPITRE VII.

DÉSINTÉRESSEMENT.

Je ne vous dirai que quelques mots sur le désintéressement, parce que cette vertu sera pour vous la plus facile.

A votre âge, on est plutôt prodigue qu'avare. Il faut éviter la prodigalité ; encore plus l'avarice, qui est la racine de tous les maux. Vouloir être enfant de chœur par intérêt, c'est s'en rendre indigne. Toutefois, il est d'usage de vous accorder quelques petits honoraires pour l'exercice de vos fonctions. Vous n'avez pas à vous en occuper. A l'époque marquée, ces honoraires vous seront remis. Recevez-les avec reconnaissance, sans trop d'empressement. Ne vous permettez pas d'en disposer sans l'autorisation de vos parents ; mais remettez-les avec fidélité à votre mère ; c'est à elle de voir quel usage elle en veut faire. Outre vos petits droits, il arrivera quelquefois que des personnes géné-

reuses vous feront une légère offrande après un baptême ; recevez-la modestement, et déposez-la dans la caisse commune ; mais ne vous permettez jamais la moindre observation sur le peu qui vous a été donné, puisque, à la rigueur, rien, dans cette circonstance, ne vous est dû. Gardez-vous de faire l'empressé auprès des parrains et marraines, comme pour solliciter une offrande : et surtout qu'il ne vous arrive jamais de tendre la main comme un mendiant ; une telle conduite serait indigne d'un enfant de chœur, et vous rendrait justement méprisable aux yeux de tous. Souvenez-vous bien, mon enfant, que ceux qui ne vous offrent rien sont des malheureux, déjà assez humiliés de n'avoir rien à vous donner, sans que vous les humiliiez encore davantage, en les mettant dans la nécessité d'un pénible refus.

Écoutez une histoire, où brillent tout à la fois le plus admirable désintéressement et la piété filiale la plus touchante : « Louis de Grenade, « un des plus grands hommes, et des plus « saints religieux que l'Espagne ait produits,

« naquit de parents pauvres. Il était encore « tout jeune enfant lorsqu'il perdit son père. « Sa pauvre mère, ne pouvant les nourrir tous « deux du fruit de son travail, vivait en grande « partie des aumônes qui lui étaient faites. « Le petit Louis n'avait pas encore dix ans, « lorsqu'un grand seigneur, le marquis de « Mondejar, qui lui voulait du bien, le prit à « son service. Il lui donna pour fonction d'ac- « compagner au collége ses deux enfants, à « peu près du même âge que lui, et d'y porter « leurs livres. Doué d'une mémoire prodi- « gieuse, et d'une vivacité d'esprit extraordi- « naire, le jeune Louis suivit comme à la dé- « robée les études du collége, et l'on s'aperçut « bientôt qu'il surpassait, en talents et en con- « naissances, tous les élèves de son âge. On « lui donna de nouveaux moyens de s'ins- « truire. Il en profita si bien, qu'on ne tarda « pas à voir dans cet enfant tout ce que pou- « vait promettre un homme de génie. Loin « d'oublier ou de négliger sa pauvre mère, Louis « aimait la sienne de plus en plus, et il était

« heureux de l'espérance de lui être utile un « jour. Déjà il lui remettait le peu d'argent qui « lui était donné, ne se réservant rien pour lui- « même. Dieu l'appelant à la vie religieuse, sa « première pensée en entrant au noviciat fut de « demander à ses supérieurs la permission de « partager tous les jours avec sa mère la petite « ration qui lui était donnée pour son repas. On « le lui permit : et tant que cette pauvre femme « vécut, c'est-à-dire pendant de longues an- « nées encore, son excellent fils ne cessa point « de lui rendre ce service. Il allait lui-même « ordinairement lui porter cette frugale, mais « bien précieuse nourriture. Il le faisait encore « régulièrement, à l'époque où il était devenu « l'oracle de son temps, et l'admiration de « toute l'Espagne par ses talents et son élo- « quence. »

CHAPITRE VIII.

PROPRETÉ.

Après les vertus qui vous sont absolument nécessaires, viennent certaines qualités qui ne le sont pas moins. Sans doute, ces qualités n'ont pas la même excellence que les vertus dont je vous ai entretenu jusqu'ici : cependant, si vous vous appliquez à les acquérir, ou à les perfectionner, pour vous rendre digne de vos saintes fonctions, elles auront, aux yeux de Dieu, le mérite des plus grandes vertus. En tête des qualités qu'on doit remarquer en vous, je place la propreté : c'est-à-dire, mon enfant, que dans tout votre extérieur, depuis les pieds jusqu'à la tête, doit briller la netteté la plus parfaite. Que votre chevelure soit en bon ordre, et peignée convenablement. Évitez la recherche qui vous donnerait un air efféminé; mais évitez, avec autant de soin, une repoussante malpropreté. Que votre visage, vos oreilles,

vos mains surtout soient lavés soigneusement. Ne paraissez jamais dans le lieu saint, avec des habits sales ou déchirés. Il ne dépend pas toujours de nous d'avoir de riches vêtements ; mais il dépend toujours de nous de les avoir propres. Saint Vincent de Paul portait souvent des vêtements râpés ou raccommodés, mais jamais troués ni souillés.

Ayez un soin particulier de vos habits de chœur. Votre soutane, votre surplis, votre barrette doivent être exempts de la moindre souillure et charmer les yeux par leur exquise netteté. Gardez-vous d'entrer dans le sanctuaire avec une chaussure en désordre, couverte de poussière ou de boue. Si, dans la saison d'hiver, on vous permet de venir à l'église avec une chaussure plus grossière en usage à la campagne, déposez-la à la sacristie, pour en prendre une autre plus convenable et plus décente.

CHAPITRE IX.

DEXTÉRITÉ.

La dextérité ou l'adresse, c'est la même chose, mon enfant. Il n'est pas rare de rencontrer des enfants de chœur qui ont de la docilité, du respect dans le lieu saint, et même de la piété, mais qui manquent d'adresse dans l'exercice de leurs fonctions. Tantôt c'est une burette qu'ils renversent ou qu'ils brisent; tantôt c'est l'encens qu'ils sèment sur les marches de l'autel; c'est la sonnette qu'ils font rouler bruyamment sur les dalles du sanctuaire; très-souvent c'est le vin ou l'eau qu'ils versent en dehors du calice, aux ablutions, au lieu de les verser lentement sur les doigts du prêtre. D'autres fois, en agitant l'encensoir avec violence et sans nécessité, ils en font tomber quelques braises sur les tapis, ou brisent la chaîne. Quelquefois, c'est le missel qu'ils renversent sur l'autel, ou qu'ils laissent tomber à terre, etc., etc.

La principale cause de ces maladresses, et de beaucoup d'autres que j'omets, c'est la précipitation. Défiez-vous, mon enfant, de la vivacité naturelle à votre âge. Appliquez-vous, autant que possible, à vous acquitter de toutes vos fonctions posément, avec calme, attention, et au moment marqué, afin de n'être pas obligé de trop vous hâter. Enfin possédez bien toutes les cérémonies.

CHAPITRE X.

CONNAISSANCE DES CÉRÉMONIES.

C'est une des conditions indispensables à la dextérité. Très-souvent, on manque d'adresse, parce qu'on ignore ou qu'on ne sait qu'à demi ce que l'on doit faire. Comment bien exécuter dans la pratique ce qu'on ne sait qu'imparfaitement?

Écoutez, mon enfant, ce que vous recom-

mande là-dessus la sainte Église elle-même : « Afin, dit-elle, que les rites et les saintes céré- « monies, qui sont les signes visibles de la reli- « gion et de la piété, au moyen desquels l'esprit « des fidèles est excité à la contemplation des « plus profonds mystères, afin que ces saintes « cérémonies soient remplies avec exactitude « et uniformité, que les pasteurs aient le plus « grand soin de bien instruire les trois ou quatre « enfants désignés pour ces saintes fonctions, « afin qu'ils s'en acquittent avec attention, « dextérité, et non avec cette hésitation qui est « le fruit de l'ignorance. Qu'ils leur enseignent « à chanter ou à réciter les saintes prières avec « un accord parfait, afin que les cérémonies « sacrées soient toujours remplies, sinon avec « solennité, du moins avec décence (1). »

A ces saintes recommandations de l'Église, j'ajoute, en terminant, les avis que vous adresse un pieux et zélé pontife entouré de ses prêtres réunis en synode. Ces précieux avis seront

(1) *Petit rituel de Benoît XIII*, édition de 1725.

comme le résumé de ce que je vous ai dit jusqu'ici :

« Tout le monde sait combien la bonne tenue « et la piété des enfants employés au service « des autels ajoutent à la beauté du culte divin « et profitent à la piété des fidèles; qu'on choi- « sisse donc, parmi les enfants, ceux qui bril- « lent par leur modestie et leur piété, afin que, « formés avec soin, semblables aux anges de « Dieu autour de son trône céleste, eux aussi « servant dans le temple du Seigneur et surtout « à l'autel, ils s'acquittent de leurs sublimes « fonctions avec décence et dignité. Que ces « enfants, qui, avec les clercs consacrés au Sei- « gneur, sont attachés au culte divin, aient un « extérieur, des gestes, une démarche qui fas- « sent paraître la religion de leur cœur et le « sentiment de la dignité qui les honore. Que « leur visage, leur tête, leurs mains, leurs vête- « ments, leur chaussure brillent d'une netteté « exquise. Que leur chevelure soit courte; « qu'ils n'aient, dans l'exercice de leurs fonc- « tions, qu'une chaussure décente; et surtout,

« qu'ils n'apparaissent jamais les jambes nues « dans le lieu saint. Aux messes basses, qu'il n'y « ait pour la servir qu'un seul enfant en habit « de chœur : que ces enfants aient soin d'ob- « server la modestie dans tout leur extérieur « et surtout la modestie des yeux. Que leur « démarche dans l'église soit grave et paisible. « Qu'ils aient soin de faire la génuflexion de- « vant la croix, en dehors même des saints of- « fices ; et qu'ils se prosternent à genoux de- « vant la sainte Eucharistie présente sur l'autel. « Dans leurs divers mouvements près du saint « autel, qu'ils n'oublient jamais le souverain « respect qui lui est dû.

« Il ne suffit pas qu'ils remplissent leurs « fonctions avec décence ; il faut encore qu'ils « y joignent la piété et la dignité. Pour cela « leur pasteur ou une personne zélée, sous sa « direction, le formera au chant, aux céré- « monies des divers offices, de la messe solen- « nelle et privée ; leur apprendra spécialement « la manière de sonner la clochette, d'offrir le « vin et l'eau, de verser les ablutions dans le

« calice ou sur les doigts du prêtre, et enfin « tous les autres offices qu'ils auraient à rem- « plir (1). »

Vous l'entendez, mon enfant ; si c'est un devoir sacré pour nous de vous former à ces fonctions saintes, de vous les enseigner avec un très-grand soin, c'est aussi un devoir très-important pour vous de bien écouter nos leçons, et de les graver profondément dans votre mémoire.

Vous devez être capable de remplir toutes les cérémonies en usage dans les saints offices ; par conséquent vous êtes obligé de les bien connaître toutes. Je vais les exposer en détail dans la seconde partie.

(1) *Synode de Soissons*, année 1855.

DEUXIÈME PARTIE.

CÉRÉMONIAL DE L'ENFANT DE CHŒUR D'APRÈS LE RITUEL ROMAIN.

Observations préliminaires.

Remarquez d'abord, mon enfant, que toutes les fonctions que l'Église vous permet de remplir sont celles des ministres sacrés eux-mêmes, et des clercs proprement dits. Toutes les cérémonies qui se rapportent au ministère des autels sont si vénérables et si saintes, que l'Église consacre tout exprès des ministres, depuis le simple clerc tonsuré jusqu'au pontife, pour les exécuter : et c'est parce qu'elle manque de vrais clercs, qu'elle vous admet à l'honneur insigne de les remplacer. Jugez par là quel doit être votre zèle pour bien apprendre ces cérémonies, votre attention et surtout votre piété pour les accomplir dignement.

Avant d'entrer dans le détail des cérémonies, voici quelques observations générales sur celles qui sont communes à tous les enfants de chœur, sur les salutations à faire, sur la tenue au chœur, sur les parties de l'office à chanter, etc., etc.

1° Salutations.

Il y a six sortes de salutations : 1° la *petite,* qui consiste à baisser la tête seulement; 2° la *moyenne,* qui consiste à courber la tête et les épaules; 3° la *profonde,* qui consiste à courber la tête, les épaules et le corps, de telle sorte que l'on puisse toucher les genoux du bout des doigts; 4° la *génuflexion* qui se fait le corps droit, la tête légèrement inclinée, en pliant le genou droit jusqu'à terre, de manière qu'il vienne se placer près du talon gauche; 5° l'*adoration,* qui se fait en se mettant à genoux et en courbant la tête, les épaules et le corps, sans s'appuyer sur les mains; 6° la *prostration,* qui consiste à s'agenouiller, à placer la tête dans les deux mains posées à terre, et à prier l'es-

pace d'un *Pater*, à ces mots : *Emisit spiritum;* l'espace d'un *Miserere* le Vendredi saint avant l'office ; et le Samedi saint pendant le chant ou la récitation des litanies.

Outre ces salutations, on doit de plus saluer le chœur, à droite et à gauche, chaque fois que l'on y entre ou qu'on en sort, même pour remonter au sanctuaire. On doit aussi saluer celui qu'on aborde dans une cérémonie pour lui remettre ou recevoir de lui quelque objet. En général, on doit répondre aux saluts par un autre salut plus ou moins marqué, selon la dignité des personnes.

2° Tenue au Chœur.

Quand devrez-vous être debout, assis, à genoux, tournés en chœur, vers l'autel, couverts, tête nue, les mains jointes, etc. ?

Règles générales. — 1° Vous observerez ces diverses cérémonies, toutes les fois que le chœur les observera lui-même, et lorsque le cérémonial particulier vous en fera un devoir.

2° Toutes les fois qu'étant debout ou à genoux, vous avez les mains libres, tenez-les jointes sur la poitrine, doigts contre doigts, le pouce droit croisé sur le pouce gauche. Quand l'une des mains est occupée, tenez l'autre appliquée sur la poitrine.

3° Quand vous êtes assis, et que vous n'avez pas votre livre, tenez les bras croisés, le bras droit appuyé sur le bras gauche.

4° Ayez soin de ne jamais entrer au chœur, ni d'en sortir, pendant les parties de l'office où l'on se tient debout, ou incliné, ou à genoux, ni pendant le chant de l'épître.

3° Parties de l'office à chanter.

Lorsque vous êtes dans l'exercice de vos fonctions près de l'autel, vous ne devez rien chanter. Dans tout autre moment, joignez vos chants à ceux du chœur, ayant bien soin de vous accorder, de ne pas trop élever la voix, de n'aller ni plus lentement ni plus vite que le chœur. Quand vous aurez à chanter l'épî-

tre (1) ou les leçons à l'office de matines, préparez-vous avec soin, afin de n'estropier aucun mot, d'arrêter aux endroits convenables, de faire les inflexions, les longues et les brèves, conformément à la rubrique.

Aux vêpres, c'est à vous à chanter le verset qui suit l'hymne, de la manière et au lieu qui vous seront indiqués. Ainsi du *Benedicamus Domino;* et, à complies, du répons bref *In manus tuas, Domine,* etc.

4° Baisements en usage dans les cérémonies.

Règle générale: Baisez d'abord l'objet que vous présentez au célébrant, comme l'aspersoir, la cuiller à encens, les chaînes de l'encensoir, les burettes au moment de l'offertoire seulement. Si le célébrant vous présente ces différents objets, vous les baisez avant de les recevoir. Il ne vous est permis de baiser *la main* du prêtre qu'avant et après la messe

(1) Cette fonction est permise aux enfants de chœur dans plusieurs diocèses.

seulement ; jamais la main du diacre ni du sous-diacre.

Pour certains objets, comme la barrette du célébrant, le manuterge, la burette d'eau au *lavabo*, les deux burettes de vin et d'eau, aux ablutions, il est d'usage, non de les appliquer sur les lèvres, mais seulement de les en approcher ; c'est ce qu'on appelle quasi-baisement.

N. B. La calotte est complétement interdite aux enfants de chœur. La barrette noire leur est permise.

CHAPITRE PREMIER.

SERVANT DE MESSE BASSE.

Cette fonction qui vous approche de si près du célébrant, de l'autel, de Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, est assurément la plus sainte que vous ayez à remplir. Vous concourez avec le prêtre à l'offrande du plus auguste de

nos mystères, le sacrifice de la messe. Appliquez-vous donc, mon enfant, à bien étudier, et à bien exécuter toutes les cérémonies du servant de messe. Les voici, dans le plus grand détail.

Vous devez être seul pour cette auguste fonction. Vous vous rendez à l'église un petit quart d'heure avant la messe. Après une courte et respectueuse prière (1) vous passez à la sacristie, vous vous lavez les mains, puis vous vous revêtez de vos habits de chœur. Vous portez à l'autel le manuterge, les burettes munies de vin et d'eau (2). Vous les mettez sur le bassin, celle du vin à droite et celle de l'eau à gauche, et à côté, le manuterge ; et placez le tout sur la crédence. — Vous disposez la clochette au bas des degrés, du côté de l'épître. Ensuite vous découvrez l'autel en roulant soigneusement le tapis que vous placez en lieu convenable. Vous dressez les cartons ou canons d'autel et placez

(1) Voyez la troisième partie.

(2) Il est mieux, et d'une sage précaution, que le prêtre prépare lui-même les burettes, celle du vin surtout.

du côté de l'épître le coussin ou pupitre destiné au missel. Puis, prenant avec précaution du feu à la lampe, vous allumez deux cierges, en commençant par celui qui est du côté de l'Évangile, et ayant soin de faire la génuflexion toutes les fois que vous passez devant la croix.

Revenu à la sacristie, vous présentez le missel au célébrant, qui place les signets pour trouver ce qu'il doit dire; puis vous aidez le prêtre à s'habiller, s'il le juge convenable. En tout cas, vous avez soin de veiller à ce que les vêtements sacrés, surtout l'aube et la chasuble, soient adaptés convenablement. Vous présentez au prêtre la barrette, après l'avoir approchée des lèvres comme pour la baiser. Ensuite, prenant le missel des deux mains par le bas, vous le tenez appuyé sur la poitrine, la tranche tournée vers la gauche. Vous saluez avec le prêtre la croix de la sacristie, et vous vous dirigez gravement vers l'autel. Parvenu là, et placé à droite du célébrant, vous recevez la barrette que vous soutenez par le petit doigt de la main gauche; et après la génuflexion, vous montez à

l'autel du côté de l'épître, au même moment que le prêtre. Vous placez sur le pupitre le missel tel que vous le tenez, c'est-à-dire, la tranche tournée vers le milieu de l'autel ; puis descendant vous placez la barrette sur le siége du célébrant, et passant du côté de l'Évangile, après avoir fait la génuflexion au milieu de l'autel, vous vous mettez à genoux *in plano* sur le pavé un peu derrière le prêtre, *du côté opposé au missel, ce que vous avez soin d'observer toujours.* Vous faites en silence le signe de la croix avec le prêtre ; vous répondez *posément* et *distinctement,* ni *trop haut ni trop bas,* au psaume *Judica me,* ayant bien soin d'attendre que le prêtre ait fini son verset avant de répondre (1). Au *Gloria Patri* vous inclinez la tête ; à l'*Adjutorium nostrum,* etc., vous faites, comme le prêtre, le signe de la croix. Pendant qu'il dit le *Confiteor,* vous vous tenez les mains jointes, la tête droite, sans vous incliner, ni vous frapper la poitrine. Vous vous tournez vers

(1) Voyez à la troisième partie, la suite des prières liturgiques.

le célébrant, et vous vous inclinez un peu, pour dire : *Misereatur tui,* etc. Quand il a répondu : *Amen,* vous vous retournez vers l'autel ; et profondément incliné, vous dites à votre tour le *Confiteor,* ayant soin de vous tourner vers le prêtre à ces mots : *et tibi, Pater.* Quand il a dit le *Misereatur,* vous répondez : *Amen,* et cessez d'être incliné. Pendant l'*Indulgentiam,* vous faites comme le célébrant le signe de la croix. A *Deus, tu conversus,* vous vous inclinez comme le prêtre. Quand il dit : *Oremus,* vous vous relevez ; puis, vous vous mettez à genoux sur le dernier degré de l'autel, tenant toujours les mains jointes. Vous faites comme le prêtre le signe de la croix au commencement de l'*Introït ;* au *Gloria Patri,* une légère inclination vers la croix. Pendant le *Gloria in excelsis Deo,* faites toutes les inclinations comme le prêtre, ainsi qu'à ces mots *Oremus,* et aux noms de Jésus, de Marie, du Saint dont on fait la fête, du Pape, en un mot tous les signes que fait le célébrant lui-même. Vous répondez alternativement au *Kyrie.* Aux messes où le prêtre dit : *Flectamus*

genua, vous répondez : *Levate* de votre place, et *Deo gratias* après chaque leçon, aussi bien qu'à la fin de l'épître. C'est alors seulement que vous vous levez ; vous faites la génuflexion au milieu de l'autel, et vous allez vous placer à la droite du prêtre. Quand il quitte le missel, vous le prenez des deux mains avec le pupitre ; ayant soin de ne pas appuyer les pouces sur les feuillets ; puis, tournant sur la gauche, vous descendez directement vers le milieu de l'autel. Là, vous faites la génuflexion et remontez vers le coin de l'Évangile, où vous placez le missel, de manière que l'ouverture soit tournée vers le milieu de l'autel ; puis, joignant les mains, vous tournez sur votre droite, et descendez comme vous êtes monté par les degrés antérieurs ; et après la génuflexion au milieu de l'autel, vous allez vous placer du côté de l'épître, regardant l'Évangile, et debout. Après ces mots : *Initium* ou *Sequentia sancti Evangelii*, etc., vous faites les trois signes de croix comme le prêtre et répondez en joignant les mains : *Gloria tibi, Domine*. Si le prêtre fait la génuflexion, vous

la faites aussi. A la fin, vous dites : *Laus tibi, Christe.*

N. B. Les jours où on lit la Passion, on ne dit pas au commencement : *Gloria tibi, Domine,* mais seulement à la fin : *Laus tibi, Christe.*

Vous vous remettez à genoux après l'Évangile, et y restez pendant le *Credo,* imitant comme nous l'avons dit, les inclinations et les signes du célébrant. Quand il découvre le calice, vous vous levez ; et sans saluer l'autel, vous allez directement à la crédence. Vous prenez de la main droite la burette du vin, de la main gauche, la burette de l'eau, toutes deux par le pied, et de telle sorte que le célébrant puisse facilement les saisir par l'anse, s'il y en a une. Puis, tournant sur votre gauche, vous montez sur le degré le plus élevé : vous faites la génuflexion si la messe se dit à l'autel du Saint-Sacrement ; sinon, vous inclinez la tête vers la croix. Vous saluez le prêtre lorsqu'il arrive près de vous, vous baisez la burette du vin et la présentez au célébrant en vous inclinant de nouveau. Vous passez alors la burette de l'eau

dans la main droite. Vous recevez de la main gauche, avec le baiser ordinaire, la burette du vin. Ensuite vous baisez la burette de l'eau, l'offrez à bénir, et la présentez au célébrant avec inclination de tête. Vous la reprenez encore de la main droite, avec baiser et salut ordinaires. Puis, si c'est l'autel du Saint-Sacrement, vous faites la génuflexion ; sinon, une inclination à la croix, et tournant sur votre droite, vous allez remettre sur la crédence la burette du vin. Vous revenez de suite, tenant de la main droite et par l'anse la burette de l'eau, sur le bras gauche le manuterge, de la main gauche le bassin. Vous faites la génuflexion ou inclination, comme il vient d'être dit. Puis, vous saluez le prêtre ; vous baisez presque la burette, et élevant le bassin, vous versez *doucement* un peu d'eau sur les doigts du prêtre, jusqu'à ce qu'il vous fasse signe de cesser. Vous lui laissez le temps d'essuyer ses doigts. Après l'avoir salué, vous faites la génuflexion ou l'inclination ; vous retournez par la droite à la crédence ; vous versez l'eau qui a servi à laver les doigts du

prêtre dans un vase destiné à cet usage ; vous déposez le bassin sur la crédence, et, dans le bassin, la burette du vin à droite, celle de l'eau à gauche, et à côté le manuterge convenablement plié ; puis, vous retournant sur la gauche, vous revenez, les mains jointes, vous mettre à genoux du côté de l'épître.

N. B. Quand le Saint-Sacrement est exposé, vous restez au bas des degrés, le dos tourné au peuple, pour donner à laver au prêtre.

— Quand le prêtre dit : *Orate, fratres,* vous attendez qu'il soit *entièrement retourné* vers l'autel pour répondre : *Suscipiat Dominus*, etc. Au *Sanctus,* vous agitez modérément trois coups la sonnette, et l'ayant déposée sur le degré le plus élevé de l'autel, vous faites, au *Benedictus,* le signe de la croix avec le célébrant. Lorsque le prêtre, étendant les mains sur le calice, dit : *Hanc igitur,* vous sonnez comme plus haut (si c'est l'usage) (1), et ayant placé la

(1) A s'en tenir à la rubrique, on ne devrait sonner qu'au *Sanctus,* et à l'*élévation de la sainte Hostie et du précieux sang.*

clochette sur le degré le plus élevé de l'autel, vous joignez les mains, faites la génuflexion au milieu de l'autel ; vous montez les degrés, et vous vous mettez à genoux à droite du célébrant, un peu en arrière. Tenant de la main gauche le bord de la chasuble, vous vous inclinez profondément à la consécration de l'Hostie, et sonnez la clochette de trois coups, le premier, quand le prêtre fait la génuflexion, le second quand il élève la sainte Hostie, le troisième quand il la repose sur le corporal. Vous faites de même à l'élévation du calice. Puis, descendant les degrés, les mains jointes, vous faites la génuflexion ; et, arrivé à votre place, au coin de l'épître, vous reprenez *sans bruit* la clochette, que vous avez eu soin de rapprocher de votre place, après la deuxième élévation. A *Nobis quoque peccatoribus*, vous vous frappez la poitrine, et ensuite rejoignez les mains. A la petite élévation qui précède le *Pater*, vous sonnez de trois coups (si c'est l'usage) et continuez de répondre aux prières du prêtre. Au *Domine, non sum dignus*, si c'est

l'usage, vous agitez doucement la sonnette, chaque fois que le prêtre prononce ces paroles. S'il y a des communions, vous disposez la nappe aussitôt le *Domine, non sum dignus ;* et, dès que le prêtre a pris le précieux sang, vous dites à genoux et incliné le *Confiteor*, etc. Vous approchez le marchepied ou escabeau, s'il est nécessaire au prêtre ; vous restez incliné jusqu'à ce qu'il ait dit : *Misereatur vestri*, etc. ; à ces mots : *Indulgentiam*, vous faites le signe de la croix. Vous restez à genoux au coin de l'épître, évitant avec soin de tourner le dos au Saint-Sacrement, pendant que la communion est distribuée. Vous vous inclinez profondément, au passage comme au retour du prêtre, portant les saintes espèces dans le ciboire.

Ensuite, le saint ciboire étant replacé dans le tabernacle, vous ôtez l'escabeau, s'il y a lieu ; et après la génuflexion, vous allez à la crédence prendre la burette. S'il n'y a point de communions, aussitôt que le prêtre fait le signe de la croix avec le calice, vous reportez sans bruit la clochette à la crédence, et prenant les burettes

vous tournez sur votre gauche et montez tous les degrés ; et même, s'il est nécessaire, vous avancez sur la plate-forme. Après la génuflexion, vous restez profondément incliné jusqu'à ce que le prêtre ait achevé de prendre le précieux sang. Vous versez alors dans le calice un peu de vin très-posément, avec quasi-baisers et révérences, avant et après ; puis, vous retirant sur le degré le plus élevé, vous saluez le prêtre, quand il arrive à vous ; et lui versez *doucement* sur les doigts, sans y appliquer les burettes, un peu de vin et d'eau, jusqu'à ce que, soulevant légèrement le calice, il vous fasse signe de cesser, toujours avec quasi-baisers des burettes avant et après. Quand le Saint-Sacrement est exposé, la seconde ablution est prise comme la première au milien de l'autel. Vous faites la génuflexion, et ayant replacé les burettes comme plus haut, vous revenez faire au milieu de l'autel la génuflexion, et montant directement vers le missel vous le tirez doucement vers vous, le prenez des deux mains, et tournant sur votre droite, après la génuflexion au milieu de

l'autel, le portez du côté de l'épître, sans déplacer le voile. Après la génuflexion au milieu de l'autel, vous allez vous remettre à genoux du côté de l'Évangile ; de là vous répondez aux prières. Si le prêtre laisse le missel ouvert, c'est qu'il doit lire un Évangile propre, en terminant la messe. Reportez alors le missel du côté de l'Évangile, ayant soin de vous mettre à genoux au lieu où vous vous trouvez pour la bénédiction du prêtre, à moins que vous ne soyez déjà revenu vous agenouiller du côté de l'épître. Vous la recevez sans quitter votre place, quand vous n'avez pas le missel à transporter. Puis vous levant au dernier Évangile et tourné vers le prêtre, vous faites les mêmes signes, la génuflexion avec lui, et répondez à la fin : *Deo gratias*. Ensuite prenant la barrette de la main droite, la main gauche appliquée sur la poitrine, vous faites la génuflexion avec le prêtre, lui présentez la barrette avec quasi-baisers, en vous inclinant avant et après. Puis, vous retournez, les mains jointes, à la sacristie. Là, placé à la droite, vous saluez la

croix, puis le célébrant, l'aidez à se déshabiller s'il le juge convenable, et allez ensuite éteindre les cierges, commençant par celui qui est du côté de l'épître? Vous rapportez le missel à la sacristie ; retournez couvrir l'autel ; rapportez les burettes : et, vous étant déshabillé, vous saluez respectueusement le prêtre, et, après avoir fait pieusement votre prière (1), vous vous retirez, sans précipitation.

CHAPITRE II.

PORTE-BÉNITIER.

Voici, maintenant, vos différentes fonctions aux messes et offices chantés. Vous vous rappellerez, mon enfant, que c'est surtout pendant les offices publics, que vous devez pratiquer les vertus et qualités marquées dans la première partie de cet ouvrage.

(1) Voyez troisième partie.

Quand vous aurez à remplir la fonction de porte-bénitier, préparez l'eau et le sel, soit à la sacristie, soit près de l'autel, suivant l'usage des lieux. Pendant la bénédiction du sel, vous vous tenez à droite du prêtre, les mains jointes, et répondez aux prières. Pendant la bénédiction de l'eau, s'il n'y a pas de petit escabeau pour poser le bénitier, tenez-le vous-même, ayant soin de le présenter, au moment convenable, pour le mélange du sel avec l'eau. Les prières terminées, prenez le goupillon de la main droite, le bénitier de la main gauche. Vous vous mettez à genoux à droite du célébrant ; puis, vous lui présentez, après les baisers d'usage, l'aspersoir légèrement trempé dans le bénitier ; et après l'aspersion de l'autel, vous reprenez le goupillon, et précédez le prêtre. Vous le lui présentez de nouveau, et de la même manière, pour les différentes aspersions.

De retour à l'autel, vous faites la génuflexion ; et recevez l'eau bénite, à votre tour, en faisant le signe de la croix. L'officiant vous remet l'aspersoir ; et vous le déposez avec le bénitier au

lieu qui leur est assigné; puis, vous répondez aux ℣, et à l'oraison qui termine cette cérémonie.

N. B. A la bénédiction et à l'aspersion de l'eau, qui se font dans les grandes églises avec solennité, et quand l'Évêque est présent, votre office est légèrement modifié. Vous vous conformerez aux avis du maître des cérémonies.

CHAPITRE III.

CRUCIGÈRE OU PORTE-CROIX.

Dans les grandes églises, cette fonction est toujours réservée à un sous-diacre. C'est la plus honorable, sans contredit, que vous ayez à remplir. Dans une armée, c'est un très-grand honneur de porter le drapeau. On choisit pour cela un guerrier irréprochable et d'une valeur éprouvée. Eh bien ! mon enfant, vous aussi, en remplissant la fonction de crucigère, vous portez l'étendard des chrétiens qui est la croix, cet

étendard qui doit nous guider dans nos combats contre les ennemis de notre salut. Bien plus, vous représentez au vif Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, portant sa croix, et montant au Calvaire. Si, parfois, le poids de cette croix vous paraît lourd, souvenez-vous que Jésus-Christ en a porté une plus lourde encore; et que remplissant la fonction la plus honorable, il est juste que vous achetiez cet avantage au prix de quelque sacrifice.

Art. 1er. — Règles générales du crucigère.

En portant la croix, vous n'avez à faire aucun salut ni inclination. Quand le pied de la croix est posé à terre, soutenez-la des deux mains rapprochées l'une de l'autre, de la manière qui vous sera indiquée une fois pour toutes. Pendant la marche, vous devez la tenir de la main gauche, au bas, et de la main droite, en haut, à une élévation convenable. Dans les processions, en dehors de l'église, l'image du Christ doit être portée en avant, comme si

Notre-Seigneur lui-même ouvrait la marche. Dans l'intérieur de l'église, c'est tout le contraire ; l'image du Christ est tournée vers le clergé et le peuple.

Art. 2. — Règles particulières du crucigère.

Au signal du départ, vous vous avancez gravement à la suite du thuriféraire. A la procession du Saint-Sacrement, vous marchez le premier ; aux inhumations, après le porte-bénitier comme nous le verrons plus bas ; vous vous tenez entre les deux acolytes, un peu en avant, les yeux modestement baissés, ne les levant, que pour vous assurer que l'image du Christ est tournée du côté convenable.

Quand il y a une station, vous vous arrêtez au lieu indiqué ; puis vous retournant vers le clergé, vous posez le pied de la croix à terre, l'image du Christ tournée vers le clergé et le peuple. Au signal donné, vous allez jusqu'aux degrés du sanctuaire, et vous replacez la croix au lieu qui lui est assigné.

N. B. Pour la procession des fonts, voyez page ; et pour les inhumations et absoutes, voyez page .

CHAPITRE IV.

ACOLYTE.

Quand vous aurez cette fonction à remplir, souvenez-vous, mon enfant, que les flambeaux que vous portez représentent Jésus-Christ, qui est la lumière du monde. Ces flambeaux vous invitent à briller vous-même par vos bons exemples, une parfaite modestie, une excellente tenue. Vos cérémonies ne sont pas difficiles, mais très-variées.

Art. 1er. — Règles générales de l'acolyte.

Voici d'abord la manière de tenir votre chandelier : vous mettez quatre doigts sous le pied du chandelier, et le pouce dessus ; de l'autre

main, vous tenez le nœud, en étendant l'index le long de la tige. La main dont vous tenez la tige doit toujours être en dehors, et le bord supérieur du chandelier doit être à la hauteur des yeux. A la messe et aux vêpres, les chandeliers sont déposés sur la crédence. Votre place est à l'extrémité des degrés, le visage vers l'autel : en général, vous avez les mains jointes devant la poitrine, toutes *les fois que le prêtre chante ou lit quelque prière*, à l'exception du temps où il lit l'épître et le graduel et chante l'Évangile : vous les tenez jointes encore à la consécration et à la communion.

Quand vous êtes assis, c'est sur une banquette particulière, ou sur de petits escabeaux placés du côté de l'épître, en face de l'autel.

Quand vous quittez votre place, pour remplir une de vos fonctions, vous vous réunissez avec votre coacolyte au milieu de l'autel, pour y faire la génuflexion, avant de remplir cette fonction et après qu'elle est terminée.

C'est aussi à vous à recevoir la barrette du célébrant ; à la déposer sur son siége ; à la lui

offrir quand il va s'asseoir ; à relever alors la chasuble pour qu'il ne s'asseye pas dessus ; à relever de même la tunique du diacre ou du sous-diacre ; à leur indiquer le moment de retourner à l'autel. Toutes les fois que vous passez devant le célébrant, vous le saluez par une inclination. Vous faites le signe de la croix, toutes les fois que le célébrant le fait lui-même. Vous vous inclinez comme lui vers la croix du tabernacle à ce mot : *Oremus,* avant les oraisons ; au nom de Jésus et de Marie ; au *Gloria Patri.* Vous faites la génuflexion lorsque le célébrant la fait en disant certaines paroles comme : *Adjuva nos ; Veni, sancte Spiritus ; Ut in nomine Jesu,* etc. ; *Et procidentes adoraverunt eum ; Et incarnatus est,* etc. ; *Et Verbum caro factum est,* etc., etc. Vous vous conformez en outre au chœur, pour les inclinations, les génuflexions, l'adoration, quand vous n'êtes pas occupé d'ailleurs, comme lorsqu'on chante : *Adjuva nos ; Venite, adoremus ; Veni, sancte Spiritus,* etc. Et aussi durant les messes des morts, et aux féries majeures durant les oraisons, et de-

puis le *Sanctus* jusqu'au *Pax Domini sit semper vobiscum.*

Art. 2. — Règles particulières.

§ Ier. FONCTIONS DES ACOLYTES AUX OFFICES CHANTÉS, SANS DIACRE, NI SOUS DIACRE.

1° Procession.

Avant de partir de la sacristie, les acolytes revêtus de leurs habits de chœur, et munis de leurs chandeliers allumés, se rapprochent, inclinent la tête légèrement, et non leurs chandeliers, vers la croix ou l'image de la sacristie ; puis ils s'avancent posément vers le sanctuaire, font la génuflexion en arrivant au milieu de l'autel, et se retirent chacun de son côté, aux angles des degrés de l'autel, tournés en face l'un de l'autre. Lorsque le célébrant arrive en face de l'autel, les acolytes font avec lui une deuxième génuflexion. Lorsqu'il a chanté ces mots : *Procedamus in pace*, et que tout le chœur a répondu : *In nomine Christi, Amen*, les acolytes reviennent au milieu de l'autel, se placent l'un à la droite du crucigère, l'autre à sa gauche,

et sans faire ni génuflexion ni salut, ils se retournent en dedans vers la croix de procession, et se mettent en marche à la suite du thuriféraire, ayant entre eux le crucigère, qui est un peu en avant. Au retour, ils s'avancent, chacun de son côté, jusqu'aux degrés de l'autel ; et, sans faire de génuflexion ni de salut, ils portent leur chandelier sur la crédence, et viennent occuper leur place.

2° La messe.

C'est aux acolytes à découvrir l'autel, à dresser les cartons (ou canons), à placer le missel (1), à disposer sur la crédence les burettes, le manuterge, le livre d'épître, la clochette, la nappe de communion ; et, au défaut du sacristain, à allumer les cierges de l'autel, en commençant par les plus rapprochés de la croix, et du côté de l'Évangile... Le premier acolyte a dû prévoir et préparer l'épître pour la bien

(1) Aux messes chantées, le missel est porté d'avance sur le pupitre.

chanter. Lorsque le célébrant est habillé, les acolytes prennent leurs chandeliers allumés, inclinent légèrement la tête, mais non leurs chandeliers, vers la croix ou l'image de la sacristie ; puis, vont à l'autel, d'un pas modéré, comme pour la procession. Ils font ensemble la génuflexion en face de l'autel, et vont déposer leur chandelier sur la crédence : ensuite, le premier acolyte, ou un autre, porte la barrette du célébrant sur son siége. Puis, l'un et l'autre se mettent à genoux sur le pavé, tournés vers l'autel, comme à la messe basse, et répondent distinctement, et sans précipitation. Lorsque le prêtre monte à l'autel, ils l'accompagnent jusqu'au plus haut degré, en soulevant son aube : puis descendant, ils font la génuflexion ; ils se lèvent, et restent debout au bas des degrés, les mains modestement appliquées sur la poitrine. S'il y a encensement, le premier acolyte ôte et remet le missel. Ils répondent au *Kyrie*. Ils joignent les mains au *Gloria in excelsis Deo*, faisant avec le célébrant les inclinations convenables, et à la fin, le signe de la croix. Toutes les

fois que le célébrant va s'asseoir, les acolytes se réunissent au milieu de l'autel, et font la génuflexion : arrivés au siége du célébrant, le premier acolyte lui offre sa barrette, avec quasi-baiser et salut, et l'un et l'autre soulevant la chasuble, comme il a été dit plus haut ; puis saluant ensemble le célébrant, ils vont s'asseoir sur leur banquette particulière, et tiennent les bras croisés sur la poitrine. Ils reviennent ensemble près du célébrant, assez à temps pour que le premier puisse recevoir sa barrette, et la déposer sur son siége, quand il se lèvera afin de revenir à l'autel. Ils précèdent le célébrant ; le premier se retire en arrière pour le laisser passer ; puis l'un et l'autre font la génuflexion à ses côtés, et se mettent à genoux sur le dernier degré. Lorsque le célébrant chante la dernière collecte, le second acolyte passe près de lui pour l'assister et répondre. Le premier prend sur la crédence le livre d'épîtres, se place derrière le célébrant sur le pavé ; puis à ces paroles de la conclusion : *Jesum Christum*, il s'incline vers la croix du tabernacle, vient au

milieu de l'autel, fait la génuflexion, et, revenu à sa première place, *il chante l'épître :* puis, il fait de nouveau la génuflexion, reporte le livre d'épîtres sur la crédence, et revient à sa place. Durant ce temps-là, après le graduel, le trait, ou la prose, le second acolyte change le missel de côté, en descendant les degrés; puis, il se remet à genoux à sa place. Un peu avant le chant de l'Évangile, les acolytes prennent leurs chandeliers allumés (par eux ou par le sacristain), font ensemble la génuflexion au milieu de l'autel, se rendent du côté de l'Évangile, se tiennent tournés vers le célébrant, et ayant le missel entre les chandeliers, ou au milieu d'eux. Après avoir répondu : *Laus tibi, Christe,* à la fin du chant de l'Évangile, ils vont faire la génuflexion au milieu de l'autel, et reportent les chandeliers sur la crédence. S'il y a prône, les acolytes font avec le prêtre la génuflexion, et vont s'asseoir sur leurs escabeaux. Pendant le *Credo*, ils se lèvent, joignent les mains, jusqu'à ce que le prêtre l'ait terminé. Alors, s'il va s'asseoir, ils se comportent comme au *Gloria*

in excelsis; à ces mots : *Et incarnatus est,* ils se mettent à genoux, les mains jointes, et ne se relèvent qu'après : *Homo factus est.*

Après le *Credo,* le prêtre ayant chanté *Dominus vobiscum* et *Oremus,* si l'offrande doit avoir lieu, ou si l'on doit bénir le pain, l'acolyte de droite prend le bassin pour recevoir l'offrande des fidèles ; l'acolyte de gauche dispose le goupillon ; et quand le prêtre est retourné vers le peuple, ils se placent, le premier à sa gauche, le deuxième à sa droite, et répondent aux prières. Quand le prêtre retourne à l'autel, ils font avec lui la génuflexion. Le premier acolyte dépose, sans bruit, le bassin contenant l'offrande sur la crédence, le deuxième acolyte dépose le goupillon en son lieu ; puis, l'un et l'autre vont prendre les burettes. Le premier présente le vin, le second, l'eau, la main gauche appuyée sur la poitrine, avec la génuflexion ou inclination, saluts et baisers avant et après, comme à la messe basse. S'il y a encensement, l'acolyte de gauche ôte le missel et le replace. Alors, ou si l'encensement n'a pas lieu, aussitôt

après la présentation du vin et de l'eau, le deuxième acolyte, prenant le bassin de la main gauche, verse, de la main droite, l'eau sur les doigts du prêtre. Le premier acolyte, placé à gauche, offre le manuterge; l'un et l'autre ont soin d'observer les génuflexions ou inclinations, quasi-baisers et saluts, avant et après. Ils reportent à la crédence, l'un le bassin, l'autre le manuterge; le premier prend la clochette, et revenant au milieu de l'autel, ils font ensemble la génuflexion, se tiennent debout les bras croisés. A l'*Orate, fratres,* ils s'agenouillent, joignent les mains, et répondent comme à la messe basse.

Au *Sanctus,* le premier acolyte sonne trois coups la clochette, et allume le cierge de l'élévation, si c'est l'usage. A ces mots : *Hanc igitur* (1), les deux acolytes font la génuflexion, montent, et se mettent à genoux sur le dernier degré ; ils soulèvent légèrement le bas de la chasuble, et à l'une et à l'autre élévation, s'inclinent profondément, tandis que l'acolyte de

(1) On sonne de nouveau, si c'est l'usage.

droite sonne la clochette, comme à la messe basse. Après la génuflexion qui suit la deuxième élévation, les deux acolytes descendent gravement, font la génuflexion, et retournent se mettre à genoux à leur place. A la petite élévation, avant le *Pater*, le premier acolyte sonne, si c'est l'usage.

Si on donne la paix par instrument, après le troisième *Agnus Dei*, les acolytes s'agenouillent sur la plate-forme, l'un à droite, l'autre à gauche du célébrant. Au moment où le prêtre baise l'autel, chaque acolyte élève vers lui, de la main droite, l'instrument de paix. Le prêtre après l'avoir baisé, dit : *Pax tecum;* on répond : *Et cum spiritu tuo*. Chaque acolyte se relève, fait la génuflexion, puis essuie légèrement l'instrument, avec un petit voile de soie de la couleur du jour, ou avec un petit linge qu'on tient de la main gauche. Les acolytes vont, chacun de son côté, dans le chœur vers ceux à qui ils doivent donner la paix. Ils présentent, sans saluer auparavant, l'instrument de paix en disant : *Pax tecum*, et font à chacun, après qu'il a baisé

l'instrument, un salut convenable, essuient l'instrument chaque fois, et passent à un autre.

Revenus à l'autel, avant la communion du prêtre, ils déposent les instruments de paix en leur lieu. Au *Domine, non sum dignus,* le premier acolyte sonne la clochette de trois coups, à trois reprises, si c'est l'usage ; puis s'incline avec son coacolyte, les mains jointes, pendant la communion du prêtre. Au moment où il recueille les parcelles de la sainte hostie, s'il y a communion des fidèles, le premier acolyte dispose la nappe sur la balustrade, ou s'il n'y en a point, il se met à genoux; l'autre acolyte fait de même, et ils tiennent ensemble l'extrémité de la nappe. Ils disent profondément inclinés le *Confiteor*, répondent au *Misereatur*, et *Indulgentiam;* et la communion terminée, le premier acolyte reçoit la nappe convenablement pliée; puis, après avoir fait la génuflexion, le premier acolyte va servir le vin et l'eau pour les ablutions. Ensuite le second acolyte prend le missel; le premier, le voile; en se rencontrant au bas des degrés, ils font ensemble la

génuflexion, et changent ces objets de côté (1). L'un et l'autre se tiennent debout à leur place pendant les dernières oraisons. Ils se mettent à genoux, et s'inclinent à la bénédiction du prêtre. Pendant le dernier Évangile, ils prennent leurs chandeliers, se réunissent devant l'autel, et à ces paroles : *Et Verbum caro factum est*, ils font la génuflexion; répondent : *Deo gratias* à la fin, et retournent à la sacristie. Là, ils font avec le célébrant et les autres ministres une légère inclination à la croix, et déposent leurs chandeliers. Le premier acolyte aide le *prêtre à se déshabiller;* le deuxième, à défaut de sacristain, va éteindre les cierges, commençant par les plus éloignés, du côté de l'Évangile, et finissant par le côté de l'épître.

3° Les vêpres.

Les acolytes (2), après avoir allumé les cierges de l'autel, puis leurs chandeliers, à la sa-

(1) Plusieurs rubricistes interdisent aux enfants de chœur cette dernière fonction. Suivre l'usage autorisé par l'Ordinaire.

(2) Ils disposent d'avance leurs barrettes sur leurs siéges.

cristie, se rendent au chœur, de la même manière que pour la messe. Ils font la génuflexion, conjointement avec le prêtre ; et, pendant qu'il fait sa prière, ils vont déposer leurs chandeliers au coin de l'autel, sur le gradin (1), ou bien aux deux côtés de l'autel sur le marche-pied ou sur les degrés ; ils les éteignent et vont s'asseoir à leur place (2). Vers la fin du dernier psaume, ils allument leurs cierges, ayant soin, au chant du *Gloria Patri*, etc., de s'arrêter, et de se tourner vers la croix. A *Sicut erat*, ils prennent leurs chandeliers, descendent devant le milieu de l'autel, font sur le pavé la génuflexion, puis se rendent vis-à-vis de l'officiant, le saluent, se tiennent un peu en avant, tournés en face l'un de l'autre, jusqu'à ce que le célébrant ait entonné l'hymne, et si c'est l'*Ave, maris Stella*, ou le

(1) Il arrivera quelquefois que les acolytes, à cause de leur taille peu élevée, ne pourront que très-difficilement observer cette cérémonie.

(2) Deux autres enfants de chœur peuvent s'asseoir près du célébrant, *sur deux escabeaux distincts*, présenter et recevoir sa barrette, relever sa chape, etc.

Veni, Creator, jusque après la première strophe, sans se mettre à genoux. Alors, après avoir salué le célébrant, ils retournent au milieu de l'autel, font la génuflexion, replacent leur chandelier, sans l'éteindre, et retournent à leur place. Vers la fin de l'hymne, ils se réunissent devant l'autel, avec les autres enfants de chœur, pour chanter le verset qui suit l'hymne. Quand il y a encensement, les deux acolytes, pendant le chant de l'antienne de *Magnificat*, vont devant le célébrant, comme plus haut, avec leurs chandeliers allumés, le saluent ; puis, à l'intonation du cantique, reviennent à l'autel, à la suite du thuriféraire ; font la génuflexion, et se tiennent immobiles, jusqu'à ce qu'ils précèdent le célébrant lorsqu'il va encenser, si c'est l'usage, d'autres autels, ou des reliques. De retour à l'autel, ils conservent leurs chandeliers jusqu'à ce que l'officiant ait terminé les oraisons. Quand l'encensement n'a point lieu, après le *Gloria Patri* du *Magnificat*, ils reprennent leurs chandeliers, et vont, comme avant l'hymne, près de l'officiant, jusqu'à ce qu'il ait

chanté toutes les oraisons. Lorsqu'il a terminé ces oraisons et chanté *Dominus vobiscum*, ils le saluent, et reviennent au milieu de l'autel. Pendant ce temps-là, le *Benedicamus Domino* est chanté par les autres enfants de chœur.

4° Complies.

Le célébrant ayant dit : *Fidelium animæ*, etc. si les complies doivent suivre, selon l'usage plus ordinaire, les acolytes déposent sur les degrés, et éteignent leurs chandeliers; puis reviennent à leur place, avant la récitation du *Confiteor*. Ils se tiennent debout, ou assis, ou inclinés vers l'autel, ou à genoux quand l'officiant prend ces différentes positions. Dans les petites églises, ce sont les acolytes réunis aux autres enfants de chœur qui chantent : *In manus tuas*, etc. Ils reviennent à leur place, jusque après l'oraison qui termine l'office. Au ℣. : *Divinum auxilium*, etc., ils se rejoignent au milieu de l'autel, et reviennent les mains jointes à la sacristie.

Si les complies étaient séparées de vêpres, les acolytes, après ces mots : *Fidelium animæ*, etc.,

reporteraient leurs chandeliers sur les marches de l'autel, resteraient à genoux ou debout, selon le temps, pendant l'antienne de la sainte Vierge. S'ils sont à genoux, ils se relèvent après l'oraison, et reviennent à la sacristie de la manière ordinaire.

5° Salut.

Quand il y a salut immédiatement après vêpres ou complies, les acolytes déposent en leur place ordinaire les chandeliers allumés ; à *Tantum ergo*, ils prennent leurs flambeaux qu'ils ôtent des chandeliers, et viennent s'agenouiller avec les céroféraires, en face du Très-Saint-Sacrement. Pendant la bénédiction, ils s'inclinent et élèvent leurs flambeaux : et après que le Saint-Sacrement est remis dans le tabernacle, ils se lèvent, et reviennent à la sacristie avec leurs chandeliers éteints, à la manière accoutumée.

§ II. FONCTIONS DES ACOLYTES AUX MESSES CHANTÉES AVEC DIACRE ET SOUS-DIACRE.

Aux messes célébrées avec diacre et sous-

diacre, l'office des acolytes subit quelques légères modifications qu'il suffit d'indiquer. Ainsi, les acolytes aident le diacre et le sous-diacre à s'habiller et à se déshabiller. Ils leur mettent le manipule, après le leur avoir fait baiser auparavant. Arrivés à l'autel, et après avoir déposé leurs chandeliers à la crédence, ils reçoivent les barrettes l'un du diacre, l'autre du sous-diacre, et les déposent sur leurs siéges ; puis, s'étant mis à genoux, ils répondent aux prières avec les ministres sacrés. Quand ceux-ci vont s'asseoir, les acolytes présentent à chacun sa barrette, soulèvent la dalmatique ou la tunique. A la dernière oraison qui précède l'épître (1), le premier acolyte, ayant fait la génuflexion au milieu de l'autel, prend des deux mains le livre sur la crédence et le présente avec inclination au sous-diacre, se tient près de lui, à sa gauche, les bras croisés, pendant qu'il chante l'épître. Après le chant de l'épître, l'acolyte accompagne le sous-diacre à gauche, fait la génu-

(1) Si le sous-diacre porte la chasuble pliée, il la dépose sur la banquette, à l'aide de l'acolyte.

flexion au milieu de l'autel, va au côté de l'épître et reçoit à genoux des mains du sous-diacre le livre qu'il dépose sur la crédence (1). Au *Munda cor meum*, dit par le célébrant, le premier acolyte (2) donne au diacre le livre des Évangiles, avec une inclination médiocre. Pendant que le diacre reçoit la bénédiction du célébrant, les deux acolytes prennent leur chandelier, viennent se placer derrière le thuriféraire, et se placent l'un à droite, l'autre à gauche du sous-diacre, et tournés vers le diacre, sans faire aucun signe au commencement ou à la fin de l'Évangile. Après le chant de l'Évangile, les acolytes reviennent en face de l'autel, à quelque distance des degrés, font la génuflexion avec le diacre, s'inclinent vers le célébrant en passant, et reportent les chandeliers sur la crédence : le premier acolyte reçoit ensuite des

(1) Il aide au sous-diacre à reprendre la chasuble pliée, s'il y a lieu.

(2) L'acolyte aide au diacre à déposer la chasuble pliée, avant l'Évangile ; à mettre sur son épaule gauche l'étole ample, et à reprendre la chasuble pliée, après la communion.

mains du sous-diacre le livre des Évangiles et le dépose sur la crédence. S'il y a prône, les acolytes se comportent comme aux messes moins solennelles. Pendant le chant du *Credo*, les acolytes se tiennent debout, les mains jointes. Si le célébrant va s'asseoir avec les ministres sacrés, ils relèvent les tuniques; et pendant le chant du *Credo*, et au retour du célébrant à l'autel, ils se comportent comme aux messes non solennelles. Quand le célébrant a chanté *Oremus*, si l'offrande des fidèles a lieu, le diacre et le sous-diacre accompagnent le célébrant. Quand ils sont revenus à l'autel, le premier acolyte met le voile huméral sur les épaules du sous-diacre ; le second acolyte reçoit et plie le voile du calice (si cette cérémonie est tolérée), et le dépose sur la crédence. Le premier acolyte, tenant les burettes de vin et d'eau, les présente alternativement au sous-diacre, s'inclinant profondément à l'autel, en arrivant et en partant. Les burettes reportées à la crédence, les acolytes se tiennent debout à leur place et les bras croisés. Ils conservent cette posture

pendant l'encensement, s'il a lieu. Au *Lavabo*, tout, comme aux messes non solennelles. Au *Sanctus*, après que le premier acolyte a sonné, il allume le cierge de l'élévation ; le second acolyte allume les cierges des deux grands chandeliers. Il s'adjoignent l'un et l'autre aux porte-flambeaux, si la solennité l'exige (1).

Le premier acolyte sonne, de la manière indiquée plus haut. A la fin du *Pater*, le premier acolyte, s'approchant de l'angle de l'épître, fait une génuflexion, et placé sur le dernier degré, il reçoit des deux mains, le voile huméral que lui présente le sous-diacre, et après une génuflexion, le porte à la crédence, et l'y dépose convenablement plié. Au moment où le sous-diacre reçoit le baiser de paix du diacre, le premier acolyte fait la génuflexion au milieu de l'autel, et marchant à la gauche du sous-diacre, l'accompagne au chœur, et fait les mêmes saluts. Revenu près de l'autel, et ayant baisé l'instrument de paix, en répondant: *Et cum spiritu tuo*, il le porte aux chantres, et aux autres enfants

(1) Voir au chapitre VI, Céroféraires.

de chœur, en disant à chacun : *Pax tecum*. Aux ablutions, le premier acolyte présente au sous-diacre le vin et l'eau, et en l'absence du sous-diacre, au célébrant lui-même, en la manière accoutumée. Le second acolyte, ayant pris sur la crédence le voile du calice, le porte plié sur le bras gauche, du côté de l'Évangile, le présente au sous-diacre, sans oublier la génuflexion au milieu de l'autel, en allant et en revenant. Le reste, comme aux messes non solennelles.

CHAPITRE V.

THURIFÉRAIRE.

Dans toutes vos fonctions, mon enfant, vous remplissez l'office des anges, je vous l'ai dit; mais c'est surtout en remplissant la fonction de thuriféraire. Écoutez saint Jean, dans l'Apocalypse : « Et il vint un autre ange, dit-il; et « il s'arrêta devant l'autel, portant un encen-

« soir d'or : et on lui donna beaucoup de par-
« fums, afin qu'il présentât les prières de tous
« les saints sur l'autel d'or qui est devant le
« trône de Dieu ; et la fumée des parfums, qui
« sont les prières des saints, s'éleva de la main
« de l'ange devant Dieu. »

Vous l'entendez, mon enfant, un thuriféraire, c'est l'ange de la terre, qui offre sous l'emblème de ce parfum qui s'exhale, les adorations, les prières de tous les fidèles. Et ces hommages des saints de la terre et du ciel, unis aux hommages suprêmes de Jésus-Christ, immolé ou présent sur l'autel, s'élève jusqu'au trône de Dieu pour retomber sur la terre en pluie de grâces et de bénédictions. Est-il cérémonie plus auguste ? C'est aussi la plus difficile et la plus délicate ; celle par conséquent à laquelle il convient d'apporter plus d'attention. Le thuriféraire porte l'encensoir; le présente au diacre, ou au chapier, si l'office est solennel ; au célébrant sans intermédiaire, si l'office est chanté sans diacre ni sous-diacre ; encense lui-même aux moments prescrits, etc.

Art. 1er. — Règles générales.

Vous êtes seul pour remplir cette importante fonction. Cependant, aux processions du Saint-Sacrement, on peut employer deux thuriféraires.

Avant tout, vous avez soin de préparer dans un réchaud des charbons allumés, de petites pincettes pour les prendre, la navette garnie d'encens, et l'encensoir. Voici deux manières de le porter : la première, moins solennelle, consiste à le porter de la main droite, en tenant le pied de la navette (1) de la main gauche, posée sur la poitrine, avec l'extrémité des chaînes. — La seconde manière, plus solennelle, usitée dans les processions, et quand vous allez pour le chant de l'Évangile, consiste à passer le pouce de la main droite dans l'anneau fixe du haut de l'encensoir, le petit doigt, ou le doigt du milieu dans l'anneau de la chaîne

(1) Un autre enfant de chœur peut faire l'office de porte-navette : dans ce cas, il se tiendrait à gauche du thuriféraire, tenant la navette de la main gauche, dans les marches, l'autre main appuyée sur la poitrine, mais la présentant, de la main droite, au célébrant, avec les saluts et baisers accoutumés.

mobile, de façon à soulever un peu le couvercle. Vous tenez la main à la hauteur du visage; et, de la main gauche, vous portez la navette à la même hauteur.

Quand vous êtes à votre place, près de la crédence, à gauche du second acolyte (1), vous tenez l'encensoir de la manière moins solennelle.

En présentant l'encens à bénir, ce qui a toujours lieu avant la procession, et à tous les encensements de la messe et de vêpres, vous offrez d'abord la navette après l'avoir baisée, si c'est au célébrant que vous l'offrez ; si c'est au diacre, sans baiser; puis, agenouillé, vous tenez de la main droite le pied de l'encensoir, et de la main gauche le haut et le milieu de la chaîne; vous inclinez légèrement le couvercle en disant : *Benedicite, Pater reverende* (2). Vous ne dites rien, si le Saint-Sacrement est exposé : et après que l'encens est mis et bénit, vous refer-

(1) Ou au milieu des deux acolytes.

(2) Si l'évêque est présent, il met et bénit l'encens ; alors on dit : *Benedicite, reverendissime Pater.*

mez l'encensoir en fixant le couvercle, et reprenez la navette. En présentant l'encensoir au célébrant, vous lui mettez, de la main droite, le bout de la chaîne dans la main gauche. C'est tout le contraire, quand vous donnez l'encensoir à un ministre sacré, qui doit le transmettre à l'officiant; c'est-à-dire qu'alors, vous mettez le bout de la chaîne dans la main droite du ministre sacré, et le milieu dans la main gauche ; ou si vous tenez la navette, vous remettez aux mains du diacre l'encensoir, de la main droite seule.

Debout ou à genoux, voici la manière d'encenser : de la main gauche, vous tenez le haut des chaînes, et de la main droite, vous en prenez le bas, tout près de l'encensoir : alors vous le levez doucement, suivant une ligne droite, jusqu'à la hauteur des yeux, faisant là une légère pause ; puis, vous ramenez doucement l'encensoir sous le bras, en figurant un demi-cercle. Vous le soulevez de nouveau, et le ramenez de la même façon, autant de fois que l'exige la cérémonie.

A la procession de la Fête-Dieu, vous rasez la terre avec l'encensoir, en marchant de côté, comme pour répandre des nuages de fumée d'encens, sur tout le passage du Très-Saint-Sacrement. Vous avez soin d'observer, avant et après les encensements, les saluts et baisers en usage, à moins que le Saint-Sacrement ne soit exposé, comme nous l'avons dit plus haut.

Après chaque encensement, vous videz l'encensoir dans le réchaud placé à la sacristie, ou près de la crédence, ou derrière l'autel, et vous déposez l'encensoir en son lieu (1). Vous vous gardez bien de mettre trop de feu dans l'encensoir, et de l'agiter sous prétexte d'en entretenir le feu. N'imitez jamais ces enfants étourdis qui se font un jeu coupable de balancer l'encensoir avec violence, au risque d'en briser les chaînes, et de répandre sur les dalles ou sur le tapis les charbons allumés.

(1) Ou sur la crédence, ou bien à un crochet contre le mur du sanctuaire, du côté de l'épître; ou à la sacristie, si elle est très-rapprochée.

Art. 2. — Règles particulières.

§ Ier. FONCTIONS DU THURIFÉRAIRE AUX OFFICES CHANTÉS SANS DIACRE NI SOUS-DIACRE.

1° Procession.

Dans les processions ordinaires, vous précédez la croix, avec votre encensoir fumant. Vous avez eu le soin de faire mettre et bénir l'encens avant le départ.

A la procession du Saint-Sacrement, et lorsque l'on porte une relique insigne, vous précédez immédiatement cette relique ou le Saint-Sacrement, faisant fumer l'encens, comme nous avons dit plus haut.

Au retour d'une procession ordinaire, arrivé au milieu du chœur, vous faites la génuflexion, et déposez l'encensoir en sa place accoutumée. Si la messe devait suivre immédiatement, sans retour à la sacristie, vous vous tenez à votre place, avec votre encensoir tout préparé, pour l'encensement de l'autel. Si on retourne à la sacristie pour en revenir processionnellement,

vous y retournez vous-même, et vous vous y conduisez, comme nous allons l'expliquer.

2° La messe.

Si on se rend processionnellement à l'autel, vous partez de la sacristie, marchant le premier en agitant *très-légèrement* votre encensoir, muni de charbons allumés, et d'encens bénit à la sacristie. Arrivé au pied de l'autel, vous faites la génuflexion, au milieu des acolytes; vous vous retirez du côté de l'épître, où vous restez à genoux *in plano*, et répondant aux prières. Quand le prêtre montant à l'autel dit: *Aufer a nobis*, etc., vous montez vous-même, par les degrés latéraux, du côté de l'épître, jusqu'au milieu de l'autel; vous vous agenouillez pour faire mettre et bénir l'encens, à la manière accoutumée; puis, vous présentez l'encensoir au célébrant, et reprenez la navette de la main gauche. Lorsque l'encensement est terminé, vous reprenez l'encensoir des mains du célébrant; et, à genoux du côté de l'épître, vous l'encensez de trois coups; puis après avoir remis

l'encensoir en son lieu, vous restez à la crédence, vous comportant comme les acolytes, vous asseyant au milieu d'eux, ou à gauche du second, pendant le *Kyrie* et le *Gloria in excelsis*.

Un peu avant l'Évangile, vous disposez l'encensoir et la navette; et quand le célébrant a récité: *Munda cor meum*, vous faites mettre et bénir l'encens comme avant l'*Introit*. Les acolytes ayant pris leurs chandeliers, vous descendez au milieu d'eux. Vous faites ensemble la génuflexion, et vous vous rendez au coin de l'Évangile; là, vous vous tenez au milieu des acolytes, et tourné en face du prêtre. Après qu'il a fait le signe de la croix, sur le front, sur la bouche et sur la poitrine, vous lui offrez l'encensoir, avec saluts et baisers ordinaires. Après que le célébrant a encensé le livre des Évangiles, vous reprenez l'encensoir, avec saluts et baisers; et l'Évangile étant chanté, vous encensez de trois coups le célébrant qui se retire du côté de l'épître; et puis, revenant au milieu de l'autel vous faites la génuflexion, et vous replacez l'en-

censoir en son lieu, si le prône doit suivre, ou le *Credo*.

Quelques instants avant l'encensement de l'autel et des oblats, vous disposez l'encensoir comme pour l'Évangile, et vous comportez de la même manière qu'à l'encensement qui précède l'*Introit*. De plus, après avoir encensé le célébrant de trois coups, vous encensez chaque personne constituée en dignité de deux coups, commençant du côté de l'Évangile, chaque ecclésiastique d'un coup, puis le chœur, d'un coup au milieu, d'un coup à droite, d'un coup à gauche, et enfin le peuple, de la même manière, ayant soin de faire un salut avant et après l'encensement.

Au *Sanctus*, à moins que le feu ne se soit entretenu jusque-là, vous mettez de nouveaux charbons dans l'encensoir, et si c'est à la sacristie, vous en revenez précédant les porte-flambeaux. Vous faites mettre l'encens par le premier acolyte, ou le mettez vous-même, et à *Quam oblationem*, vous montez sur le palier du côté de l'épître, et vous encensez à genoux le

Saint-Sacrement de trois coups, aux deux élévations, ayant soin de faire une inclination profonde, avant et après. Ici se termine votre office. Vous déposez votre encensoir en sa place. — Vous recevez la paix; à la communion et pendant la bénédiction du prêtre, vous êtes à genoux, incliné profondément. La messe terminée, vous faites la génuflexion au bas des degrés de l'autel, au milieu des acolytes, et vous marchez le premier, les mains jointes pour revenir à la sacristie.

3° Vêpres.

Pendant le chant de la dernière antienne, vous disposez votre encensoir. Vous revenez à l'autel pendant l'antienne de *Magnificat ;* et après la génuflexion, vous vous rendez à votre place. Le cantique entonné, vous vous rendez avec les acolytes et les célébrants aux pieds de l'autel. Après la génuflexion, vous montez les degrés du côté de l'épître, et ayant fait mettre et bénir l'encens, avec salut et baisers ordinaires, vous présentez l'encensoir au célébrant, et re-

prenez la navette. Vous passez à gauche de l'officiant, sans faire ni génuflexion, ni salut. Arrivé à sa gauche, vous faites la génuflexion, soulevez la chape, de manière à dégager le bras du célébrant, et faites la génuflexion toutes les fois que vous repassez au milieu de l'autel. Si le Saint-Sacrement n'était point à l'autel du chœur, vous précéderiez le célébrant se rendant accompagné des acolytes, à l'autel où réside le Saint-Sacrement : c'est là que l'encens serait mis et bénit, comme nous venons de le dire ; et après l'encensement de l'autel, vous reprendriez l'encensoir pour revenir à l'autel du chœur qui serait encensé, alors seulement. L'officiant étant revenu à sa place, vous l'encensez de trois coups, puis le clergé, puis le peuple, comme plus haut.

4° Salut.

Faites mettre l'encens sans rien dire : présentez l'encensoir ; soulevez la chape, et pendant la bénédiction, si c'est l'usage, encensez de trois coups le Saint-Sacrement, du coin de l'épî-

tre. Vous n'encensez pas, pendant que le célébrant rentre le Saint-Sacrement dans le tabernacle.

§ II. FONCTIONS DU THURIFÉRAIRE AUX OFFICES CHANTÉS AVEC DIACRE ET SOUS-DIACRE.

1° La messe.

Au moment où le célébrant dit : *Aufer à nobis*, etc., vous vous levez avec l'encensoir et la navette. Vous montez par les degrés latéraux presque au milieu de l'autel, vous faites la génuflexion vous tenant à la droite du diacre en face du célébrant. De la main droite, vous remettez la navette au diacre, puis vous présentez à genoux l'encensoir au célébrant, pour y faire mettre et bénir l'encens; le diacre dit : *Benedicite, Pater reverende*, puis vous recevez du diacre la navette dans la main gauche, et de la droite seule (1), vous remettez l'encensoir aux mains du diacre avec inclination, mais sans baiser, vous

(1) S'il y a un porte-navette, la manière de présenter l'encensoir au diacre est un peu différente. Voyez page 95.

faites la génuflexion, descendez du côté de l'épître, avec la navette dans la main gauche, la droite appliquée sur la poitrine. Après avoir remis la navette sur la crédence, vous ôtez le missel, et le replacez, après que l'encensement est terminé, du côte de l'épître. Vous vous tenez à droite du diacre, un peu en arrière, faisant avec lui une inclination au célébrant ; et après qu'il l'a encensé, vous recevez, des mains du diacre, l'encensoir que vous déposez en sa place.

Un peu avant l'Évangile, récité par le célébrant, vous disposez votre encensoir. Vous faites mettre et bénir l'encens comme avant l'*Introit*, au moment où le prêtre termine la récitation de l'Évangile. Après avoir reçu la navette des mains du diacre, et l'avoir déposée sur la crédence, vous vous placez un peu en avant des acolytes, à quelque distance des degrés. Le diacre et le sous-diacre arrivés en avant sur la première ligne, vous faites tous ensemble la génuflexion ; puis vous avancez le premier, portant l'encensoir de la manière plus solennelle, vers le lieu où doit être chanté l'Évangile. Là,

vous vous placez un peu derrière le diacre, à sa droite, s'il n'y a pas de cérémoniaire, s'il y en a un, tout à fait derrière le diacre, et à la gauche du cérémoniaire. Après ces mots : *Sequentia* ou *Initium sancti Evangelii*, etc. (1), vous présentez l'encensoir au diacre (2), et le reprenez après l'encensement du livre des Évangiles. Ensuite, levant un peu le couvercle, vous agitez l'encensoir légèrement et sans bruit. Après le chant de l'Évangile, tandis que le sous-diacre porte le texte des Évangiles au célébrant, vous revenez marchant le premier, et tenant l'encensoir de la manière moins solennelle, et placé à gauche du diacre, ou au milieu des acolytes ; vous faites la génuflexion avec le diacre, et avec les acolytes, placés derrière vous, à quelque distance des degrés, et, présentant l'encensoir au diacre, vous vous tenez à sa droite, du côté de l'Évangile, pendant qu'il encense le célébrant resté du côté de l'épître. Vous reprenez l'encensoir, et ne le déposez qu'après l'intonation

(1) Vous ne vous signez pas.
(2) Ou au cérémoniaire, qui le présente au diacre.

du *Credo*, ou immédiatement après l'encensement, si le prône a lieu à la suite de l'Évangile. Vous êtes à votre place, pendant le prône et le chant du *Credo*; à genoux à ces mots : *Et incarnatus est*, etc. Après l'offrande du peuple, ou si elle n'a pas lieu, un peu avant l'offertoire, vous disposez votre encensoir. Aussitôt l'offrande du calice, vous montez par les degrés latéraux de l'épître, et vous faites mettre et bénir l'encens comme avant l'*Introit*; seulement, après avoir déposé la navette sur la crédence, le missel étant à gauche, vous passez de ce côté, prenez le missel, et le replacez après l'encensement. Alors revenant du côté de l'épître, vous vous placez derrière le diacre. Celui-ci, ayant encensé le célébrant, vous faites la génuflexion avec lui, et vous plaçant à sa gauche, vous le précédez au chœur en portant la navette. Vous vous inclinez, comme le diacre, à chaque personne encensée. Revenu près de l'autel, toujours à gauche du diacre, et après que le sous-diacre est encensé, vous recevez l'encensoir, et encensez le diacre de deux coups, avec sa-

lut avant et après ; puis vous encensez les acolytes, si ce sont des clercs, d'un seul coup chacun. Enfin, après une génuflexion, vous avançant près de l'entrée du sanctuaire, vous encensez le peuple de trois coups, un au milieu, un à votre gauche, le troisième à votre droite, vous inclinant avant et après chaque coup. Puis revenant au milieu de l'autel, vous faites la génuflexion, et vous vous occupez de suite du renouvellement du feu. Vous vous comportez à la consécration comme aux messes sans diacre ni sous-diacre. Voyez plus haut, page 96. Si ce sont les acolytes qui font la fonction de céroféraires, et s'il y a communion des fidèles, c'est à vous à disposer et à tenir la nappe de communion ; comme aussi, à présenter les burettes pour les ablutions.

2° Vêpres solennelles.

Revoyez la page 99. Vous remarquerez qu'à ces vêpres solennelles, le célébrant étant assisté par des ecclésiastiques en chape, c'est à l'un de ces derniers à encenser le célébrant, et le

chœur (1). Vous les assistez de la même manière que vous l'avez fait pour le diacre et le sous-diacre, à la messe. Quand le chapier de droite a encensé le célébrant et le chœur, vous l'encensez de deux coups lui-même, quand il est retourné à sa place. Ensuite vous encensez le peuple comme à la messe, vous arrêtant au *Gloria Patri*, et terminant avant l'*Oremus*.

Aux saluts solennels, tout, comme aux saluts ordinaires, page 100.

CHAPITRE VI.

CÉROFÉRAIRES OU PORTE-FLAMBEAUX.

Quand vous aurez cette fonction à remplir, remarquez, mon enfant, que vous vous en acquittez aux moments les plus précieux. A la messe, c'est depuis le commencement du canon jusqu'au *Pater*, et quelquefois jusque après la

(1) Le thuriféraire pourrait encenser le chœur.

communion. Au salut, c'est en présence du Très-Saint-Sacrement, exposé sur l'autel. Ces flambeaux allumés, que vous portez entre les mains, vous rappellent naturellement, à vous-même et aux fidèles, que nos cœurs doivent être embrasés d'amour pour ce Dieu de bonté qui descend sur l'autel, et qui daigne nous bénir.

Pendant la préface, vous vous rendez à la sacristie, après les saluts ordinaires. Au commencement du canon, vous rentrez avec vos flambeaux allumés, que vous tenez en dehors, la main inoccupée appliquée sur la poitrine. Vous faites la génuflexion, et vous vous agenouillez, avec votre co-céroféraire, en face de l'autel à quelque distance des degrés. Vous vous inclinez profondément aux trois élévations. Après la dernière, vous vous levez ; vous faites ensemble la génuflexion, et retournez à la sacristie, avec vos flambeaux éteints : puis, sans retard, vous revenez au chœur.

N. B. 1° Quand il y a des communions, vous attendez qu'elles soient distribuées, avant de reporter vos flambeaux, ayant soin de vous

écarter à droite et à gauche, pour laisser le passage libre au célébrant, et de vous tenir à genoux en face l'un de l'autre. 2° De même, aux messes pour les morts, le jour des Cendres, quand le Saint-Sacrement est exposé, vous restez avec vos flambeaux, jusque après la communion.

Aux saluts, vous allez à la sacristie prendre vos flambeaux, pendant le chant des dernières oraisons; et vous venez vous placer dans le sanctuaire, comme à la messe; et quand l'office est terminé, vous retournez à la sacristie avec vos flambeaux, en précédant les acolytes, et faisant tous ensemble les salutations accoutumées. Vous pouvez être au nombre de deux, quatre, six ou huit, selon le degré de la fête, et l'importance des églises.

CHAPITRE VII.

CÉRÉMONIES PARTICULIÈRES DE L'ENFANT DE CHŒUR, EN CERTAINS JOURS DE L'ANNÉE, D'APRÈS LE PETIT RITUEL DE BENOIT XIII (1).

Art. Ier. — Fête de la Purification de la très-sainte Vierge.

§ Ier. DE CE QU'IL FAUT PRÉPARER.

Les acolytes déposent :

Sur la crédence : la chasuble, l'étole, et le manipule de couleur blanche, ou violette si c'est un dimanche privilégié, — le bénitier avec l'aspersoir, — de la mie de pain sur un bassin, — de l'eau dans un vase pour laver les mains

(1) N. B. Le rituel de Benoît XIII doit être observé dans les petites églises, d'après un décret de la congrégation des rites du 23 juillet 1821. Trois enfants de chœur sont requis et suffisent, à l'exception du samedi saint, où quatre sont nécessaires. Plusieurs des fonctions attribuées aux enfants de chœur, sont ordinairement et mieux remplies par un sacristain, ou par le clerc-laïc, ou par le célébrant lui-même. C'est au pasteur de chaque église à voir ce qu'il convient de faire par lui-même, et ce qui peut être laissé aux soins des officiers subalternes.

du prêtre, et un linge pour les essuyer, — les burettes garnies sur leur plateau, et le manuterge, — le rituel.

A l'autel : un parement violet recouvrant un parement blanc, si la messe doit être de la sainte Vierge, — le missel au coin de l'épître sur le pupitre, ou sur un coussin violet.

Au côté de l'épître, in plano : sur une table couverte d'une nappe blanche, les cierges à bénir, recouverts d'une autre nappe ou voile blanc, — la croix de procession.

A la sacristie : l'amict, l'aube, le cordon l'étole et la chape violette pour le célébrant. — Le thuriféraire prépare le feu et les pincettes, l'encensoir et la navette.

§ II. CÉRÉMONIES A OBSERVER.

1° Bénédiction des cierges.

Le premier acolyte ôte de l'autel les vases de fleurs, et allume les cierges. — Pendant ce temps-là, le deuxième acolyte assiste le prêtre faisant la bénédiction de l'eau à la sacristie, et

porte sur la crédence le vase d'eau bénite et le goupillon. Si la bénédiction de l'eau se fait à l'autel, les fleurs sont ôtées auparavant. De retour à la sacristie, les deux acolytes et le thuriféraire, ayant salué la croix avec le célébrant, se rendent à l'autel, dans l'ordre suivant : 1° le thuriféraire, les mains jointes ; 2° les acolytes soutenant les bords de la chape du célébrant ; s'il est sans chape, ils le précèdent les mains jointes. — Arrivé au pied de l'autel, le célébrant remet sa barrette au thuriféraire, qui, après l'avoir déposée en son lieu, découvre les cierges. — Lorsqu'on doit faire l'aspersion de l'eau bénite, le premier acolyte prend le bénitier sur la crédence, présente l'aspersoir au prêtre agenouillé sur le dernier degré ; et l'aspersion se fait à la manière accoutumée. — Les deux acolytes montent à l'autel, avec le célébrant, en tenant l'extrémité de la chape, et s'avancent avec lui du côté de l'épître.— Celui de droite soulève l'extrémité de la chape, quand le célébrant fait les signes de croix. — Pendant les quatre oraisons que récite le célébrant, le thu-

riféraire prépare l'encensoir et la navette. — Pendant la cinquième oraison, le deuxième acolyte, après la génuflexion, quitte la gauche du célébrant, vient prendre, à la crédence, le bénitier et l'aspersoir, et s'approche du célébrant, avec le thuriféraire.

— Le premier acolyte, placé à droite du célébrant, lui présente la navette avec les baisements ordinaires ; le thuriféraire présente l'encensoir, pour faire mettre et bénir l'encens, à la manière accoutumée.

— Le deuxième acolyte présente l'aspersoir au célébrant, qui asperge les cierges.

— Le thuriféraire présente alors l'encensoir au célébrant pour encenser les cierges. — Ces cérémonies terminées, le thuriféraire et le second acolyte reportent à la crédence l'encensoir, la navette et le bénitier ; et viennent se réunir au premier acolyte au bas des degrés. — Pendant l'instruction, ils peuvent s'asseoir.

2° Distribution des cierges.

— Après l'instruction, ou si elle n'a pas lieu, aussitôt après la bénédiction, le thuriféraire

prend sur la table, le cierge du célébrant, et le place sur l'autel au milieu (1). — Le célébrant, ayant pris le cierge, le donne à garder au thuriféraire. — Le célébrant récite avec les enfants de chœur, d'une voix haute et en psalmodiant, l'antienne *Lumen*, et le cantique *Nunc dimittis*, à moins que ces versets ne soient chantés par le chœur.

— Après la récitation de ces versets, ou pendant que le chœur les chante, le célébrant distribue les cierges aux prêtres d'abord, s'il y en a; ensuite, aux chantre et sous-chantre. Puis, le thuriféraire étant à genoux sur le bord du palier, le premier acolyte près de lui à sa gauche, le deuxième acolyte à la suite, tous trois rangés en ligne, reçoivent un cierge qu'ils baisent. — Ils descendent les degrés, font la génuflexion, avec le célébrant, et l'accompagnent à l'entrée du chœur pour distribuer les cierges aux fidèles, si ce pieux usage est en vigueur. — Le thuriféraire prend les cierges sur la table,

(1) S'il y avait un prêtre présent, ce serait à lui à donner le cierge au célébrant.

les présente au second acolyte, qui les offre au célébrant, dont la chape est soulevée par le premier acolyte. — Après la distribution, le thuriféraire prend le bassin, et le vase rempli d'eau, et en verse sur les mains du célébrant ; les deux acolytes présentent le manuterge. — Ils récitent avec le célébrant l'antienne *Exurge;* si le célébrant fléchit le genou, ils fléchissent le genou avec lui ; le deuxième acolyte, se levant le premier, répond : *Levate.*

3° Procession.

Le thuriféraire, ayant allumé le cierge du célébrant, le lui présente quand il est revenu au milieu de l'autel ; il lui présente aussi le rituel. Le premier et le second acolyte prennent également leurs cierges allumés, et ce manuel. — Ils viennent se placer au bas des degrés, l'un à droite, l'autre à gauche. — Le célébrant ayant dit : *Procedamus in pace,* tous répondent *In nomine Christi, Amen.* — Aussitôt le thuriféraire (1) prend la croix de procession, fait

(1) Le petit rituel suppose qu'il n'y a que trois servants ; s'ils étaient quatre, l'un ferait ici la fonction de

la génuflexion au milieu du sanctuaire (1), et marche en tête de la procession. — Les acolytes marchent à droite et à gauche du célébrant, tandis que le chœur chante les antiennes de la procession (2). Lorsque la procession rentre

crucigère; le thuriféraire remplirait son office, comme aux processions ordinaires.

(1) Plusieurs rubricistes dispensent le crucigère de cette génuflexion, avant et après la procession.

(2) Voici ces antiennes qui, d'après le rituel, sont récitées alternativement par le célébrant et les acolytes, quand elles ne sont pas chantées :

C. Adorna thalamum tuum, Sion, et suscipe regem Christum.

A. Amplectere Mariam, quæ est cœlestis porta.

C. Ipsa enim portat regem gloriæ, novi luminis.

A. Subsistit virgo adducens manibus filium, ante luciferum genitum.

C. Quem Simeon accipiens in ulnas suas prædicavit populis, Dominum eum esse vitæ et mortis, et Salvatorem mundi.

A. Responsum accepit Simeon a Spiritu sancto, non visurum se mortem nisi videret Christum Domini.

C. Et cum inducerent puerum in templum, accepit eum in ulnas suas, et benedixit Deum et dixit :

A. Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum, in pace.

C. Cum inducerent puerum Jesum, parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo ; ipse accepit eum in ulnas suas.

dans l'église, si on l'a faite dehors, ou à l'entrée du sanctuaire, si elle s'est faite à l'intérieur, le chœur chante, et les acolytes récitent avec le célébrant le répons *Obtulerunt*, etc. (1). — Le thuriféraire, arrivé près de l'autel, fait la génuflexion, et remet la croix à sa place. — Après que le répons est terminé, le thuriféraire prend les cierges du célébrant et des deux acolytes, les éteint, et les dépose sur la crédence.

4° La Messe.

Les acolytes accompagnent le célébrant à son banc, où il quitte la chape, et se revêt des ornements convenables pour la messe. — Pendant ce temps-là, le thuriféraire ôte, si cela est nécessaire, le parement violet de l'autel, et re-

(1) C. Obtulerunt pro eo Domino par turturum, aut duos pullos columbarum.
A. Sicut scriptum est in lege Domini :
C. Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ, secundum legem Moysi,
A. Tulerunt Jesum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino.
C. Sicut scriptum est in lege Domini.
A. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.
C. Sicut scriptum est in lege Domini.

met les vases de fleurs sur les gradins. — Si on dit la messe de la sainte Vierge, les acolytes tiennent leurs cierges allumés pendant l'Évangile; les éteignent après : *Laus tibi, Christe,* et les déposent sur la crédence. — Ils les reprennent depuis l'élévation jusqu'après la communion. Ils les reportent à la crédence, pendant que le thuriféraire présente le vin et l'eau, pour les ablutions. Après la messe, les enfants de chœur rapportent de l'autel et de la crédence, tout ce qu'ils y avaient porté avant la messe, et remettent chaque chose à sa place.

Art. 2. — Mercredi des Cendres.

§ Ier. DE CE QU'IL FAUT PRÉPARER.

Sur la crédence : la chasuble et le manipule de couleur violette. — Le reste, comme à la Purification (page 109).

A l'autel : ce qui est indiqué à la Purification (1), et de plus un petit vase contenant les cendres, fermé par un couvercle enveloppé

(1) Moins le parement blanc.

d'un voile de couleur violette, et placé entre le missel et le coin de l'épître.

A la sacristie, comme plus haut (page 110).

§ II. CÉRÉMONIES A OBSERVER.

1° Bénédiction des cendres.

Le thuriféraire allume les cierges. — On se rend à l'autel, comme le jour de la Purification. — Le thuriféraire reçoit la barrette du célébrant et la dépose en son lieu ; puis il découvre le vase des cendres. — Les deux acolytes, après la génuflexion au pied de l'autel, accompagnent le célébrant au milieu de l'autel, puis au côté de l'épître, et récitent sur le missel, avec le célébrant l'antienne *Exaudi*, etc. — Pendant ce temps, le thuriféraire prépare l'encensoir. — (Voir pour le reste, à la page 111 et 112.) — La bénédiction terminée, l'aspersoir, la navette et l'encensoir remis en leur place, le premier acolyte met le vase des cendres bénites au milieu de l'autel.

2° Distribution des cendres.

Le célébrant, après s'être imposé des cendres,

revient au missel, et récite avec les enfants de chœur l'antienne *Immutemur*, etc. — Les enfants de chœur, agenouillés en ligne sur le plus haut degré, comme le jour de la Purification, reçoivent des cendres sur le front, et descendent au bas des degrés. — Les deux acolytes, ayant salué l'autel comme le célébrant, l'accompagnent à l'entrée du sanctuaire, pour la distribution des cendres.

La distribution terminée, les enfants de chœur présentent à laver au célébrant. (Voyez page 114.) — Revenant au milieu de l'autel avec le célébrant, ils répondent aux prières, récitées par lui au coin de l'épître. — Les enfants de chœur aident au prêtre à quitter la chape, à se revêtir des ornements sacrés, et l'assistent pendant la messe, à la manière accoutumée.

Art. 3. — Dimanche des Rameaux.

§ Ier. DE CE QU'IL FAUT PRÉPARER.

Sur la crédence, comme au jour des Cendres (page 117).

A l'autel : des rameaux pour remplacer les fleurs. Le reste comme le jour des Cendres.

Du côté de l'épître, au bas des degrés : sur une table couverte d'une nappe blanche, les rameaux à bénir ; — la croix de procession, couverte d'un voile violet et détachée de la hampe; un ruban violet pour attacher un rameau au sommet de la croix.

A la sacristie. Tout comme plus haut (page 110).

§ II. CÉRÉMONIES A OBSERVER.

1° Bénédiction des rameaux.

Pendant la bénédiction de l'eau, avant, si elle se fait à l'autel, le thuriféraire allume les cierges de l'autel. — De retour à la sacristie, il prend le bénitier, et se dirige vers l'autel. — Les deux acolytes suivent, accompagnant le célébrant. L'aspersion se fait comme à l'ordinaire. — Ensuite les acolytes accompagnent le célébrant au milieu de l'autel, puis au côté de l'épître, et récitent avec lui l'antienne *Hosanna*, etc. — Les acolytes répondent aux oraisons et

leçons, récitent le répons *Collegerunt* avec le célébrant, à moins qu'il ne soit chanté par le chœur. — Après la préface ordinaire de la bénédiction, les acolytes disent : *Sanctus, Sanctus*, etc., à moins que le chœur ne chante cette prière. — Pour le reste, comme à la bénédiction des cierges (page 110).

2° Distribution des rameaux.

Aussitôt l'instruction, ou si elle n'a pas lieu aussitôt la bénédiction, le thuriféraire prend sur la crédence les rameaux bénits, pour le célébrant, et pour les acolytes, et les dépose sur l'autel. — Le célébrant, ayant pris son rameau, le donne à garder au thuriféraire. — Pendant que le chœur chante *Pueri Hebræorum*, etc., ou après que le célébrant a récité ces antiennes, sur le missel, avec les acolytes, la distribution des rameaux se fait comme la distribution des cierges, le jour de la Purification. (Voyez page 112.) — Pendant que le célébrant récite la dernière oraison, le thuriféraire attache avec un ruban violet, un rameau bénit au sommet de la croix.

— L'oraison terminée, le thuriféraire présente au célébrant, puis aux acolytes, leurs rameaux et leurs livres.

3° Procession.

Tout comme le jour de la Purification (page 114), jusqu'au moment où l'on arrive à la porte principale de l'église, au retour de la procession (1). — Arrivé devant la porte principale

(1) A défaut de chantres, les acolytes récitent, avec le célébrant, les antiennes suivantes :

1ª Antiphona.

C. Cum appropinquaret Dominus Jerosolymam, misit duos ex discipulis suis, dicens :
A. Ite in castellum quod contra vos est; et invenietis pullum asinæ alligatum, super quem nullus hominum sedit.
C. Solvite eum, et adducite mihi.
A. Si quis vos interrogaverit, dicite : Opus Domino est.
C. Solventes, adduxerunt ad Jesum : et imposuerunt illi vestimenta sua, et sedit super eum.
A. Alii expandebant vestimenta sua in viâ : alii ramos de arboribus sternebant.
C. Et qui sequebantur clamabant : Hosanna, benedictus qui venit in nomine Domini.
A. Benedictum regnum patris nostri David : Hosanna in excelsis : miserere nobis, fili David.

de l'église, le crucigère s'arrête, et tourne l'image de la croix vers le célébrant, restant lui-même tourné vers la porte. Les deux acolytes entrent

2ª Antiphona.

C. Cum audisset populus quia venit Jesus Jerosolymam, acceperunt ramos palmarum.

A. Et exierunt ei obviam ; et clamabant pueri dicentes :

C. Hic est qui venturus est, in salutem populi.

A. Hic est salus nostra, et redemptio Israel.

C. Quantus est iste, cui Troni et Dominationes occurrunt ?

A. Noli timere, Filia Sion ; ecce rex tuus venit tibi, sedens super pullum asinæ, sicut scriptum est.

C. Salve, rex, fabricator mundi, qui venisti redimere nos.

3ª Antiphona.

C. Ante sex dies solemnis Paschæ, quando venit Dominus in civitatem Jerusalem,

A. Occurrerunt ei pueri, et in manibus portabant ramos palmarum.

C. Et clamabant voce magnâ dicentes : Hosanna in excelsis !

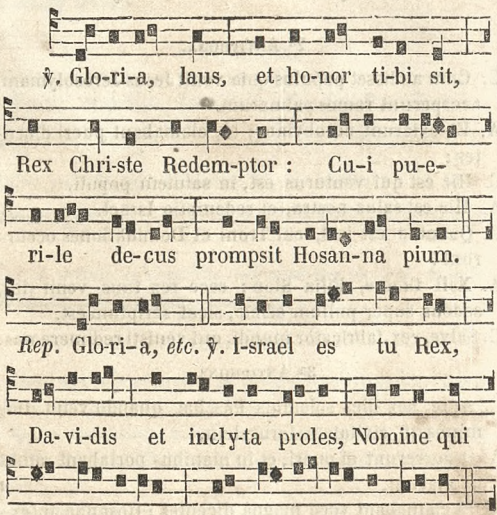
A. Benedictus qui venisti in multitudine misericordiæ : Hosanna in excelsis !

4ª Antiphona.

C. Occurrunt turbæ, cum floribus et palmis, Redemptori obviam; et victori triumphanti digna dant obsequia.

A. Filium Dei ore gentes prædicant, et in laudem Christi voces tonant per nubila : Hosanna in excelsis !

dans l'église, en ferment la porte ; et tournés vers la procession, ils chantent :

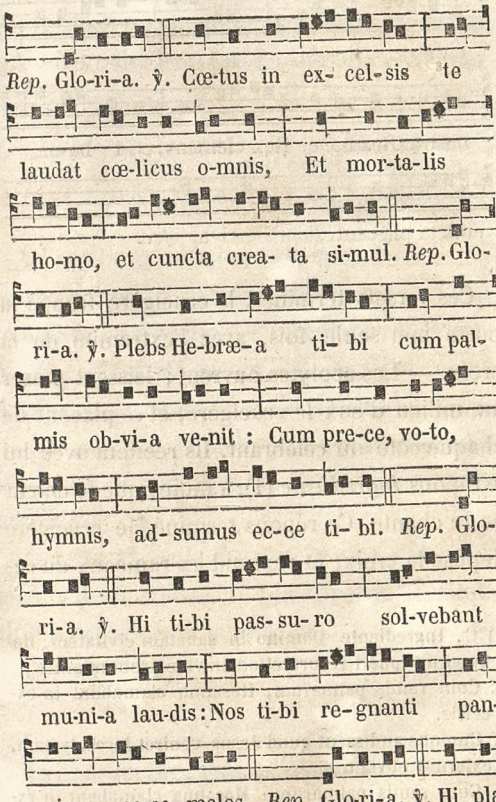


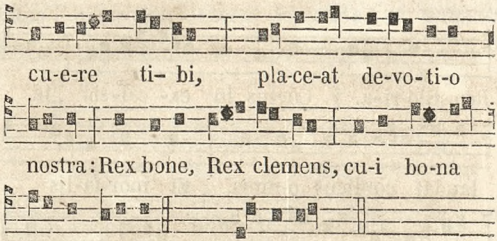
5ª ANTIPHONA.

C. Cum Angelis et pueris, fideles inveniamur, triumphatori mortis clamantes : Hosanna in excelsis !

6ª ANTIPHONA.

A. Turba multa quæ convenerat ad diem festum clamabat Domino : Benedictus qui venit in nomine Domini : Hosanna in excelsis !


Rep. Glo-ri-a. ℣. Cœ-tus in ex- cel-sis te
laudat cœ-licus o-mnis, Et mor-ta-lis
ho-mo, et cuncta crea- ta si-mul. *Rep.* Glo-
ri-a. ℣. Plebs He-bræ-a ti- bi cum pal-
mis ob-vi-a ve-nit : Cum pre-ce, vo-to,
hymnis, ad- sumus ec-ce ti- bi. *Rep.* Glo-
ri-a. ℣. Hi ti-bi pas- su- ro sol-vebant
mu-ni-a lau-dis : Nos ti-bi re- gnanti pan-
gimus ec-ce melos. *Rep.* Glo-ri-a. ℣. Hi pla-



Ces versets terminés, le crucigère frappe la porte une seule fois, avec l'extrémité de la croix. — Les acolytes ouvrent ; laissent passer au milieu d'eux le crucigère, et se placent de chaque côté du célébrant. Ils récitent avec lui le répons *Ingrediente* (1), à moins que le chœur ne le chante. Ce répons terminé, le crucigère dépose la croix, et reprend les rameaux du cé-

(1) C. Ingrediente Domino in sanctam civitatem, Hebræorum pueri resurrectionem vitæ pronuntiantes ;
A. Cum ramis palmarum, Hosanna clamabunt in excelsis.
C. Cumque audissent quod Jesus veniret Jerosolymam, exierunt obviam ei.
A. Cum ramis palmarum : Hosanna clamabant in excelsis.

lébrant et des acolytes. Rien de particulier à la messe, sinon que les enfants de chœur peuvent tenir leurs rameaux, pendant que le célébrant lit la Passion.

Art. 4. — Jeudi saint.

§ Ier. CE QU'IL FAUT PRÉPARER.

A l'autel : le missel sur le pupitre.

Sur la crédence : les burettes de vin et d'eau comme à l'ordinaire, — l'encensoir et la navette, — l'huméral blanc, — la nappe de communion, — l'ombrellino, — la crécelle.

A la sacristie : le réchaud avec des charbons allumés et les pincettes, — des cierges pour la procession.

Dans la chapelle du sépulcre : un marchepied, s'il est nécessaire pour mettre la sainte Hostie dans le petit tabernacle.

§ II. CÉRÉMONIES A OBSERVER.

1° La messe.

Le thuriféraire, puis les deux acolytes marchant de front, et les mains jointes, se rendent

à l'autel. On omet le psaume *Judica me*, et le *Gloria Patri*. Le reste, comme à l'ordinaire, jusqu'à la communion des fidèles. Quand le célébrant, après avoir découvert le ciboire, s'est retiré du côté de l'Évangile, un des enfants de chœur, à genoux du côté de l'épître, récite le *Confiteor*, et répond comme à l'ordinaire. — Après que le célébrant a pris les ablutions, à défaut de sacristain, un des enfants de chœur allume les cierges à la chapelle du reposoir; on dispose le dais ou l'ombrellino. On distribue des cierges allumés aux membres des confréries, s'il y a lieu. — La messe étant terminée, les acolytes aident le célébrant à déposer la chasuble et le manipule, et à se revêtir de la chape blanche. — Pendant ce temps-là le thuriféraire dispose son encensoir.

2° De la procession du Saint-Sacrement au reposoir.

Les acolytes accompagnent le célébrant à l'autel, font la génuflexion, et restent comme lui quelques instants en prière. — Le célébrant s'étant relevé, le premier acolyte présente la

navette, le thuriféraire présente l'encensoir, le tout sans baisements, et sans la prière de la bénédiction. — Pendant l'encensement de la sainte Hostie, le premier acolyte va prendre à la crédence le voile huméral; et après l'encensement, le met sur les épaules du célébrant; et quand celui-ci tient le calice entre les mains, le premier acolyte les lui couvre avec les extrémités du voile. — Le deuxième acolyte, portant la croix, se dirige vers le sépulcre; il est suivi du thuriféraire, qui porte la navette, et son encensoir fumant. — Le premier acolyte, placé à gauche du célébrant, récite avec lui l'hymne *Pange, lingua,* à moins qu'elle ne soit chantée par le chœur.

Le crucigère, au moment où passe le célébrant, s'incline avec respect, puis se met en face de la chapelle du sépulcre. — Le thuriféraire s'agenouille à droite; et quand le célébrant, ayant déposé le calice, est à genoux sur le palier, il lui ôte le voile huméral. — Le thuriféraire présente la navette, puis l'encensoir. Pendant l'encensement, les enfants de chœur

récitent *Tantum ergo*, etc., à moins que le chœur ne le chante, après la préintonation du célébrant. — Le premier acolyte présente le marchepied, s'il est nécessaire, pour déposer le calice dans le petit tabernacle. — Ensuite, après la génuflexion et une courte prière, le célébrant revient au grand autel, précédé du crucigère, en ayant à sa droite le thuriféraire, le premier acolyte à sa gauche, rapportant le voile huméral. Tous étant arrivés à l'autel, la croix est déposée en son lieu, et le voile sur la crédence.

3° Transport du ciboire.

Les deux acolytes prennent des cierges allumés. — Le thuriféraire met l'écharpe sur les épaules du célébrant, au moment où il est agenouillé sur le palier. — Les acolytes, tenant leurs cierges, se dirigent vers le lieu où doit être déposé le saint ciboire ; — le thuriféraire accompagne le célébrant en soulevant sa chape. C'est lui qui présente le marchepied, s'il est nécessaire, et qui ôte l'écharpe des épaules du

célébrant. — Si le saint ciboire a été porté à la chapelle du sépulcre, on revient directement à la sacristie.

4° Dépouillement des autels.

Les enfants de chœur se rendent à l'autel, comme avant la messe. — A défaut de clercs-laïcs, ils récitent avec le célébrant dans le missel le psaume *Deus, Deus meus,* etc. — Ils reçoivent, des mains du célébrant, les nappes dont il dépouille l'autel. Ils les déposent sur la crédence après les avoir pliées. — Ils ôtent le devant de l'autel, les fleurs, les tapis. — Le thuriféraire éteint les cierges, de sorte qu'il ne reste à l'autel que la croix et les chandeliers. — Le dépouillement des autres autels se fait de la même manière. On revient au grand autel. Le psaume étant achevé, et l'antienne récitée, tous se mettent à genoux, et récitent l'*Angelus* au son de la crécelle. Retour à la sacristie. Le thuriféraire, à défaut de sacristain, ôte de la croix du grand autel, le voile blanc, qu'il remplace par le violet.

Art. 5. — Vendredi saint.

§ Ier. DE CE QU'IL FAUT PRÉPARER.

A l'autel, qui est absolument nu : six chandeliers portant des cierges éteints de cire jaune; — une croix de bois, couverte d'un voile violet ou noir, facile à ôter, — sur le second degré, un coussin violet.

Sur la crédence : une petite nappe en toile étendue, sans en dépasser les bords; — une autre nappe pliée, de la largeur du grand autel; — le missel et son pupitre; — l'encensoir et la navette garnie d'encens; — un voile noir (ou violet), pour couvrir le calice à la fin de l'office; — les burettes d'eau et de vin sur le plateau et le manuterge; — un bassin pour les offrandes.

Près de la crédence : un tapis et un coussin violet; — un voile blanc garni de soie violette; — la croix de procession.

A la chapelle du reposoir : l'huméral blanc, le dais, ou l'ombrellino, des cierges pour la procession.

A la sacristie : le réchaud avec du feu, et les pincettes.

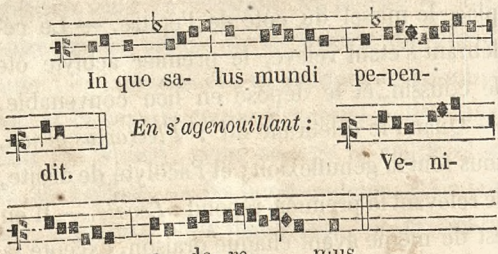
§ II. CÉRÉMONIES A OBSERVER.

1° Du commencement de l'office jusqu'au dévoilement de la croix.

Pendant que le célébrant est prosterné, le thuriféraire et le premier acolyte étendent la nappe sur l'autel. — Le deuxième acolyte place le missel du côté de l'épître. — Le célébrant s'étant relevé, le premier acolyte ôte le coussin, et le dépose en lieu convenable. — Quand le célébrant dit : *Flectamus genua,* tous font la génuflexion ; et l'acolyte de droite, se relevant le premier, répond : *Levate.* — Il en est de même avant chaque oraison, excepté la huitième. — A la fin des oraisons, le thuriféraire et le deuxième acolyte étendent le tapis devant les marches du sanctuaire ou du chœur ; et ils placent sur les plus bas degrés un coussin violet, avec le voile blanc garni de soie violette.

2° De l'adoration de la croix.

Pendant que le célébrant dépose la chasuble, le thuriféraire prend le missel sur le pupitre (1). Il vient se placer en face du célébrant, et lui présente le livre pour le chant : *Ecce lignum crucis,* trois fois répété. Les enfants de chœur s'unissent aux chantres pour répondre sur le même ton :



puis ils se relèvent.

Cette cérémonie se répète trois fois. — Lorsqu'elle est terminée, le thuriféraire reporte le livre en son lieu. — Le premier acolyte découvre la croix de procession, et les autres

(1) A moins qu'il n'y ait un antiphonaire d'un format plus portatif.

croix s'il y a lieu. Le deuxième acolyte met un bassin pour recevoir les offrandes, à droite des personnes qui viennent adorer la croix.

Les enfants de chœur font l'adoration de la croix, de la même manière que le célébrant, après les chantres, s'il y en a. — Pendant que les fidèles font l'adoration, le thuriféraire reste debout près de la croix, pendant l'adoration. Les deux acolytes, placés près du célébrant, récitent alternativement avec lui les impropères, de la manière suivante (1) :

Le célébrant : ℣ *Populeus meus*, etc.

Le 1er acolyte : *Agios, ô Theos !*

Le 2e acolyte : *Sanctus, Deus.*

Le 1er acolyte : *Agios, Ischyros.*

Le 2e acolyte : *Sanctus, Fortis.*

Le 1er acolyte : *Agios, Athanatos, eleison imas.*

Le 2e acolyte : *Sanctus, Immortalis, miserere nobis.*

Le célébrant : ℣ *Quia eduxi te*, etc.

Le 1er acolyte : *Agios, ô Theos !*

(1) Voir plus bas la manière de chanter ces prières.

Le 2e acolyte : *Sanctus, Deus,* etc., comme après le 1er ℣.

Le célébrant: ℣ *Quid ultra debui,* etc.

Le 1er acolyte: *Agios, ô Theos.*

Le 2e acolyte: *Sanctus, Deus,* comme au 1er ℣.

Le célébrant : ℣ *Ego propter te flagellavi Egyptum,* etc.

Les deux acolytes : *Populo meus, quid feci tibi? aut in quo contristavi te, responde mihi.*

Après les huit autres versets, les deux acolytes répètent: *Popule meus,* etc.

—A l'antienne : *Crucem tuam adoramus,* etc., ils répondent: *Illuminet vultum super nos, et misereatur vestri.* —

Après chacun des ℣ de l'hymne : *Pange, lingua, gloriosi,* les deux acolytes répètent tantôt : *Crux fidelis,* etc., tantôt : *Dulce lignum,* de la manière suivante :

Le célébrant : ℣ *Crux fidelis,* etc. Puis le 1er ℣ *Pange, lingua, gloriosi,* etc.

Les acolytes : *Crux fidelis, inter omnes Arbor una nobilis; nulla silva talem profert, fronde, flore, germine.*

Le célébrant continue : *De parentis protoplasti,* etc.

Les acolytes : *Dulce lignum, dulces clavos, dulce pondus sustinet.*

Le célébrant : *Hoc opus,* etc.

Les acolytes : *Crux fidelis,* comme après la première strophe.

Le célébrant : *Quando venit,* etc.

Les acolytes : *Dulce lignum,* etc.

Le célébrant : *Vagit infans,* etc.

Les acolytes : *Crux fidelis,* etc.

Le célébrant : *Lustra sex,* etc.

Les acolytes : *Dulce lignum,* etc.

Le célébrant : *Felle potus,* etc.

Les acolytes : *Crux fidelis,* etc.

Le célébrant : *Flecte ramos, arbor alta,* etc.

Les acolytes : *Dulce lignum,* etc.

Le célébrant : *Sola digna tu fuisti,* etc.

Les acolytes : *Crux fidelis,* etc.

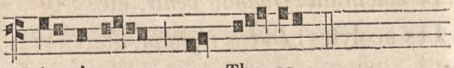
Le célébrant : *Sempiterna sit beatæ,* etc.

Après cette doxologie, les acolytes ne répondent rien.

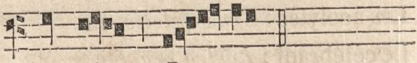
N. B. Plus ordinairement, ces versets et ces

répons sont chantés, pendant que le célébrant les récite à l'autel. Voici la manière de procéder, que je crois conforme à la rubrique. Deux chantres, après avoir fait leur adoration, entonnent : *Populo meus*, continuent jusqu'à *Salvatori meo.*

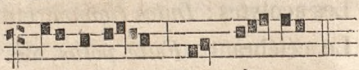
Deux enfants chantent :



DEUX AUTRES.

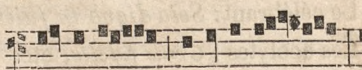


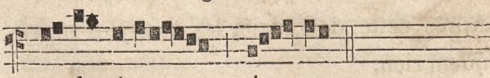
LES PREMIERS ACOLYTES.



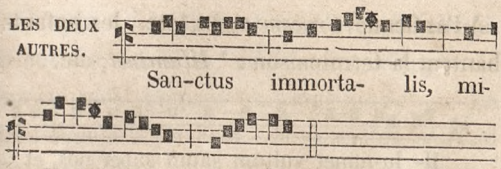
LES DEUX AUTRES.

LES PREMIERS ACOLYTES.





LES DEUX AUTRES.



Deux chantres : *Quia eduxi te,* etc.

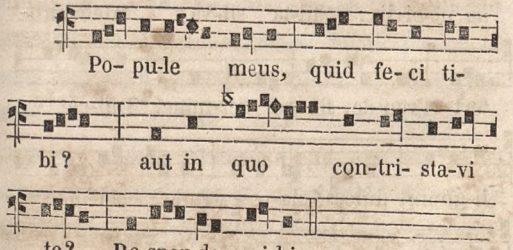
Les enfants reprennent : *Agios,* etc. comme après le premier ℣.

Les deux chantres : *Quid ultra debui,* etc.

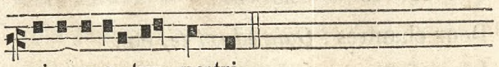
Les enfants reprennent une troisième fois : *Agios,* etc.

Les chantres : *Ego propter te,* etc.

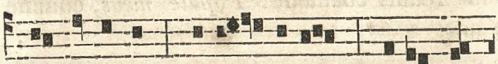
Après ce ℣ et tous ceux qui suivent, les enfants réunis chantent : *Popule meus,* comme il suit.

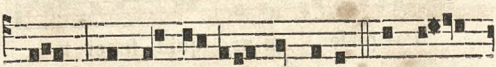


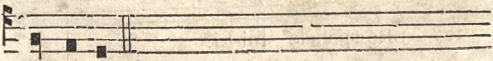
A l'antienne *Crucem tuam,* etc., les enfants chantent la terminaison : * *Illuminet,* etc.



Après chaque strophe de l'hymne, *Pange, lingua, gloriosi,* les enfants chantent tantôt : *Crux fidelis,* tantôt : *Dulce lignum,* comme il a été dit plus haut.







Vers la fin de l'adoration, le thuriféraire, à défaut de sacristain, allume les cierges de l'autel, puis prépare son encensoir. — Le deuxième acolyte porte le missel du côté de l'Évangile, faisant en passant la génuflexion à la croix. Lorsque le célébrant, après l'adoration, a reporté la croix à l'autel, les acolytes enlèvent le voile, le coussin, le tapis, le bassin.

3° Procession au sépulcre.

Le thuriféraire, après avoir fait mettre l'encens, marche en tête, tenant d'une main la navette, de l'autre son encensoir. — Le deuxième acolyte, portant la croix, vient ensuite, puis le premier acolyte à gauche du célébrant, un peu au-devant de lui. — Arrivé à la chapelle du reposoir, le crucigère, ayant laissé passer le célébrant, se place en face de l'autel, et en dehors de la chapelle. — Le thuriféraire et le premier acolyte s'agenouillent près du célébrant, et après quelques instants d'adoration, le thuriféraire fait mettre l'encens sans bénédiction, ni baisers. — Le premier acolyte allume

les cierges pour la procession, dispose le dais ou l'ombrellino, puis dépose le voile huméral sur les épaules du prêtre agenouillé. Pendant la procession vers le grand autel, le crucigère marche en tête ; le thuriféraire encense *continuellement* comme à la procession de la Fête-Dieu. — Le premier acolyte est à la gauche du célébrant, récitant avec lui l'hymne, *Vexilla Regis prodeunt*, à moins que le chœur ne la chante. — Arrivé à l'autel, le crucigère dépose la croix, se met à genoux avec les autres enfants de chœur, et s'incline au passage du Très-Saint-Sacrement. — Lorsque le célébrant, ayant déposé la sainte hostie sur l'autel, se met à genoux, le deuxième acolyte lui ôte l'huméral qu'il reporte à la crédence. — Le premier acolyte présente la navette au célébrant debout ; le thuriféraire présente l'encensoir, sans bénédiction ni baisers.

4° Du reste de l'office.

Le deuxième acolyte, ayant déposé l'huméral, comme il vient d'être dit, apporte et pré-

sente les burettes de vin et d'eau comme à l'ordinaire. Quand le célébrant est revenu au milieu de l'autel, le premier acolyte lui présente la navette, et le thuriféraire, l'encensoir, comme plus haut. Le célébrant n'est pas encensé. — Le deuxième acolyte présente l'eau et le manuterge pour le *Lavabo*, comme lorsque le Saint-Sacrement est exposé. — A l'*Orate, fratres*, on ne répond rien. Le thuriféraire et le premier acolyte allument deux flambeaux et font l'office de céroféraires. (Voir page 107) (1). — Le reste, comme à l'ordinaire, jusqu'à *Domine, non sum dignus*. — Le deuxième acolyte verse le vin et l'eau sur les doigts du prêtre. — Les céroféraires se lèvent, et éteignent leurs flambeaux. — Retour à la sacristie, comme à l'ordinaire.

N. B. Si le saint ciboire doit être ôté du sepulcre, le célébrant, précédé du thuriféraire

(1) Quoique le rituel ne dise pas qu'on doive agiter la crécelle au moment où le célébrant élève la sainte Hostie de la main droite, après le *Libera nos*, peut-être pourrait-on agiter la crécelle à cette sorte d'élévation, et au *Domine, non sum dignus*.

qui porte l'huméral sur le bras droit, des acolytes ayant leurs cierges allumés, se rend au reposoir. Là, ayant prié un instant, il monte à l'autel, place le saint ciboire sur le corporal; puis à genoux, sur le palier, il reçoit l'huméral des mains du thuriféraire (1). Ensuite le célébrant, précédé des deux acolytes qui tiennent leurs cierges allumés, porte le saint ciboire à une chapelle écartée, ou à la sacristie. — Récitation de l'*Angelus* comme hier aux pieds de l'autel; et extinction des cierges.

Art. 6. — Samedi saint.

§ 1er. DE CE QU'IL FAUT PRÉPARER.

N. B. Quatre enfants de chœur sont requis pour les cérémonies de ce jour : un crucigère, un thuriféraire, et deux acolytes.

En dehors de l'église, hors de la porte principale : une table couverte d'une nappe; — sur cette table un bassin d'argent contenant cinq

(1) Le thuriféraire accompagne le célébrant comme le jeudi saint.

grains d'encens; — le missel et son pupitre; — l'encensoir vide et la navette garnie d'encens; — le bénitier vide et l'aspersoir, un manipule, une étole, et une dalmatique de couleur blanche; une lanterne avec une bougie éteinte. — Près de la table, un petit réchaud, et du charbon, qu'on allumera avec le feu nouveau. — Les pincettes, un roseau orné de rubans et de fleurs, avec trois cierges au sommet (1).

Au grand autel, qui doit être orné comme aux grandes solennités: deux parements, le blanc en dessous, le violet par-dessus. — Un pied en bois, du côté de l'Évangile, pour y fixer le roseau. Un pupitre, du même côté, pour le chant *Exultet*. — Le cierge à bénir, placé sur un chandelier, du côté de l'Évangile. — Les lampes prêtes à être allumées.

Sur la crédence : une nappe blanche; — le missel pour l'*Exultet*, et pour la messe (2). —

(1) Je pense qu'il faut ajouter un briquet, un caillou et de l'amadou, quoique le rituel n'en fasse pas mention.

(2) Quand l'église n'a qu'un missel, on le dépose d'abord sur la table qui est sous le porche, et après les cérémonies qui se font en cet endroit, on le rapporte

Les burettes de vin et d'eau avec leur plateau et le manuterge.

A la sacristie : le voile huméral blanc, des cierges pour le transport du ciboire.

Au baptistère : une table couverte d'une serviette blanche ; deux autres serviettes ou manuterges ; le vase pour l'eau bénite et l'aspersoir ; — les vases pour prendre l'eau des fonts ; — les vases du saint chrême, et de l'huile des catéchumènes, — un bassin et un vase plein d'eau pour se laver les mains, et de la mie de pain ; — du coton pour essuyer les mains imprégnées d'huile.

Pour le baptême. Si on doit l'administrer... (Voir page 155.)

§ II. CÉRÉMONIES DE CE JOUR.

1° Commencement de l'office jusqu'à la bénédiction du cierge pascal.

Après que la crécelle a donné le signal, le célébrant, revêtu des habits sacrés, se rend de

sur le pupitre du côté de l'Évangile ; on le transporte de nouveau avec le pupitre pour la bénédiction des fonts.

la sacristie vers la porte principale, précédé des enfants de chœur, qui s'avancent dans l'ordre suivant : le thuriféraire, les mains jointes, ouvre la marche ; le crucigère vient ensuite, portant la croix de procession ; enfin le célébrant, au milieu des deux acolytes, qui tiennent les mains jointes, ou soulèvent les bords de la chape. — Le crucigère s'arrête sur le seuil, un peu de côté d'abord, pour laisser passer le célébrant et les deux acolytes ; puis il tourne le dos à la porte, et tient le crucifix dirigé vers le célébrant. — Après la bénédiction du feu nouveau (1) et pendant la bénédiction des cinq grains d'encens, le thuriféraire prend, avec les pincettes, du feu nouveau, et le met dans l'encensoir. Puis, il offre au célébrant la navette, avec les prières et baisers d'usage. Ensuite le premier acolyte présente le goupillon au célébrant, qui asperge le feu et les grains d'encens. — Le thuriféraire

(1) Un enfant de chœur, ou le sacristain, ou le célébrant lui-même, a dû avant l'office, tirer du feu d'un caillou à l'aide d'un briquet et d'amadou, et en allumer les charbons du réchaud.

présente l'encensoir pour les encenser. — Le thuriféraire, ayant repris l'encensoir, y met d'autre feu nouveau. — Pendant que le célébrant se revêt des ornements blancs, le premier acolyte allume, à l'aide d'une allumette, au feu nouveau, une bougie qu'il met dans la lanterne. — Le deuxième acolyte prend le bassin contenant les cinq grains d'encens. — Le thuriféraire fait de nouveau mettre et bénir de l'encens, avec les cérémonies ordinaires. Alors on se dirige vers l'autel, dans l'ordre suivant : le deuxième acolyte portant les grains d'encens, et à sa gauche le thuriféraire ouvrent la marche ; le crucigère vient ensuite, enfin le célébrant portant le roseau, et ayant à sa gauche le premier acolyte, qui porte la lanterne avec la bougie allumée. — Durant cette marche, les enfants de chœur s'arrêtent trois fois ; une première fois, dès que le célébrant est entré dans l'intérieur de l'église ; une deuxième fois, dans la nef ; une troisième fois, près des degrés de l'autel. — Chaque fois, le premier acolyte présente au célébrant la bougie de la lan-

terne pour allumer les cierges du roseau. Chaque fois, tous, excepté le crucigère, s'agenouillent, comme le célébrant, lorsqu'il chante : *Lumen Christi*, et se relèvent avec lui en répondant : *Deo gratias*, avec un ton de voix de plus en plus élevé.

2° De la bénédiction du cierge pascal.

Tous les enfants de chœur étant en ligne, et debout, au bas des degrés de l'autel, le premier acolyte va déposer la lanterne sur la crédence, et rapporte le missel pour l'*Exultet* (1), le donne au célébrant qui lui remet le roseau. — Tous font la génuflexion avec le célébrant, puis vont au pupitre préparé du côté de l'Évangile, dans l'ordre suivant : 1° le thuriféraire et le deuxième acolyte qui porte les grains d'encens ; 2° le crucigère, ayant à sa gauche le premier acolyte, qui tient le roseau ; 3° le célébrant qui tient le missel. Arrivés au pupitre, tous se rangent sur une seule ligne ; le crucigère à

(1) Voir la remarque plus haut, page 145.

droite du célébrant, le thuriféraire à droite du crucigère ; à gauche du célébrant, le premier acolyte, tenant le roseau ; et à gauche de celui-ci, le deuxième acolyte, avec les grains d'encens. — Le thuriféraire présente l'encensoir au célébrant, et le reprend après l'encensement du missel. A ces mots : *Curvat imperia,* le deuxième acolyte présente le bassin, qui contient les grains d'encens ; puis le dépose sur la crédence. — Il prend le bâton, avec lequel on allume ordinairement les cierges, et qui porte une mèche à son extrémité ; et reprend sa place, près du premier acolyte. — A ces paroles : *Apis mater eduxit,* le deuxième acolyte, ayant allumé au cierge pascal la mèche de son bâton, allume la lampe, ou les lampes de l'église, et dépose le bâton où il l'avait pris. — Le premier acolyte fixe le roseau sur sa base préparée à cet effet ; le crucigère remet la croix du côté de l'épître ; puis on revient à la sacristie, le thuriféraire en tête, à sa gauche le deuxième acolyte puis le premier acolyte, ayant le crucigère à sa gauche.

3° Des prophéties. — De la bénédiction des fonts.

Les deux acolytes, le thuriféraire et le crucigère accompagnent le célébrant à l'autel ; font comme lui la génuflexion à la croix. — Chaque fois que le célébrant dit : *Flectamus genua*, tous font la génuflexion, et l'alcolyte de droite, se levant le premier, dit : *Levate*. — S'il y a des fonts baptismaux, le célébrant ayant pris la chape violette s'assied : alors le thuriféraire prend le cierge pascal allumé, et revient devant l'autel. — Le crucigère prend la croix, et se place aussi devant l'autel, sur la même ligne, à droite du thuriféraire. — Les deux acolytes se mettent à côté du célébrant. — Le trait *Sicut cervus* étant commencé par le célébrant, on se met en marche, dans l'ordre suivant : le cierge pascal en tête, puis la croix, puis le célébrant ayant à ses côtés les deux acolytes. Les acolytes récitent le trait suivant, à moins qu'il ne soit chanté par le chœur.

Le célébrant : *Sicut cervus desiderat ad fon-*

tes aquarum : ita desiderat anima mea ad te, Deus.

Acolytes: *Sitivit anima mea ad Deum vivum ; quando veniam, et apparebo ante faciem Dei ?*

Célébrant: *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi per singulos dies : Ubi est Deus tuus ?*

Tous s'arrêtent à la balustrade des fonts ; et quand le célébrant a récité ou chanté l'oraison *Omnipotens* (1), etc., le thuriféraire et le crucigère entrent dans la chapelle des fonts, s'il est possible, se mettant à côté l'un de l'autre, et en face du célébrant, qui est au milieu des acolytes. — Après ces mots : *Purificandis mentibus*, etc., le thuriféraire présente le cierge pascal au célébrant ; après ces mots : *Fecundet effectu*, il le reprend et l'essuie avec un manuterge. — Après la bénédiction des fonts, le

(1) Le deuxième acolyte tient le missel ouvert, d'après la rubrique, aussi bien pendant cette oraison que pendant les prières récitées ou chantées sur les fonts. Peut-être serait-il mieux de déposer le missel sur un pupitre, pour éviter à l'enfant une fonction presque impossible.

premier acolyte puise de l'eau bénite, et en remplit le vase destiné à la recevoir; puis, ayant trempé l'aspersoir, il le présente au célébrant, et l'accompagne avec le deuxième acolyte, pendant l'aspersion. — Pendant cette aspersion, le sacristain ou le clerc laïc remplit, avec de l'eau des fonts, les bénitiers de l'église, et en retire pour l'usage des fidèles. On en conserve aussi pour l'aspersion du lendemain. — Après le mélange de l'huile des catéchumènes et du saint chrême à l'eau baptismale, les acolytes présentent au célébrant du coton, de la mie de pain, et de l'eau pour se purifier et laver les mains.

4° Des litanies, de la messe et des vêpres.

On revient à l'autel processionnellement, comme on est allé aux fonts. — Le cierge pascal et la croix étant remis en leur place, le célébrant quitte sa chape, se met à genoux et récite les litanies, dans le missel, posé devant lui sur un tabouret. — Les enfants de

chœur répondent, et répètent tout ce que dit le célébrant. — Au ℣ *Peccatores*, le thuriféraire ôte le parement violet de l'autel ; le deuxième acolyte allume les cierges pour la messe, et il place, entre les chandeliers, des vases de fleurs. — Après les litanies, retour à la sacristie. — On revient à l'autel. Il n'y a pas d'*Introït*. Les enfants de chœur répondent immédiatement au *Kyrie*. — Après l'épître, à défaut de chantres, les enfants de chœur répètent trois fois : *Alleluia* après le célébrant, et sur un ton de plus en plus élevé. — On ne donne pas de baiser de paix. — Après les ablutions, les acolytes récitent les vêpres à côté du célébrant, à moins qu'elles ne soient chantées par le chœur. — Après l'*Ite, missa est*, ils répondent : *Deo gratias, alleluia, alleluia.*

5° Transport du ciboire.

De retour à la sacristie, les acolytes allument deux cierges ; un troisième enfant de chœur prend la bourse et l'huméral, et ils se rendent

avec le célébrant à l'autel où est le saint ciboire. — Le célébrant, revêtu de l'huméral, le saint ciboire et le porte au tabernacle, où l'on a coutume de le conserver. — Après cette cérémonie, les enfants de chœur éteignent les cierges de l'autel, les trois cierges du roseau qu'on fait disparaître, le cierge pascal, qui devra brûler tous les dimanches et fêtes jusqu'après l'Évangile de l'Ascension. — A partir de là, on ne le rallume que la veille de la Pentecôte, pour la bénédiction des fonts.

CHAPITRE VIII.

DIVERSES FONCTIONS DE L'ENFANT DE CHŒUR DANS L'ADMINISTRATION DES SACREMENTS, ET AUTRES CÉRÉMONIES.

1° Le baptême.

Deux enfants de chœur suffisent ; trois ou quatre sont utiles pour l'administration du baptême. Voici, d'après le rituel, ce qu'ils doivent préparer : 1° un cierge de cire blanche ;

2° le petit vase ou coquillage, contenant le sel bénit ou à bénir ; 3° l'aspersoir ; 4° le vase ou le coquillage, qui sert à verser l'eau baptismale ; 5° s'il n'y a point de piscine aux fonts, un bassin pour recevoir l'eau après le baptême ; 6° un peu d'ouate, pour essuyer la place des onctions ; 7° de la mie de pain, un manuterge, un vase plein d'eau avec son bassin pour purifier les doigts du prêtre ; 8° un petit bonnet appelé crémeau, à moins qu'il ne soit fourni par la famille de l'enfant. Les cinq derniers objets sont portés d'avance. Tout étant ainsi disposé, les enfants, revêtus de leurs habits de chœur, précèdent le prêtre : — l'un porte le vase de sel, et l'aspersoir détrempé d'eau bénite ; l'autre porte le cierge allumé. — Ils font à genoux une courte prière avec le prêtre, et vont à l'entrée de l'église où est l'enfant. — Ils répondent avec attention et respect aux différentes prières ; présentent, au temps convenable, le sel à bénir ; puis l'aspersoir ; plus tard le crémeau, s'il y a lieu, ou l'aspersoir pour le bénir ; le cierge au prêtre qui le met aux mains

des parrain et marraine. Enfin quand tout est terminé, un des enfants de chœur présente de la mie de pain au prêtre; puis lui verse de l'eau sur les doigts ; l'autre présente le manuterge ; et on jette, dans la piscine, le pain et l'eau qui ont servi à purifier les doigts du prêtre.

On revient à la sacristie ; et on remet chaque chose en sa place.

2° Le mariage.

Quoiqu'un enfant de chœur suffise pour l'administration de ce sacrement, plusieurs peuvent y concourir. — Il faut préparer, 1° un bassin pour recevoir l'anneau et les pièces de monnaie ; 2° l'aspersoir détrempé d'eau bénite. Revêtus de leurs habits de chœur, les enfants précèdent le célébrant. L'un porte le bassin, l'autre l'aspersoir, et après une courte invocation, ils se tournent vers les époux, et répondent aux prières. — Celui qui est à droite du prêtre présente l'aspersoir pour bénir les époux d'abord ; le reprend, et l'offre de nouveau pour bénir l'anneau nuptial. Celui qui est à gauche

tient le bassin. — A la bénédiction des époux après le *Pater*, les enfants de chœur n'ont qu'à répondre : *Amen* sans présenter l'aspersoir. L'acolyte de droite le présente, après la dernière prière sur les époux.

3° Cérémonie des relevailles.

Un seul enfant de chœur suffit pour cette cérémonie. Revêtu de la soutane et du surplis, l'enfant de chœur commence par allumer le cierge, que tient en main la mère chrétienne, agenouillée près de la porte de l'église. — Il prend le goupillon trempé dans le bénitier, et se rend avec le prêtre au bas de l'église, présente l'aspersoir à deux reprises différentes; et au moment convenable, répond aux prières, lisant au besoin dans le rituel.

4° Administration du saint viatique.

Trois ou quatre enfants peuvent concourir à l'administration du saint viatique. — Ils revêtent leurs habits de chœur. Le premier aco-

lyte allume, dans la lanterne destinée à cet usage, une bougie de cire. Tenant des deux mains cette lanterne, il précède le prêtre qui se rend d'abord à l'autel. Il a près de lui, à sa gauche, un autre enfant portant le rituel, et, sur le bras le voile huméral; viennent ensuite deux autres, portant l'un l'aspersoir, l'autre la bourse qui renferme le corporal sur lequel sera déposé le saint ciboire, et un purificatoire pour essuyer les doigts du prêtre. Quand le prêtre est agenouillé au pied de l'autel, on dépose sur ses épaules le voile huméral. Tous s'inclinent profondément quand le prêtre ouvre le tabernacle; puis ils se mettent en marche (1), s'unissant aux prières que récite le prêtre (2). Arrivé à la maison, le prêtre dit : *Pax huic domui.*

℟. *Et omnibus habitantibus in eâ.*

Le prêtre dépose le saint ciboire sur le cor-

(1) La rubrique prescrit l'ombrellino : l'employer, s'il y a possibilité.

(2) A défaut de clerc-laïc, récitant ces prières avec le prêtre.

poral qu'il tire de la bourse. — L'aspersoir est présenté par celui qui le porte (1).

Le célébrant dit : *Asperges me*, etc. — Tous répondent aux prières, et récitent le *Confiteor* au moment convenable. — Après la communion, le petit vase est présenté au prêtre pour qu'il se purifie les doigts. — On retourne à l'église comme on en est venu.

Les enfants de chœur répondent aux ℣ et à l'oraison qui précèdent la bénédiction du saint ciboire, et pendant cette bénédiction, ils s'inclinent profondément.

5° Extrême-Onction.

Un seul enfant de chœur suffit : deux peuvent accompagner le prêtre. — Il est mieux qu'ils revêtent leurs habits de chœur. — L'un porte une croix, sans sa hampe ; — l'autre porte le goupillon détrempé et le rituel. — Arrivé à la maison, le prêtre dit : *Pax*, etc., ils répondent

(1) La plupart des familles disposent de l'eau bénite dans un vase, avec un rameau de buis, qui sert d'aspersoir.

comme plus haut. Celui qui porte la croix, la présente au prêtre, qui la fait baiser au malade, puis la dépose sur la table. — L'autre présente le goupillon, et le reprend après l'aspersion. — Le premier enfant de chœur tient le rituel ouvert sous les yeux du prêtre : chacun répond aux prières, s'aidant du rituel, s'il est nécessaire. L'un et l'autre disent à genoux le *Confiteor*. — Après le *Misereatur*, etc., ils se lèvent. L'un prend l'assiette où sont les pelotons d'ouate ou d'étoupe, et une seconde assiette pour les recevoir, quand ils ont servi. L'autre prend le cierge et le rituel. Ils s'approchent du prêtre, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, et répondent : *Amen*, après chaque onction. Après les onctions, ils aident au prêtre à se purifier les doigts, à la manière accoutumée, et répondent aux prières, sur le rituel.

N. B. Pour l'application de l'indulgence *In articulo mortis*, ce sont les mêmes réponses que plus haut. — Le *Confiteor* est récité de nouveau, au moment qui est indiqué.

6° Cérémonies funèbres, levée du corps, messe, absoute, inhumation,

1° *Des adultes.*

Levée du corps. Quatre ou six enfants de chœur concourent à cette cérémonie. Le porte-bénitier marche en tête, le crucigère vient après, ayant à ses côtés deux acolytes portant des chandeliers ; puis les autres enfants de chœur, deux à deux. Arrivé à la maison mortuaire, le porte-bénitier, avant d'entrer, se place à droite du célébrant, lui présente le goupillon, et entre à sa suite, en reçoit le goupillon après l'aspersion du défunt. Après l'intonation : *Exultabunt Domino,* le porte-bénitier ouvre la marche : le crucigère accompagné des acolytes vient après, puis les autres enfants de chœur. Tous chantent en chœur le psaume *Miserere,* avec recueillement et dévotion. — Si on chante les nocturnes des morts, le crucigère dépose la croix près de la crédence, les acolytes déposent leurs chandeliers, le porte-bénitier porte l'aspersoir en son lieu, et chacun se rend au chœur

en sa place ordinaire. Ils chantent les leçons qu'ils ont dû étudier d'avance.

La Messe. Les enfants de chœur se comportent comme aux messes ordinaires, sauf les différences que nous allons signaler. — Le thuriféraire se rend à l'autel, les mains jointes. Les deux acolytes suivent avec leurs chandeliers allumés, qu'ils déposent sur la crédence. Après l'antienne : *Introibo ad altare Dei,* ils répondent : *Ad Deum qui lætificat juventutem meam.* On omet le psaume *Judica me.*

Le célébrant : *Adjutorium nostrum in nomine Domini.*

Les acolytes : *Qui fecit cœlum et terram.*

Et le reste, comme à l'ordinaire. — Il n'y a point d'encensement au commencement de la messe. — On peut s'asseoir pendant la prose. — A l'*Évangile,* on ne porte ni encens ni chandeliers. — A l'offertoire, le thuriféraire fait mettre et bénir l'encens, mais sans baisement. Il encense le célébrant seul, et non le chœur. — Au *Sanctus,* les céroféraires vont chercher leurs cierges, et les tiennent allumés, jusqu'après la commu-

nion. — On ne porte pas les instruments de paix.

L'absoute. — Le thuriféraire, portant l'encensoir et la navette, marche en tête, ayant à sa droite le porte-bénitier ; vient ensuite le crucigère, ayant à ses côtés les deux acolytes. Puis les autres enfants de chœur, deux à deux. L'un de ceux-ci, d'après le rituel, pourrait porter et présenter le livre des prières des morts. — En arrivant près du cercueil ou du catafalque, le thuriféraire et le porte-bénitier s'écartent pour laisser passer ceux qui les suivent. — Le crucigère, accompagné des acolytes, se place avec la croix qu'il pose à terre, à la tête du défunt ou de la défunte, le Christ tourné vers le célébrant. — Aux *funérailles d'un laïque,* il se trouve entre la porte de l'église et le cercueil ; à celle d'un prêtre qui a la face tournée vers le peuple, il est placé entre le cercueil et l'autel. — A l'*absoute, le corps non présent,* que l'office soit pour un prêtre ou pour un laïque, le crucigère est toujours placé en face de l'autel. — Le porte-bénitier est à la droite du célébrant, avec l'aspersoir et le bénitier ;

il soulève la chape pendant les aspersions.

Le thuriféraire, placé à gauche du célébrant fait mettre et bénir l'encens, à la reprise du *Libera* en disant : *Benedicite*, etc., mais sans baisers. Il présente l'encensoir, après l'aspersion, et le reprend après l'encensement.

Inhumation. Après l'absoute, les enfants de chœur (1) chantent : *In paradisum*, etc.; et on se rend au lieu de la sépulture, dans le même ordre que pour l'absoute. Le crucigère se place, avec les acolytes, à la tête du défunt ou de la défunte; le thuriféraire et le porte-bénitier près du célébrant, un peu en arrière; les autres enfants de chœur se tiennent plus rapprochés de la croix. S'il y a bénédiction de la fosse, un enfant de chœur, reçoit et conserve le cierge du célébrant ; un autre tient devant ses yeux le rituel ouvert, le porte-bénitier présente l'aspersoir; le thuriféraire présente l'encensoir en temps opportun. Si le cimetière est bénit, le thuriféraire s'y rend sans l'encensoir, marchant devant la croix, ayant

(1) Ou les chantres.

à sa droite le porte-bénitier. Après les prières de l'inhumation (1), on revient à l'église en récitant le psaume *De profundis*, et dans le même ordre qu'en allant au cimetière.

2° *Inhumation des petits enfants.*

Trois enfants de chœur sont requis. L'un prépare le feu et l'encensoir ; l'autre prend la petite croix, sans sa hampe ; un troisième porte l'aspersoir détrempé d'eau bénite, et le rituel. On asperge le corps à la maison, après le *Pater* qui est dit à l'église, et après que le corps est déposé dans la fosse. Le thuriféraire fait mettre et bénir l'encens avec les cérémonies ordinaires. Il présente l'encensoir au célébrant, et le reçoit de ses mains.

7° Communions en dehors de la messe.

Un enfant de chœur allume deux cierges à l'autel du Saint-Sacrement. — Il dispose la

(1) La rubrique ne dit pas si le porte-bénitier doit rester au cimetière jusqu'à ce que l'assistance ait jeté de l'eau sur la fosse.

nappe de communion sur la crédence, ou sur la balustrade. Revenu à la sacristie, il revêt ses habits de chœur et se dirige vers l'autel, précédant le prêtre et tenant les mains jointes. Il reçoit la barrette du prêtre, fait avec lui la génuflexion au pied de l'autel. Il allume le cierge de l'élévation ; ce qu'il observe aussi, quand la communion est donnée immédiatement avant la messe. Il offre la nappe aux communiants, à moins qu'elle n'ait été déposée d'avance sur la balustrade. Il récite le *Confiteor*, et répond aux *Misereatur*, etc., et *Indulgentiam*, etc. Il s'incline profondément au passage de la sainte eucharistie, et a bien soin de ne point lui tourner le dos. Il s'incline de même au retour du prêtre à l'autel. Il répond au ℣ *Panem*, etc. ℟ *Omne delectamentum in se habentem* (*alleluia*, au temps pascal), *Domine, exaudi*, etc. ℟ *Et clamor meus ad te veniat*, etc.

A la bénédiction du prêtre, il répond : *Amen ;* puis, lui présentant la barrette, il fait avec lui la génuflexion, et revient à la sacristie.

8° Exercice du chemin de la croix.

Ce pieux exercice étant en usage presque partout, il est nécessaire que les enfants de chœur sachent comment ils doivent s'y comporter.

Après la prière préparatoire, un des enfants de chœur prend la croix, qui a été déposée, avant la cérémonie sur les marches de l'autel recouvertes d'un tapis, ou sur l'autel même. Il marche en tête, vers la première station. Les autres enfants de chœur suivent deux à deux, les mains jointes. A ces mots : *Adoramus te*, etc., tous se mettent à genoux, puis répondent :

℟ *Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.*

℣ *Miserere nostri, Domine.*

℟ *Miserere nostri.*

℣ *Fidelium animæ*, etc.

℟ *Amen.*

La même cérémonie se répète à chaque station.

Après la dernière, on revient à l'autel. Tous

les enfants de chœur, à genoux, répondent aux ℣ suivants :

℣ *Adoremus te, Christe,* etc.

℟ *Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.*

℣ *Ora pro nobis,* etc.

℟ *Ut digni efficiamur promissionibus Christi.*

℣ *Signasti, Domine, servum,* etc.

℟ *Signis redemptionis nostræ.*

℣ *Oremus pro pontifice nostro* (N).

℟ *Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.*

℣ *Oremus pro fidelibus defunctis.*

℟ *Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.*

Après les oraisons :

Les chantres : *Parce, Domine, parce populo tuo* (trois fois).

Les enfants de chœur et les assistants : *Ne in æternum irascaris nobis* (trois fois).

Les chantres : *Pie Jesu, Domine, dona eis requiem.*

Les enfants et les assistants : *Sempiternam.*

Un chantre ou un enfant de chœur : *Jube, Domne, benedicere.*

Le prêtre répond : *Benedicat vos,* etc., et, prenant la croix, il donne la bénédiction, pendant laquelle tous s'inclinent avec respect.

TROISIÈME PARTIE.

PIEUSES PRATIQUES DE L'ENFANT DE CHŒUR PENDANT LES SAINTS OFFICES, ET SUITE DES PRIÈRES DE LA LITURGIE.

Les prières que je présente à votre piété, mon enfant, sont tirées de l'Écriture sainte ou de la liturgie elle-même. Elles sont courtes, simples, et distribuées de manière à faciliter et surtout à sanctifier vos augustes fonctions. Gravez-les dans votre mémoire, s'il est possible, et récitez-les avec dévotion ; ou au moins, lorsque vos fonctions vous en laisseront la facilité, lisez-les avec attention et piété.

En entrant dans l'église.

Prenez de l'eau bénite avec révérence; faites le signe de la croix; dites, à genoux, en face de l'autel :

« O Dieu qui êtes présent partout, vous êtes surtout présent en ce saint lieu. C'est ici votre mai-

son, et la porte du ciel. Je vous adorerai dans votre saint temple, et je rendrai gloire à votre nom. Saints anges, guidez mes pas. Et vous, ô vierge Marie, ô ma mère, faites que j'assiste au sacrifice de la messe, comme vous avez assisté vous-même au sacrifice de Jésus-Christ sur la croix. Ainsi soit-il.

Quand vous venez à l'église pour d'autres offices que la messe, dites *Notre Père*, et *Je vous salue, Marie.*

En allant à l'autel pour la Messe.

Qu'ils sont aimés vos tabernacles, ô Dieu des vertus ! Mon âme aspire aux parvis du Seigneur ! Le passereau trouve une demeure ; l'hirondelle un asile où elle dépose ses petits. Mon asile à moi, ce sont vos autels, ô mon Dieu et mon Roi ! heureux ceux qui habitent dans votre maison ; ils vous loueront dans les siècles des siècles ! Ainsi soit-il.

Au psaume Judica me, etc.

Le Célébrant : Introibo ad altare Dei.

Répondez, en faisant une pause à chaque barre :

R. Ad Deum — qui lætificat juventutem meam.

C. Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sanctâ: ab homine iniquo et doloso erue me.

R. Quia tu es, Deus, fortitudo mea: — quare me repulisti? — Et quare tristis incedo, — dum affligit me inimicus?

C. Emitte lucem tuam : et veritatem tuam, ipsa me deduxerunt, et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

R. Et introibo ad altare Dei: — Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

C. Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus : Quare tristis anima mea, et quare conturbas me?

R. Spera in Deo, — quoniam adhuc confitebor illi : — Salutare vultus mei — et Deus meus.

C. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.

R. Sicut erat in principio et nunc, et semper, — et in secula seculorum. Amen.

C. Introibo ad altare Dei.

R. Ad Deum — qui lætificat juventutem meam.

C. Adjutorium nostrum in nomine Domini.

R. Qui fecit cœlum et terram.

C. Confiteor Deo, etc.

Dites pendant ce temps-là :

Mon Dieu, j'ai péché ! Soyez-moi propice... Vous ne rejetterez pas un cœur contrit et humilié.

Quand le prêtre a fini le *Confiteor* :

R. Misereatur tui omnipotens Deus, — et di-

missis peccatis tuis, — perducat te ad vitam æternam.

C. Amen.

R. Confiteor Deo omnipotenti, — beatæ Mariæ semper virgini, — beato Michaeli archangelo, — beato Joanni Baptistæ, — sanctis apostolis Petro et Paulo, — omnibus sanctis, — et tibi, Pater, — quia peccavi nimis, — cogitatione, verbo et opere : — Meâ culpâ, — meâ culpâ, — meâ maximâ culpâ. — Ideo precor beatam Mariam, — semper virginem, — beatum Michaelem archangelum, — beatum Joannem Baptistam, — sanctos apostolos Petrum et Paulum, — omnes sanctos, — et te, Pater, — orare pro me ad Dominum Deum nostrum. —

C. Misereatur vestri omnipotens Deus, etc.

R. Amen.

C. Indulgentiam, absolutionem, et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

R. Amen.

C. Deus tu conversus vivificabis nos.

R. Et plebs tua lætabitur in te.

C. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam.

R. Et salutare tuum da nobis.

C. Domine, exaudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad te veniat.

C. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

Dites, jusqu'au Kyrie :

O mon Dieu ! me voilà entré dans le saint des saints, tout près de votre autel, où Jésus-Christ, votre Fils, va être immolé pour nous. Rendez-moi digne de participer aux mérites infinis de cette victime sans tache !

C. Kyrie, eleison.

R. Kyrie, eleison.

C. Kyrie, eleison.

R. Christe, eleison.

C. Christe, eleison.

R. Christe, eleison.

C. Kyrie, eleison.

R. Kyrie, eleison.

C. Kyrie, eleison.

Aux grand'messes, dites pendant le chant du Kyrie :

O Dieu le Père, qui avez envoyé votre Fils unique pour nous sauver, ayez pitié de nous !

O Christ, Fils de Dieu, qui avez pleuré pour nous, ayez pitié de nous !

O Esprit-Saint, qui attendrissez les pécheurs par l'onction de votre grâce, ayez pitié de nous !

Aux messes hautes, chantez le *Gloria in*

excelsis Deo : aux messes basses, récitez-le en français :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux ;

Et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Nous vous louons.

Nous vous bénissons.

Nous vous adorons.

Nous vous glorifions.

Nous vous rendons grâces dans la vue de votre gloire infinie.

O Seigneur, Dieu, roi du ciel !

O Dieu, père tout-puissant !

O Seigneur, Fils unique de Dieu, Jésus-Christ.

O Seigneur Dieu, agneau de Dieu, Fils du Père.

O vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous !

O vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière.

O vous qui êtes assis à la droite de votre Père, ayez pitié de nous ! car vous, ô Christ, êtes le seul saint, le seul Seigneur ;

Le seul Très-Haut, avec le

Gloria in excelsis Deo;

Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis :

Laudamus te.

Benedicimus te.

Adoramus te.

Glorificamus te.

Gratias agimus tibi, propter magnam gloriam tuam.

Domine Deus, rex cœlestis.

Deus Pater omnipotens.

Domine, Fili unigenite, Jesu Christe.

Domine, Deus, agnus Dei, Filius Patris.

Qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram.

Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.

Quoniam tu solus Sanctus ; Tu solus Dominus ;

Tu solus Altissimus,

Jesu Christe, cum sancto Spiritu, in gloria Dei Patris.	Saint-Esprit, en la gloire de Dieu le Père.
Amen.	Ainsi soit-il.

C. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

A la Collecte.

Seigneur qui avez dit: Demandez et vous recevrez, apprenez-nous à prier, afin que nous méritions d'être exaucés. —

C. Per Dominum nostrum, etc.

R. Amen.

A l'Épître.

O mon Dieu, vous nous avez parlé par la bouche de vos prophètes et de vos apôtres. Votre parole est sans tache ; elle convertit les âmes, elle donne la sagesse aux petits. Ah ! qu'elle m'instruise, qu'elle me reprenne, qu'elle me corrige, qu'elle me guide dans les sentiers de la piété et de la justice. Ainsi soit-il.

A la fin de l'épître,

R. Deo gratias !

Pendant le Graduel.

La loi sortie de votre bouche, ô mon Dieu, est préférable à l'or et aux pierres précieuses. Nous venons d'entendre vos prophètes et vos apôtres;

venez, parlez-nous vous-même dans votre saint Évangile. Parlez, Seigneur, votre serviteur écoute.

Pendant l'Évangile.

C. Initium, *ou* sequentia sancti Evangelii, etc.

R. Gloria tibi, Domine !

Aux messes basses, suivez en silence la récitation de l'Évangile. — Aux messes hautes, dites :

O mon Dieu, gravez votre saint Evangile dans mon cœur. Vous êtes la vérité, je m'instruirai à votre école. Vous êtes la voie, je marcherai à votre suite. Vous êtes la vie, sans votre amour je suis dans la mort. Je vous aime de tout mon cœur, de tout mon esprit, de toutes mes forces, et mon prochain comme moi-même. Et vous-même, ô mon Dieu, vous m'aimerez; et j'aurai la vie, la vie heureuse, même ici-bas, une vie plus heureuse encore dans le ciel. Ainsi soit-il ! — A la fin de l'Évangile, ℟ *Laus tibi, Christe !*

Au Credo.

Aux messes basses, récitez-le avec le prêtre. — Aux messes hautes, chantez avec le chœur :

Je crois en un seul Dieu,	Credo in unum Deum,
Père tout-puissant ;	Patrem omnipotentem ;
Qui a fait le ciel et la terre,	Factorem cœli et terræ,

visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum ;

Et ex Patre natum, ante omnia secula :

Deum de Deo, lumen de lumine ; Deum verum de Deo vero ;

Genitum, non factum, consubstantialem Patri ; per quem omnia facta sunt ;

Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis ;

Et incarnatus est de Spiritu sancto, ex Maria Virgine : et HOMO FACTUS EST ;

Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est ;

Et resurrexit tertia die, secundum Scripturas ;

Et ascendit in cœlum ; sedet ad dexteram Patris ;

Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos ;

et toutes les choses visibles et invisibles.

Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu,

Et né du Père, avant tous les siècles :

Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu

Qui n'a pas été fait, mais engendré ; qui est de même substance que le Père, et par qui toutes choses ont été faites ;

Qui est descendu des cieux pour nous hommes misérables, et pour notre salut ;

Et a pris chair de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit : et A ÉTÉ FAIT HOMME ;

Qui a été aussi crucifié pour nous ; qui a souffert sous Ponce Pilate, et a été mis dans le tombeau ;

Qui est ressuscité le troisième jour selon les Écritures ;

Qui est monté au ciel, et est assis à la droite du Père ;

Qui viendra de nouveau, plein de gloire, pour juger les vivants et les morts ;

Et dont le règne n'aura point de fin.

Je crois au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur et qui donne la vie ;

Qui procède du Père et du Fils ; qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils ;

Qui a parlé par les prophètes.

Je crois l'Église, qui est une, sainte, catholique et apostolique.

Je confesse un baptême pour la rémission des péchés ; et j'attends la résurrection des morts,

Et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

Cujus regni non erit finis.

Et in Spiritum sanctum, Dominum, et vivificantem ;

Qui ex Patre Filioque procedit ; qui cum Patre et Filio simul adoratur, et conglorificatur ;

Qui locutus est per prophetas.

Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma, in remissionem peccatorum ; et exspecto resurrectionem mortuorum,

Et vitam venturi seculi. Amen.

C. Dominus vobiscum.

R. Et cum Spiritu tuo.

A l'Offertoire.

Pour la bénédiction du pain :

O Jésus, vrai pain des anges, pain vivant, descendu du ciel, votre nourriture a été de faire la volonté de Dieu votre Père ; faire votre volonté, sera la nourriture de mon âme ! Ainsi soit-il !

C. Adjutorium, etc.

R. Qui fecit cœlum et terram.

C. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

A l'offrande du pain sur la patène.

O mon Dieu, ayez pour agréable ce sacrifice qui se prépare à la gloire de votre nom, et pour le salut de tout votre peuple. Ainsi soit-il !

Quand le prêtre met le vin et l'eau dans le calice, dites la belle prière :

O Dieu qui avez créé d'une manière admirable la nature humaine, et qui l'avez rétablie d'une manière encore plus admirable dans sa première dignité ; faites que, par ce mystère du vin et de l'eau, nous soyons rendus participants de la divinité de Jésus-Christ votre Fils, Notre-Seigneur, qui a voulu participer à notre nature faible et mortelle, lui qui vit et qui règne avec vous, dans l'unité du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

A Suscipe, sancte Pater, etc.

O Dieu tout-puissant, qui allez changer ce pain et ce vin au corps et au sang de Jésus-Christ, je vous supplie, avec un cœur contrit, et un esprit humilié, de me changer moi-même, afin que je ne vive plus, mais que Jésus-Christ vive en moi. Ainsi soit-il.

Aux encensements.

Que ma prière monte droit vers vous, comme la fumée de l'encens ! Que l'élévation de mes mains vous soit agréable, comme le sacrifice du soir ! Ne permettez point que mon cœur s'égare dans des paroles de malice, pour chercher des excuses dans mes péchés.

Au lavabo.

Dites le psaume avec le prêtre ; ou bien :

O Dieu trois fois saint, j'ai péché ; car personne n'est innocent devant vous. Lavez-moi des moindres souillures. Que mes mains et mon cœur purifiés vous offrent dignement l'adorable victime!

A Suscipe, sancta Trinitas,

Très-sainte Trinité, nous vous offrons cette divine hostie en mémoire de la passion, de la résurrection et de l'ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; en l'honneur de tous vos saints, et spécialement de la bienheureuse Marie toujours vierge.

C. Orate, frates, etc.

R. Suscipiat Dominus sacrificium, — de manibus tuis, — ad laudem et gloriam nominis sui,

— ad utilitatem quoque nostram, — totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

C. Amen.

Pendant les oraisons nommées Secrètes.

O mon Dieu, l'auguste victime ne tardera pas à descendre sur l'autel ; je vous l'offre en union avec les saints anges, et par les mains du prêtre, pour vous adorer, pour vous remercier, pour vous demander le pardon de nos péchés, et toutes les grâces spirituelles et temporelles, pour moi, mes parents, mes amis ; pour les vivants et pour les morts. Ainsi soit-il.

C. Per omnia sæcula sæculorum.

R. Amen.

C. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

C. Sursum corda.

R. Habemus ad Dominum.

C. Gratias agamus Domino Deo nostro.

R. Dignum et justum est.

Au Sanctus.

Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Le salut nous soit donné du plus haut des

cieux! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Le salut nous soit donné du plus haut des cieux.

Canon de la Messe.

N. B. Le mieux serait d'apprendre en entier et de réciter ces magnifiques prières, réglées par les apôtres et par la perpétuelle tradition de l'Église. Les voici en abrégé. Ayez soin de les dire plus encore de cœur que de bouche.

A Te igitur, clementissime Pater, etc.

Nous vous prions, Père très-clément, par Jésus-Christ votre Fils, Notre-Seigneur, de recevoir cette oblation pour toute votre Église catholique. Qu'il vous plaise, ô mon Dieu, de lui donner votre paix, de la sanctifier avec notre saint-père le Pape (N.), notre Évêque (N.), tous les pontifes, tout l'ordre sacré, et tout le peuple fidèle. Ainsi soit-il.

Au Memento des vivants.

O mon Dieu, nous recommandons à votre bonté nous, nos parents, nos amis, nos ennemis, nos bienfaiteurs, nos supérieurs. Accordez-nous à tous

la grâce de sauver nos âmes, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Hanc igitur.

O Dieu, ayez pour agréable cette oblation de toute votre famille prosternée à vos pieds. Faites couler nos jours dans votre paix, délivrez-nous de l'éternelle damnation, et mettez-nous au nombre de vos élus, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

A la Consécration.

Ici vous ne direz plus aucune parole ; mais vous vous rappellerez ce que Jésus-Christ fit la veille de sa mort : « Prenant du pain, il leva les « yeux au ciel ; puis il bénit ce pain ; il le rom- « pit et le donna à ses disciples, disant : Prenez « et mangez : CECI EST MON CORPS, qui sera « livré pour vous ! — Il prit de même le calice, « et l'ayant béni, il le donna à ses disciples, « disant : Prenez et buvez : CECI EST MON SANG, « qui sera répandu pour vous ! » Méditez en silence ces paroles toutes-puissantes ; et comme anéanti aux pieds de Jésus-Christ qui renou-

velle, par le ministère du prêtre, le même prodige, pensez en vous-même à ce cantique des anges : « Gloire, honneur, louange, amour, « adoration au Dieu tout-puissant et à l'Agneau « qui est immolé ! »

Après la Consécration.

O Jésus, prêtre éternel, vous sauvez tous ceux qui s'approchent de Dieu par votre entremise. Vous êtes toujours vivant, pour intercéder en notre faveur. Lavez-nous de nos péchés dans votre sang précieux. Nous nous souviendrons éternellement de votre douloureuse passion, de votre glorieuse résurrection, de votre ascension triomphante ; et, pour vous remercier de tous ces mystères, nous vous offrons cette hostie pure, cette hostie sainte, cette hostie sans tache, ce pain de vie éternelle, et ce calice, où est contenu notre salut perpétuel.

Au Memento des Morts.

O Dieu de miséricorde, ayez aussi pitié de tous les fidèles trépassés, et en particulier de (N.). Ces âmes ont faim et soif de vous, source d'éternelle vie ! Daignez leur accorder un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix, par les mérites in-

finis de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il!

A Nobis quoque peccatoribus.

Et à nous, pécheurs, soyez aussi propice, selon la multitude de vos miséricordes. Faites-nous la grâce d'être réunis dans le ciel avec les prophètes, les martyrs et tous les saints, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

Au Pater.

Le réciter, aux messes basses, avec le prêtre.

Aux messes chantées, dites comme le prêtre: Instruits, etc., ou bien :

O Jésus, c'est vous qui nous avez appris à prier ainsi; c'est vous qui nous avez rendu le droit d'appeler Dieu du doux nom de Père; c'est parce que vous êtes notre frère que nous osons dire, unis à vous: Notre Père, ou Pater noster, etc.

C. Et ne nos inducas in tentationem.

R. Sed libera nos a malo.

C. Amen.

A Libéra nos, quæsumus, etc.

Oui, Seigneur, délivrez-nous de tous maux passés, présents et à venir. Délivrez-nous des péchés

que nous avons commis, et des peines qu'ils méritent ; délivrez-nous des maux présents qui nous affligent ; des maux à venir surtout, des châtiments terribles réservés aux méchants qui n'auront pas voulu vous aimer : nous vous en prions, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

C. Per omnia sæcula sæculorum.

R. Amen.

C. Pax Domini, etc.

R. Et cum spiritu tuo.

Agnus Dei.

Dites cette prière avec le prêtre ; puis ajoutez :

O Seigneur Jésus-Christ qui avez dit à vos Apôtres : Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix ; n'ayez point égard à mes péchés, mais plutôt regardez la foi de votre Église, et donnez-lui, s'il vous plaît, la paix et l'union dont vous désirez qu'elle jouisse. Ainsi soit-il.

Puis, si vous ne pouvez encore avoir le bonheur de participer à la communion sacramentelle, communiez spirituellement ; c'est-à-

dire, désirez ardemment le pain des anges et dites :

Venez, Seigneur Jésus, venez ! mon âme a soif de vous ; ma chair vous désire ; mon cœur est prêt... Il s'ouvre à vous... Remplissez-le de vos grâces et de votre saint amour. Ainsi soit-il.

A Domine, non sum dignus, etc.

Dites-le avec componction, en vous frappant la poitrine. Puis après, comme si vous aviez communié réellement :

« Mon cœur et ma chair se réjouissent en vous, « ô Dieu vivant... Grâces vous soient rendues pour « ce don ineffable ! » Donnez-moi part au fruit de votre mort, dont nous venons de célébrer la mémoire. Que cette union de mon cœur au vôtre, ô Jésus, soit le gage de notre éternelle union dans le ciel. Ainsi soit-il.

Aux Ablutions.

O mon Dieu, qu'il ne reste en mon cœur aucune souillure ; qu'il soit toujours pur, ce cœur, que vous avez daigné visiter. Ainsi soit-il.

Avant la bénédiction du prêtre.

Je ne me retirerai qu'après que vous m'aurez béni, ô mon Dieu, par la main de votre ministre sacré. Que cette bénédiction soit une nouvelle source de grâces pour cette journée ; qu'elle assure le fruit du saint sacrifice, et qu'elle soit le gage de vos éternelles bénédictions dans le ciel. Ainsi soit-il.

C. Benedicat vos, etc.

R. Amen !

Au dernier Évangile.

Écoutez-le attentivement, ou dites :

Qui pourrait dire toutes vos grandeurs, ô Jésus ! Vous êtes en tout semblable à votre Père, Dieu comme lui, tout-puissant, éternel comme lui, créateur et conservateur de toutes choses avec lui ; et vous avez abaissé votre majesté infinie jusqu'à nous ! Vous vous êtes fait chair comme nous ; vous avez habité avec nous ; vous nous avez aimés jusqu'à mourir pour nous ; et par votre mort, nous sommes redevenus les enfants de Dieu, vos amis, vos frères, vos cohéritiers dans le ciel ! Permettez-

moi de m'unir à tous les justes de la terre, à tous les saints, à tous les anges, à Marie, leur reine, pour vous remercier dignement de tant de bienfaits. *Deo gratias !* — Grâces vous soient mille fois rendues ! *Deo gratias !*

A la prière pour le Chef de l'État.

Seigneur, sauvez le chef de votre peuple. Donnez-lui votre esprit de sagesse, de conseil, de force, de justice et de piété, et pour récompense, votre royaume éternel. Ainsi soit-il.

Prière après la Messe.

Seigneur, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite, en me permettant d'assister aujourd'hui au saint sacrifice de la messe. Comme saint Jean, comme Marie au pied de la croix, je viens d'être comblé de grâces, ô mon Dieu ! Que j'en profite durant tout le cours de cette journée ! Que je sois un modèle d'obéissance, de modestie, de piété, de toutes les vertus. Ainsi soit-il.

N. B. Après les autres offices, vous direz: Notre Père, etc., et Je vous salue Marie, etc. Je ne vous indique aucune prière spéciale

pendant l'office de Vêpres, ni de Matines, les saluts, etc., parce qu'en dehors de vos fonctions, vous suivrez dans votre livre, et chanterez, de cœur et de bouche, les belles prières qui composent ces offices.

PROSES.

Pour le jour de Pâques.

VICTIMÆ paschali laudes immolent christiani.

Agnus redemit oves; Christus innocens Patri reconciliavit peccatores.

Mors et vita duello conflixere mirando : dux vitæ mortuus regnat vivus.

Dic nobis, Maria, quid vidisti in via?

Sepulchrum Christi viventis, et gloriam vidi resurgentis;

Angelicos testes, sudarium et vestes.

Surrexit Christus spes mea; præcedet suos in Galilæam.

Scimus Christum surrexisse a mortuis vere : tu nobis, victor Rex, miserere.

Amen. Alleluia.

Pour le jour de la Pentecôte.

VENI, sancte Spiritus,
Et emitte cœlitus
Lucis tuæ radium.

Veni, Pater pauperum;
Veni dator munerum;

Veni, lumen cordium.

Consolator optime,
Dulcis hospes animæ,
Dulce refrigerium.

In labore requies,
In æstu temperies,

In fletu solatium.
O lux beatissima,
Reple cordis intima
Tuorum fidelium.
Sine tuo nomine
Nihil est in homine
Nihil est innoxium.
Lava quod est sordidum
Riga quod est aridum,
Sana quod est saucium.
Flecte quod est rigidum,
Fove quod est frigidum,
Rege quod est devium.
Da tuis fidelibus
In te confidentibus
Sacrum septenarium.
Da virtutis meritum,
Da salutis exitum,
Da perenne gaudium.
Amen. Alleluia.

Pour le jour du Saint-Sacrement.

LAUDA, SION, p. 264.

Pour Notre-Dame des Sept-Douleurs.

STABAT MATER, p. 266.

Pour le jour des Morts.

DIES iræ, dies illa,
Solvet sæclum in favilla,
Teste David cum Sybilla.
Quantus tremor est futurus,
Quando judex est venturus.
Cuncta stricte discussurus!
Tuba mirum spargens sonum
Per sepulchra regionum,
Coget omnes ante thronum.
Mors stupebit et natura,
Cum resurget creatura
Judicanti responsura.
Liber scriptus proferetur,
In quo totum continetur,
Unde mundus judicetur.
Judex ergo cum sedebit,
Quidquid latet apparebit,
Nil inultum remanebit.
Quid sum, miser, tunc dicturus?
Quem patronum rogaturus,
Cum vix justus sit securus?
Rex tremendæ majestatis,
Qui salvandos salvas gratis;
Salva me, fons pietatis.
Recordare, Jesu pie,
Quod sum causa tuæ viæ:
Ne me perdas illa die.

Quærens me, sedisti' lassus ;
Redemisti Crucem passus :
Tantus labor non sit cassus.
Juste Judex ultionis,
Donum fac remissionis
Ante diem rationis.
Ingemisco tanquam reus ;
Culpa rubet vultus meus :
Supplicanti parce, Deus.
Qui Mariam absolvisti,
Et latronem exaudisti ;
Mihi quoque spem dedisti.
Preces meæ non sunt dignæ ;
Sed tu bonus fac benigne
Ne perenni cremer igne.
Inter oves locum præsta
Et ab hædis me sequestra,
Statuens in parte dextra.
Confutatis maledictis,
Flammis acribus addictis,
Voca me cum benedictis.
Oro supplex et acclinis
Cor contritum quasi cinis ;
Gere curam mei finis.
Lacrymosa dies illa,
Qua resurget ex favilla
Judicandus homo reus :
Huic ergo parce, Deus.
Pie Jesu, Domine,
Dona eis requiem.
Amen.

VÊPRES DU DIMANCHE.

Pater noster, etç. Ave, Maria, etc.

Deus, in adjutorium meum intende. ℟ Domine, ad adjuvandum me festina. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto. Sicut erat in principio, et nuncet semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

Depuis les Complies du samedi avant la Septuagésime, inclusivement, jusqu'aux Complies du Mercredi saint, aussi inclusivement, au lieu de l'ALLELUIA, on dit :

Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ.

Psaume 109.

DIXIT Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos, * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion *, dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus Sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis,* confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : * conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet : * propterea exaltabit caput.

A la fin de chaque Psaume on dit : GLORIA, etc.

Ant. Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis.

Psaume 110.

CONFITEBOR tibi, Domine, in toto corde meo, * in concilio justorum, et congregatione.

Magna opera Domini, * exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus; * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus : * escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui : * virtutem

operum suorum annuntiabit populo suo :

Ut det illis hæreditatem gentium : * opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi, * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo ; * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus : * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi.

Psaume 111.

BEATUS vir qui timet Dominum : * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus, * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus ; * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo, qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio : * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus : * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : * non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus : justitia ejus manet in sæculum sæculi : * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

Ant. In mandatis ejus cupit nimis.

Psaume 112.

LAUDATE, pueri, Dominum : * laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, * ex hoc nunc, et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum, * laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, * et humilia respicit in cœlo et in terra?

Suscitans a terra inopem, * et de stercore erigens pauperem :

Ut collocet eum cum principibus, * cum principibus populi sui.

Qui habitare fecit sterilem in domo, * matrem filiorum lætantem.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in sæcula.

Psaume 113.

IN exitu Israel de Ægypto, * domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus, * Israel potestas ejus.

Mare vidit, et fugit: * Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exsultaverunt ut arietes, * et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti? * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum?

Montes, exsultastis sicut arietes? * et colles, sicut agni ovium?

A facie Domini mota est terra, * a facie Dei Jacob,

Qui convertit petram in stagna aquarum, * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non

nobis, * sed nomini tuo da gloriam,

Super misericordia tua, et veritate tua; * nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum?

Deus autem noster in cœlo; * omnia quæcumque voluit, fecit.

Simulacra Gentium argentum et aurum, * opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur; * oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient; * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt : * non clamabunt in gutture suo.

Similis illis fiant qui faciunt ea, * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino: * adjutor eorum, et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino : * adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri, * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel, * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum, * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos, * super vos, et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino, * qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino, * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te Domine, * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos, qui vivimus, benedicimus Domino, * ex hoc nunc et usque in sæculum.

Ant. Nos, qui vivimus, benedicamus Domino.

Aux Ires Vêpres, et quelquefois aux IIes, des Fêtes de Notre-Seigneur et des Saints, au lieu du Psaume In exitu, on dit le suivant :

Psaume 116.

LAUDATE Dominum, omnes gentes; * laudate eum, omnes populi:

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus, * et veritas Domini manet in æternum.

Depuis l'Octave de l'Épiphanie jusqu'au Carême, et depuis celle du Saint-Sacrement jusqu'à l'Avent.

HYMNE.

LUCIS Creator optime,
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ,
Mundi parans originem,
Qui mane junctum vesperi
Diem vocari præcipis,
Illabitur tetrum chaos,
Audi preces cum fletibus.
Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exsul munere,
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.
Cœleste pulset ostium,
Vitale tollat præmium,
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.
℣ Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæculum. Amen.

℣ Dirigatur, Domine, oratio mea. ℟ Sicut incensum in conspectu tuo.

CANTIQUE DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE. — Luc., 1, 46.

MAGNIFICAT * anima mea Dominum,

Et exultavit spiritus meus * in Deo salutari meo:

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ: * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est, * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

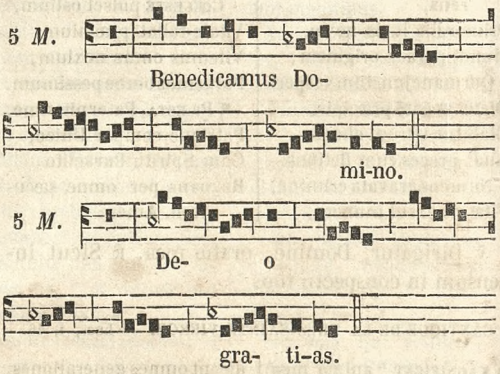
Suscepit Israel puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham, et semini ejus in sæcula.

℣ Dominus vobiscum. ℟ Et cum spiritu tuo.

Tons du Benedicamus Domino à Vêpres et Laudes.

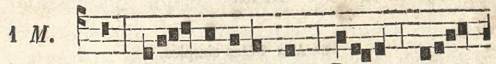
1° Aux Fêtes solennelles.



2° Aux Fêtes doubles.

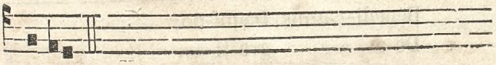
mi-no.
ti-as.

3° Aux Fêtes de la B. V. Marie, et pendant l'Octave de la Fête-Dieu, et de la Nativité de N. S.



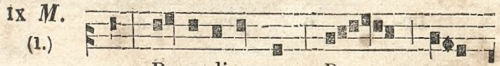
1 *M.*

Be- nedi-camus Do-
De- o gra-



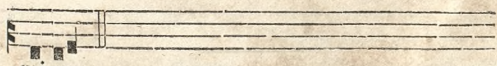
mi-no.
ti-as.

4° Les Dimanches pendant l'année, même pendant l'Avent et le Carême.



IX *M.*
(1.)

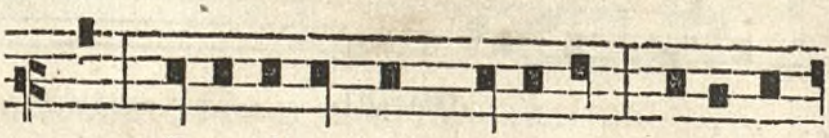
Be-ne di-camus Do-
De- o gra-



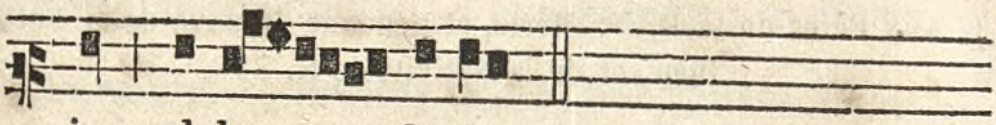
mi-no.
ti-as.

5° Pendant l'Octave de Pâques.

8 *M.*

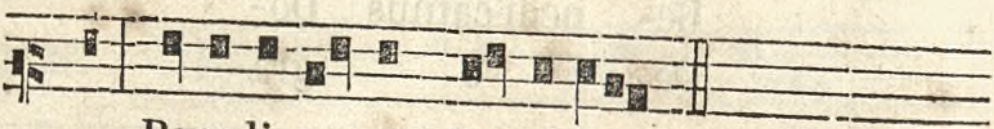


Benedi-camus Domino, al-le-lu-
De-o grati-as.



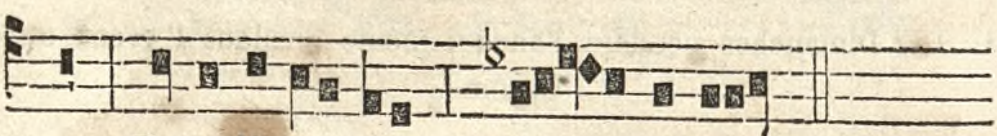
ia, al-le- lu-ia.

6° Aux Fêtes simples.



Benedi-camus Do-mi-no.
De-o gra-ti-as.

7° Pour les Féries.



Benedi- ca-mus Do- mi-no.
De- o gra- ti-as.

℣ Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. ℟ Amen.

A COMPLIES.

Le Lecteur : JUBE, DOMNE, BENEDICERE.

BÉNÉDICTION. Noctem quietam et finem perfectum concedat nobis Dominus omnipotens. ℟ Amen.

LEÇON BRÈVE. Fratres, sobrii, etc.

Mes frères, soyez sobres et veillez ; car le démon votre ennemi tourne autour de vous, comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer : résistez-lui donc, en demeurant fermes dans la foi. Vous, Seigneur, ayez pitié de nous. ℟ Deo gratias.

℣ Adjutorium nostrum in nomine Domini. ℟ Qui fecit cœlum et terram.

PATER NOSTER, tout bas. Ensuite on dit alternativement CONFITEOR avec MISEREATUR et INDULGENTIAM, comme à la messe, p. 174.

Converte nos, Deus salutaris noster. ℟ Et averte iram tuam a nobis.

Deus, in adjutorium, etc.

Psaume 4.

CUM invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ : * in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei, * et exaudi orationem meam.

Filii hominum, usquequo gravi corde ? * ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium ?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum

suum : * Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum.

Irascimini, et nolite peccare : * quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino : * multi dicunt : Quis ostendit nobis bona ?

Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine, * dedisti lætitiam in corde meo.

A fructu frumenti, vini et olei sui, * multiplicati sunt.

In pace in idipsum * dormiam, et requiescam,

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe * constituisti me.

Psaume 30.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum : * in justitia tua libera me.

Inclina ad me aurem tuam, * accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii, * ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea et refugium meum es tu ; * et propter nomen tuum deduces me, et enutries me.

Educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi : * quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum : * redemisti me, Domine, Deus veritatis.

Psaume 90.

Qui habitat in adjutorio Altissimi, * in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum : * Deus meus, sperabo in eum ;

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venan-

tium, * et a verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi, * et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus ; non timebis a timore nocturno,

A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris, * ab incursu et dæmonio meridiano.

Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis ; * ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis, * et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea : * Altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum, * et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis suis mandavit de te, * ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te, * ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis, * et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum : * protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum ; * cum ipso sum in tribulatione : eripiam eum, et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum, * et ostendam illi salutare meum.

Psaume 133.

Ecce nunc benedicite Dominum, * omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini, * in atriis domus Dei nostri,

In noctibus extollite manus vestras in sancta, * et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion, * qui fecit cœlum et terram.

Ant. Miserere mei, Domine, et exaudi orationemmeam.

Au Temps pascal.

Ant. Alleluia, alleluia, alleluia.

HYMNE.

TE lucis ante terminum,
Rerum Creator, poscimus
Ut, pro tua clementia,
Sis præsul et custodia.
PROCUL recedant somnia,
Et noctium phantasmata ;
Hostemque nostrum comprime,
Ne polluantur corpora.
¶ PRÆSTA, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæculum. Amen.

Depuis la veille de Noël jusqu'à celle de l'Épiphanie, à la Fête du saint Nom de Jésus, aux Fêtes et Octaves de la très-sainte Vierge et du Saint-Sacrement, au lieu de ¶ PRÆSTA, PATER, etc., on dit :

¶ JESU, tibi sit gloria,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre, et almo Spiritu
In sempiterna sæcula. Amen.

Pendant le Temps pascal, on dit la doxologie suivante :

¶ DEO Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sempiterna sæcula. Amen.

CAPITULE. Tu autem, etc.

Vous êtes avec nous, Seigneur, et votre saint nom a été invoqué sur nous ; ne nous abandonnez point, ô Seigneur notre Dieu. ℟. Deo gratias.

℟. *br.* In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum, * Alleluia, alleluia. — In manus. — ℣. Redemisti nos, Domine Deus veritatis. — * Alleluia, alleluia. ℣. Gloria. — In manus.

℣. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi. (*T. P.* alleluia.) ℟. Sub umbra alarum tuarum protege nos. (*T. P.* alleluia.) (1).

CANTIQUE DE SIMÉON. — Luc., II, 29.

NUNC dimittis servum tuum, Domine, * secundum verbum tuum, in pace;

Quia viderunt oculi mei * salutare tuum,

Quod parasti * ante faciem omnium populorum :

Lumen ad revelationem Gentium, * et gloriam plebis tuæ Israel.

Ant. Salva nos, Domine, vigilantes, custodi nos dormientes : ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace. (*T. P.* alleluia.)

Prières qui se disent toujours, excepté aux Fêtes doubles et pendant les Octaves.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Pater noster, *à voix basse.*

℣. Et ne nos inducas in tentationem. ℟. Sed libera nos a malo.

Credo in Deum, etc.

℣. Carnis resurrectionem. ℟. Vitam æternam. Amen.

℣. Benedictus es, Domine, Deus patrum nostrorum. ℟. Et laudabilis, et gloriosus in sæcula.

℣. Benedicamus Patrem, et Filium, cum sancto Spiritu. ℟. Laudamus et super-

(1) Voir le même répons noté p. 000.

exaltemus eum in sæcula.

℣ Benedictus es, Domine, in firmamento cœli. ℟ Et laudabilis, et gloriosus, et superexaltatus in sæcula.

℣ Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus. ℟ Amen.

℣ Dignare, Domine, nocte ista. ℟ Sine peccato nos custodire.

℣ Miserere nostri, Domine. ℟ Miserere nostri.

℣. Fiat misericordia tua, Domine, super nos. ℟ Quemadmodum speravimus in te.

℣ Domine, exaudi orationem meam. ℟ Et clamor meus ad te veniat.

℣ Dominus vobiscum. ℟ Et cum spiritu tuo.

ORAISON. Visita, etc.

Nous vous supplions, Seigneur, de visiter cette demeure, et d'en éloigner tous les piéges de l'ennemi : que vos saints Anges y habitent pour nous conserver en paix, et que votre bénédiction soit toujours sur nous. Par N. S. J. C. Amen.

℣ Dominus vobiscum. ℟ Et cum spiritu tuo.

℣ Benedicamus Domino. ℟ Deo gratias.

Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. ℟ Amen.

On dit ici une des Antiennes suivantes, puis on ajoute :

℣ Divinum auxilium maneat semper nobiscum. ℟ Amen.

Tout bas : PATER. — AVE. — CREDO.

ANTIENNES A LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Pendant l'Avent.

ALMA Redemptoris Mater, quæ pervia cœli
Porta manes, et stella maris, succurre cadenti,
Surgere qui curat, populo, tu quæ genuisti,
Natura mirante, tuum sanctum Genitorem :
Virgo prius ac posterius, Gabrielis ab ore.
Sumens illud Ave, peccatorum miserere.

℣ Angelus Domini nuntiavit Mariæ. ℟ Et concepit de Spiritu sancto.

ORAISON. Gratiam, etc.

Daignez, Seigneur, répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu par le ministère de l'Ange l'Incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous puissions, par les mérites de sa Passion et de sa croix, parvenir à la gloire de sa résurrection. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. ℟ Amen.

Depuis les Ires Vêpres de Noël jusqu'aux IIes de la Purification inclusivement :

℣ Post partum, Virgo inviolata permansisti. ℟ Dei Genitrix, intercede pro nobis.

ORAISON. Deus, qui salutis, etc.

O Dieu, qui, en rendant féconde la virginité de la bienheureuse Marie, avez assuré au genre humain le salut éternel, faites-nous éprouver, s'il vous plaît, combien est puissante auprès de vous l'intercession de celle par laquelle nous avons reçu l'auteur de la vie, Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils. ℟. Amen.

Depuis les Complies de la Purification jusqu'à celles du Mercredi saint.

AVE, Regina cœlorum,
Ave, Domina Angelorum :
Salve, radix, salve, porta,
Ex qua mundo lux est orta :

Gaude, Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa :
Vale, o valde decora,
Et pro nobis Christum exora.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata. ℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

ORAISON. Concede, misericors, etc.

Dieu de bonté, accordez à notre faiblesse le secours de votre grâce ; et comme nous honorons la mémoire de la sainte Mère de Dieu, faites que, par le secours de son intercession, nous puissions nous relever de nos iniquités. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. ℟. Amen.

Pendant le Temps pascal.

REGINA cœli, lætare, alleluia,
Quia quem meruisti portare, alleluia,
Resurrexit sicut dixit, alleluia.
Ora pro nobis Deum, alleluia.

℣ Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia. ℟ Quia surrexit Dominus vere, alleluia.

ORAISON. Deus, qui per resurrectionem, etc.

O Dieu qui, par la résurrection de votre Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ, avez daigné réjouir le monde, faites, nous vous en prions, que, par sa sainte Mère la vierge Marie, nous participions aux joies de la vie éternelle. Nous vous le demandons par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. ℟ Amen.

Depuis la Trinité jusqu'à l'Avent.

SALVE, Regina, mater misericordiæ; vita, dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exsules filii Evæ. Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exsilium ostende. O clemens, o pia, o dulcis virgo Maria!

℣ Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix. ℟ Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

ORAISON. Omnipotens sempiterne Deus, etc.

Dieu tout-puissant et éternel, qui par la coopération du Saint-Esprit, avez préparé le corps et l'âme de la glorieuse Vierge Marie pour en faire une demeure digne de votre Fils, accordez-nous d'être délivrés des maux présents et de la mort éternelle par l'intercession de celle dont nous cé-

lébrons la mémoire avec joie. Nous vous en supplions par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. ℟. Amen.

VÊPRES DES DIMANCHES DE L'AVENT.

Psaumes du Dimanche, p. 195.

HYMNE.

CREATOR alme siderum,
Æterna lux credentium,
Jesu Redemptor omnium,
Intende votis supplicum.
QUI dæmonis ne fraudibus
Periret orbis, impetu
Amoris actus, languidi
Mundi medela factus es.
COMMUNE qui mundi nefas
Ut expiares, ad Crucem,
E Virginis Sacrario
Intacta prodis victima.
CUJUS potestas gloriæ
Nomenque cum primum sonat,
Et cœlites et inferi
Tremente curvantur genu.
TE deprecamur, ultimæ
Magnum diei judicem :
Armis supernæ gratiæ
Defende nos ab hostibus.
VIRTUS, honor, laus, gloria,
Deo Patri cum Filio,
Sancto simul Paraclito,
In sæculorum sæcula.
Amen.

℣. Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum. ℟. Aperiatur terra, et germinet Salvatorem.

AU SALUT.

RORATE, cœli, desuper, et nubes pluant Justum.
Ne irascaris, Domine, ne ultra memineris iniquitatis. Ecce civitas Sancti facta est deserta, Sion deserta facta est : Jerusalem desolata est : domus san-

ctificationis tuæ et gloriæ tuæ, ubi laudaverunt te patres nostri.

Rorate, cœli, etc.

Peccavimus, et facti sumus tanquam immundus nos, et cecidimus quasi folium universi ; et iniquitates nostræ quasi ventus abstulerunt nos : abscondisti faciem tuam a nobis, et allisisti nos in manu iniquitatis nostræ.

Rorate, cœli, etc.

Vide, Domine, afflictionem populi tui ; et mitte quem missurus es. Emitte Agnum dominatorem terræ, de petra deserti ad montem filiæ Sion ; ut auferat ipse jugum captivitatis nostræ.

Rorate, cœli, etc.

Consolamini, consolamini, populue meus ; cito veniet salus tua. Quare mœrore consumeris ? quare innovavit te dolor ? Salvabo te, noli timere : ego enim sum Dominus Deus tuus, Sanctus Israel, Redemptor tuus.

Rorate, cœli, desuper ; et nubes pluant Justum.

LE 25 DÉCEMBRE.

LA NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR.

Aux Ires Vêpres, les quatre premiers Psaumes du Dimanche, p. 195, et le Psaume LAUDATE DOMINUM, p. 199 ; Hymne JESU REDEMPTOR, ci-après, p. 215.

℣ Crastina die delebitur iniquitas terræ. ℟ Et regnabit super nos Salvator mundi.

Aux IIes Vêpres, Psaumes DIXIT DOMINUS, p. 195 ; CONFITEBOR, p. 195 ; BEATUS VIR, p. 196.

Psaume 129.

De profundis clamavi ad te, Domine : * Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes * in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine : * Domine, quis sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est, * et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : * speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem * speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia, * et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel * ex omnibus iniquitatibus ejus.

Psaume 131.

Memento, Domine, David, * et omnis mansuetudinis ejus :

Sicut juravit Domino, * votum vovit Deo Jacob :

Si introiero in tabernaculum domus meæ, * si ascendero in lectum strati mei :

Si dedero somnum oculis meis, * et palpebris meis dormitationem,

Et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino, * tabernaculum Deo Jacob.

Ecce audivimus eam in Ephrata ; * invenimus eam in campis silvæ.

Introibimus in tabernaculum ejus ; * adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus.

Surge, Domine, in requiem tuam, * tu et arca sanctificationis tuæ.

Sacerdotes tui induantur justitiam, * et sancti tui exsultent.

Propter David servum tuum, * non avertas faciem Christi tui.

Juravit Dominus David veritatem, et non frustra-

bitur eam: * De fructu ventris tui ponam super sedem tuam.

Si custodierint filii tui testamentum meum, * et testimonia mea hæc, quæ docebo eos:

Et filii eorum usque in sæculum, * sedebunt super sedem tuam.

Quoniam elegit Dominus Sion: * elegit eam in habitationem sibi.

Hæc requies mea in sæculum sæculi: * hic habitabo, quoniam elegi eam.

Vidúam ejus benedicens benedicam: * pauperes ejus saturabo panibus.

Sacerdotes ejus induam salutari: * et sancti ejus exsultatione exsultabunt.

Illuc producam cornu David: * paravi lucernam Christo meo.

Inimicos ejus induam confusione: * super ipsum autem efflorebit sanctificatio mea.

HYMNE.

Jesu, Redemptor omnium,
Quem, lucis ante originem,
Parem paternæ gloriæ,
Pater supremus edidit.

Tu lumen et splendor Patris,
Tu spes perennis omnium,
Intende quas fundunt preces,
Tui per orbem servuli.

Memento, rerum Conditor,
Nostri quod olim corporis,
Sacrata ab alvo Virginis
Nascendo, formam sumpseris.

Testatur hoc præsens dies
Currens per anni circulum,
Quod solus e sinu Patris,
Mundi salus adveneris.

Hunc astra, tellus, æquora,
Hunc omne quod cœlo subest,
Salutis auctorem novæ
Novo salutat cantico.

Et nos beata quos sacri-
Rigavit unda Sanguinis,

Natalis ob diem tui
Hymni tributum solvimus.
¶ Jesu, tibi sit gloria,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula.
Amen.

On termine ainsi toutes les Hymnes de cette mesure, jusqu'aux Ires Vêpres de l'Épiphanie.

℣ Notum fecit Dominus, alleluia. ℟ Salutare suum, alleluia.

Pour la mémoire de saint Étienne.

℣ Gloria et honore coronasti eum, Domine. ℟ Et constituisti eum super opera manuum tuarum.

AU SALUT.

Adeste, fideles, læti, triumphantes,
Venite, venite in Bethlehem.
* Natum videte Regem Angelorum.
Venite, adoremus; venite, adoremus; venite, adoremus Dominum.
* Natum, etc.
En, grege relicto, humiles ad cunas
Vocati pastores approperant;
* Et nos ovanti gradu festinemus.
Venite, adoremus, etc.
* Et nos ovanti, etc.
Stella duce, Magi Christum adorantes,
Aurum, thus et myrrham dant munera:
* Jesu infanti corda præbeamus.
Venite, adoremus, etc.
* Jesu infanti, etc.
Æterni Parentis splendorem æternum,
Velatum sub carne videbimus,
* Deum infantem pannis involutum.
Venite, adoremus, etc.
* Deum infantem, etc.
Pro nobis egenum et fœno cubantem

Piis foveamus amplexibus.
* Sic nos amantem quis non redamaret ?

Venite, adoremus, etc.
* Sic nos amantem, etc.

LE 26 DÉCEMBRE.

SAINT ÉTIENNE, PREMIER MARTYR.

Psaumes des IIes Vêpres de la Nativité, p. 213 ; Hymne DEUS TUORUM, p. 238 ; ¶ JESU, TIBI, ci-devant, p. 216.

℣ Stephanus vidit cœlos apertos. ℟ Vidit et introivit : beatus homo cui cœli patebant.

LE 27 DÉCEMBRE.

SAINT JEAN, APOTRE ET ÉVANGÉLISTE.

Psaumes des IIes Vêpres de la Nativité, p. 213 ; Hymne EXULTET, p. 231 ; ¶ JESU, TIBI, p. 216.

℣ Valde honorandus est beatus Joannes. ℟ Qui supra pectus Domini in cœna recubuit.

Pour la Mémoire des SS. Innocents.

℣ Herodes iratus occidit multos pueros. ℟ In Bethlehem Judæ, civitate David.

LE 28 DÉCEMBRE.

LES SAINTS INNOCENTS.

Psaumes des IIes Vêpres de la Nativité, p. 213.

HYMNE.

SALVETE, flores Martyrum,
Quos lucis ipso in limine
Christi insecutor sustulit,
Ceu turbo nascentes rosas.

Vos prima Christi victima,
Grex immolatorum tener,
Aram sub ipsam simplices,
Palma et coronis luditis.

℣ JESU, TIBI, p. 216.

℣ Sub throno Dei omnes sancti clamant. ℟ Vindica sanguinem nostrum, Deus noster.

LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE LA NATIVITÉ.

Psaumes et Hymne comme le jour de la Fête, p. 216.

℣ Verbum caro factum est, alleluia. ℟ Et habitavit in nobis, alleluia.

LE 1er JANVIER.

LA CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR.

Aux Ires Vêpres, comme aux IIes, excepté :

℣ Verbum caro factum est, alleluia. ℟ Et habitavit in nobis, alleluia.

Aux IIes Vêpres, Pss. des fêtes de la très-sainte Vierge 263 ; Hymne Jesu, Redemptor, p. 215 ; ℣ Notum, 216.

LE 2 JANVIER.

L'OCTAVE DE SAINT ÉTIENNE.

Les quatre premiers Psaumes du Dimanche, p. 195, et le Psaume Credidi, p. 229 ; Hymne Exultet, p. 231 ; ¶ Jesu, tibi, p. 216 ; ℣ Valde honorandus, p. 217.

LE 3 JANVIER.

L'OCTAVE DE SAINT JEAN.

Psaumes et Hymne comme à la Fête de saint André, p. 231 ; ¶ Jesu, tibi, etc., p. 216 ; ℣ Valde, etc., p. 217.

LE 4 JANVIER.

L'OCTAVE DES SAINTS INNOCENTS.

Les quatre premiers Psaumes du Dimanche, p. 195 ; et le Psaume Credidi, p. 229 ; Hymne et ℣, p. 218.

LE 6 JANVIER.

L'ÉPIPHANIE DE NOTRE-SEIGNEUR.

Aux Ires Vêpres, les quatre premiers Pss. du Dimanche, p. 195 ; et le Psaume Laudate, p. 199 ; le reste comme aux IIes Vêpres, Psaumes du Dimanche, p. 195.

HYMNE.

CRUDELIS Herodes, Deum
Regem venire quid times?
Non eripit mortalia,
Qui regna dat cœlestia.
IBANT Magi, quam viderant.
Stellam sequentes præviam:
Lumen requirunt lumine:
Deum fatentur munere.
LAVACRA puri gurgitis
Cœlestis Agnus attigit:
Peccata quæ non detulit,
Nos abluendo sustulit.
NOVUM genus potentiæ:
Aquæ rubescunt hydriæ,
Vinumque jussa fundere,
Mutavit unda originem.
¶ JESU, tibi sit gloria,
Qui apparuisti Gentibus,
Cum Patre et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula.
Amen.

Ainsi se termine l'Hymne de Complies, jusqu'au 13.

℣ Reges Tharsis et insulæ munera offerent.
℟ Reges Arabum et Saba dona adducent.

LE IIe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

LA FÊTE DU SAINT NOM DE JÉSUS.

Les quatre premiers Psaumes, p. 195, et le PS. CREDIDI, p. 229.

HYMNE.

JESU dulcis memoria,
Dans vera cordi gaudia;
Sed super mel et omnia
Ejus dulcis præsentia.
NIL canitur suavius,
Nil auditur jucundius,
Nil cogitatur dulcius,
Quam Jesus Dei Filius.
JESU, spes pœnitentibus,
Quam pius es petentibus!
Quam bonus te quærentibus!
Sed quid invenientibus!
NEC lingua valet dicere,

Nec littera exprimere ;
Expertus potest credere,
Quid sit Jesum diligere.
Sis, Jesu, nostrum gaudium,
Qui es futurus præmium :
Sit nostra in te gloria
Per cuncta semper sæcula.
Amen.

℣ Sit nomen Domini benedictum, alleluia.
℟ Ex hoc nunc et usque in sæculum, alleluia.

A l'Hymne de Complies, on dit : ¶ Jesu, p. 216.

LES DIMANCHES DE CARÊME.

Psaumes et Antiennes, p. 195.

HYMNE.

Audi, benigne Conditor,
Nostras preces cum fletibus
In hoc sacro jejunio
Fusas quadragenario.
Scrutator alme cordium,
Infirma tu scis virium :
Ad te reversis exhibe
Remissionis gratiam.
Multum quidem peccavimus ;
Sed parce confitentibus :
Ad nominis laudem tui
Confer medelam languidis.
Concede nostrum conteri
Corpus per abstinentiam,
Culpæ ut relinquant pabulum
Jejuna corda criminum.
Præsta, beata Trinitas,
Concede, simplex Unitas,
Ut fructuosa sint tuis
Jejuniorum munera.
Amen.

℣ Angelis suis Deus mandavit de te. ℟ Ut custodiant te in omnibus viis tuis.

AU SALUT.

ATTENDE, Domine, et miserere, quia peccavimus tibi.

Attende, etc.

Recordare, Domine, quid acciderit nobis; peccavimus cum patribus nostris, injuste egimus: multiplicatæ sunt super capillos capitis iniquitates nostræ.

Attende, etc.

Contristati sumus in exercitatione nostra, et conturbati sumus a voce inimici, et a tribulatione peccatorum. In proximo est perditio nostra, et non est qui adjuvet: formido mortis cecidit super nos.

Attende, etc.

Cor contritum et humiliatum ne despicias, Domine; in jejunio et fletu te deprecamur: nos eleemosynam concludimus in sinu pauperum, et ipsa exorabit te pro nobis: convertimur ad te, quoniam multus es ad ignoscendum.

Attende, etc.

Audi, populo meus, et considera, vinea mea electa, domus Israel: ego te plantavi; quomodo facta es in amaritudinem? Exspectavi ut faceres judicium, et ecce iniquitas; et justitiam, et ecce clamor.

Attende, etc.

Revertere, revertere ad Dominum Deum tuum; et auferam jugum captivitatis tuæ: redimam te; lavabo iniquitates tuas in sanguine meo, et ero victima tua, et Redemptor tuus.

Attende, etc.

LES DIMANCHES DE LA PASSION ET DES RAMEAUX.

Psaumes et Antiennes, p. 195.

HYMNE.

VEXILLA Regis prodeunt,
Fulget Crucis mysterium
Qua vita mortem pertulit,
Et morte vitam protulit.

Quæ vulnerata lanceæ
Mucrone diro, criminum
Ut nos lavaret sordibus,
Manavit unda et sanguine.

Impleta sunt quæ concinit
David fideli carmine,
Dicendo nationibus:
Regnavit a ligno Deus.

Arbor decora et fulgida,
Ornata Regis purpura,
Electa digno stipite,
Tam sancta membra tangere.

Beata cujus brachiis
Pretium pependit sæculi,
Statera facta corporis,
Tulitque prædam tartari.

O Crux, ave, spes unica,
Hoc Passionis tempore,
Piis adauge gratiam,
Reisque dele crimina.

Te fons salutis trinitas,
Collaudet omnis spiritus;
Quibus Crucis victoriam
Largiris, adde præmium.
Amen.

℣ Eripe me, Domine, ab homine malo. ℟ A viro iniquo eripe me.

Le Vendredi après le Dimanche de la Passion, on dit la Prose Stabat, 266.

LE SAINT JOUR DE PAQUES.

Pss. du Dimanche, p. 195. On ne dit ni Hymne, ni ℣.

Ant. Hæc dies quam fecit Dominus: exultemus et lætemur in ea.

A Complies, après les quatre Psaumes, on dit:

Ant. Alleluia, alleluia, alleluia, alleluia.

On ne dit pas Te lucis, ni le capitule, ni le ℟ br. Après Nunc dimittis, on dit l'Ant. Hæc dies, etc.

AU SALUT.

Alleluia, alleluia, alleluia.

O filii et filiæ,
Rex cœlestis, Rex gloriæ,
Morte surrexit hodie.
Alleluia.

Et Maria Magdalene,
Et Jacobi, et Salome,
Venerunt corpus ungere.
Alleluia.

A Magdalena moniti,
Ad ostium monumenti
Duo currunt discipuli.
Alleluia.

Sed Joannes Apostolus
Cucurrit Petro citius,
Ad sepulchrum venit prius.
Alleluia.

In albis sedens Angelus
Respondit mulieribus,
Quia surrexit Dominus.
Alleluia.

Discipulis adstantibus,
In medio stetit Christus,
Dicens : Pax vobis omnibus.
Alleluia.

Postquam audivit Didymus
Quia surrexerat Jesus,
Remansit fide dubius.
Alleluia.

Vide, Thoma, vide latus,
Vide pedes, vide manus,
Noli esse incredulus.
Alleluia.

Quando Thomas Christi latus
Pedes vidit atque manus,
Dixit : Tu es Deus meus.
Alleluia.

Beati qui non viderunt
Et firmiter crediderunt ;
Vitam æternam habebunt.
Alleluia.

In hoc festo sanctissimo,
Sit laus et jubilatio :
Benedicamus Domino.
Alleluia.

De quibus nos humillimas
Devotas atque debitas
Deo dicamus gratias.
Alleluia.

LES DIMANCHES DEPUIS PAQUES JUSQU'A L'ASCENSION.

Les cinq Psaumes du Dimanche, p. 195, sous la seule Ant. ALLELUIA, ALLELUIA, ALLELUIA.

HYMNE.

AD regias Agni dapes,
Stolis amicti candidis,
Post transitum maris Rubri,
Christo canamus principi :
DIVINA cujus charitas
Sacrum propinat sanguinem,
Almique membra corporis
Amor sacerdos immolat.
SPARSUM cruorem postibus
Vastator horret Angelus ;
Fugitque divisum mare,
Merguntur hostes fluctibus.
JAM Pascha nostrum Christus est,
Paschalis idem victima,
Et pura puris mentibus
Sinceritatis azyma.

O VERA cœli Victima,
Subjecta cui sunt tartara,
Soluta mortis vincula,
Recepta vitæ præmia.
VICTOR, subactis inferis,
Trophæa Christus explicat,
Cœloque aperto, subditum
Regem tenebrarum trahit.
UT sis perenne mentibus
Paschale, Jesu, gaudium,
A morte dira criminum
Vitæ renatos libera.
℣ DEO Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sempiterna sæcula.
Amen.

℣ Mane nobiscum, Domine, alleluia. ℟ Quoniam advesperascit, alleluia.

A l'Hymne de Complies, ℣ DEO PATRI, ci-dessus.

LE IIIe DIMANCHE APRÈS PAQUES.

LA FÊTE DE LA PROTECTION DE SAINT JOSEPH.

Les quatre premiers Psaumes du Dimanche, p. 195; et le Psaume LAUDATE DOMINUM, p. 199.

HYMNE.

TE, Joseph, celebrent agmina cœlitum,
Te cuncti resonent christiadum chori;
Qui clarus meritis, junctus es inclytæ
Casto fœdere Virgini.
ALMO cum tumidam germine conjugem
Admirans, dubio tangeris anxius,
Afflatu superi Flaminis Angelus
Conceptum puerum docet.
TU natum Dominum stringis, ad exteras
Ægypti profugum tu sequeris plagas;
Amissum Solymis quæris et invenis,
Miscens gaudia fletibus.
POST mortem reliquos mors pia consecrat,
Palmamque emeritos gloria suscipit;
Tu vivens, Superis par, frueris Deo,
Mira sorte beatior.
NOBIS, summa Trias, parce precantibus;
Da, Joseph meritis, sidera scandere;
Ut tandem liceat nos tibi perpetim
Gratum promere canticum.
Amen.

℣ Sub umbra illius quem desideraveram sedi, alleluia. ℟ Et fructus ejus dulcis gutturi meo, alleluia.

L'ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR.

Les quatre premiers Psaumes du Dimanche, p. 195; et le Psaume LAUDATE DOMINUM, p. 199.

HYMNE.

SALUTIS humanæ Sator,
Jesu, voluptas cordium,
Orbis redempti conditor,
Et casta lux amantium,
QUA victus est clementia,
Ut nostra ferres crimina,
Mortem subires innocens,
A morte nos ut tolleres!
PERRUMPIS infernum chaos,
Vinctis catenas detrahis;
Victor triumpho nobili
Ad dexteram Patris sedes.
TE cogat indulgentia
Ut damna nostra sarcias,
Tuique vultus compotes
Dites beato lumine.
Tu dux ad astra, et semita,
Sis meta nostris cordibus,
Sis lacrymarum gaudium,
Sis dulce vitæ præmium.
Amen.

℣ Dominus in cœlo, alleluia. ℟ Paravit sedem suam, alleluia.

Aujourd'hui et pendant l'Octave, à l'Hymne de Complies, on dit: ¶ JESU TIBI... QUI VICTOR IN COELUM REDIS, etc.

LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE.

Pss. du Dimanche, p. 195; Hymne et ℣ ci-dessus.

LE SAINT JOUR DE LA PENTECOTE.

Psaumes du Dimanche, p. 195.

HYMNE.

VENI, Creator Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple superna gratia,
Quæ tu creasti pectora.
Qui diceris Paraclitus,
Altissimi donum Dei,
Fons vivus, ignis, charitas,
Et spiritalis unctio.
Tu septiformis munere,
Digitus paternæ dextræ,
Tu rite promissum Patris,
Sermone ditans guttura.
Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.
Hostem repellas longius,
Pacemque dones protinus;
Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxium.
Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium:
Teque utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.
¶ Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sæculorum sæcula.
Amen.

℣ Loquebantur variis linguis Apostoli, alleluia,
℟ Magnalia Dei, alleluia.

LA FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ.

Psaumes du Dimanche, p. 195.

HYMNE.

JAM sol recedit igneus;
Tu lux perennis Unitas,
Nostris, beata Trinitas,
Infunde amorem cordibus.

Te mane laudum carmine,
Te deprecamur vespere,
Digneris ut te supplices
Laudemus inter cœlites.

Patri, simulque Filio,
Tibique, sancte Spiritus,
Sicut fuit, sit jugiter
Sæclum per omne gloria.
Amen.

℣ Benedictus es, Domine, in firmamento cœli.
℟ Et laudabilis et gloriosus in sæcula.

LA FÊTE DU SAINT-SACREMENT.

Pss. Dixit Dominus, p. 195; Confitebor, id.

Psaume 115.

Credidi, propter quod locutus sum; * ego autem humiliatus sum nimis.

Ego dixi in excessu meo : * Omnis homo mendax.

Quid retribuam Domino * pro omnibus quæ retribuit mihi ?

Calicem salutaris accipiam, * et nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus: * pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.

O Domine, quia ego servus tuus : * ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.

Dirupisti vincula mea ; * tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus : * in atriis domus Domini, in medio tui, Jerusalem.

Psaume 127.

BEATI omnes qui timent Dominum, * qui ambulant in viis ejus.

Labores manuum tuarum quia manducabis : * beatus es, et bene tibi erit.

Uxor tua sicut vitis abundans, * in lateribus domus tuæ.

Filii tui sicut novellæ olivarum, * in circuitu mensæ tuæ.

Ecce sic benedicetur homo * qui timet Dominum.

Benedicat tibi Dominus ex Sion : * et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ.

Et videas filios filiorum tuorum, * pacem super Israel.

Psaume LAUDA, JERUSALEM, p. 264.

HYMNE.

PANGE, lingua, gloriosi
Corporis mysterium,
Sanguinisque pretiosi,
Quem in mundi pretium,
Fructus ventris generosi,
Rex effudit gentium.

NOBIS datus, nobis natus
Ex intacta Virgine,
Et in mundo conversatus,
Sparso verbi semine,
Sui moras incolatus
Miro clausit ordine.

IN supremæ nocte cœnæ
Recumbens cum fratribus,
Observata lege plene
Cibis in legalibus,
Cibum turbæ duodenæ
Se dat suis manibus.

VERUM caro, panem verum
Verbo carnem efficit,
Fitque sanguis Christi merum
Et si sensus deficit,
Ad firmandum cor sincerum
Sola fides sufficit.

¶ TANTUM ergo sacramentum
Veneremur cernui,
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui :
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.

Genitori, Genitoque
Laus et jubilatio,
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio :
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio.
Amen.

℣ Panem de cœlo præstitisti eis, alleluia. ℟ Omne delectamentum in se habentem, alleluia.

LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE.

Comme le jour de la Fête, p. 229, excepté :

℣ Cibavit illos ex adipe frumenti, alleluia. ℟ Et de petra, melle saturavit eos, alleluia.

LE 30 NOVEMBRE.

SAINT ANDRÉ, APOTRE.

Aux Ires Vêpres, les quatre premiers Psaumes du Dimanche, p. 195, et le Psaume Laudate Dominum, p. 199.

HYMNE.

Exultet orbis gaudiis,
Cœlum resultet laudibus :
Apostolorum gloriam
Tellus et astra concinunt.
Vos sæculorum judices,
Et vera mundi lumina,
Votis precamur cordium :
Audite preces supplicum.
Qui templa cœli clauditis,
Serasque verbo solvitis,
Nos a reatu noxios
Solvi jubete, quæsumus.
Præcepta quorum protinus
Languor salusque sentiunt;
Sanate mentes languidas,

Augete nos virtutibus;
Ut, cum redibit arbiter
In fine Christus sæculi,
Nos sempiterni gaudii
Concedat esse compotes.

Patri, simulque Filio,
Tibique, sancte Spiritus,
Sicut fuit, sit jugiter
Sæclum per omne gloria.
Amen.

℣ In omnem terram exivit sonus eorum. ℟ Et in fines orbis terræ verba eorum.

Aux IIes Vêpres, Psaumes Dixit Dominus, p. 195 ; Laudate, pueri, p. 197; Credidi, p. 229.

Psaume 125.

In convertendo Dominus captivitatem Sion, * facti sumus sicut consolati.

Tunc repletum est gaudio os nostrum, * et lingua nostra exultatione.

Tunc dicent inter Gentes : * Magnificavit Dominus facere cum eis.

Magnificavit Dominus facere nobiscum : * facti sumus lætantes.

Converte, Domine, captivitatem nostram, * sicut torrens in austro.

Qui seminant in lacrymis, * in exultatione metent.

Euntes ibant et flebant, * mittentes semina sua.

Venientes autem venient cum exultatione, * portantes manipulos suos.

Psaume 138.

Domine, probasti me, et cognovisti me : * tu cognovisti sessionem meam, et resurrectionem meam.

Intellexisti cogitationes meas de longe : * semitam meam et funiculum meum investigasti.

Et omnes vias meas prævidisti : * quia non est sermo in lingua mea.

Ecce, Domine, tu cogno-

visti omnia, novissima et antiqua : * tu formasti me, et posuisti super me manum tuam.

Mirabilis facta est scientia tua ex me : * confortata est, et non potero ad eam.

Quo ibo a spiritu tuo ? * et quo a facie tua fugiam ?

Si ascendero in cœlum, tu illic es : * si descendero in infernum, ades.

Si sumpsero pennas meas diluculo, et habitavero in extremis maris :

Etenim illuc manus tua deducet me : * et tenebit me dextera tua.

Et dixi : Forsitan tenebræ conculcabunt me : * et nox illuminatio mea in deliciis meis.

Quia tenebræ non obscurabuntur a te, et nox sicut dies illuminabitur : * sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus.

Quia tu possedisti renes meos : * suscepisti me de utero matris meæ.

Confitebor tibi quia terribiliter magnificatus es : * mirabilia opera tua, et anima mea cognoscit nimis.

Non est occultatum os meum a te, quod fecisti in occulto : * et substantia mea in inferioribus terræ.

Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur : * dies formabuntur, et nemo in eis.

Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus : * nimis confortatus est principatus eorum.

Dinumerabo eos, et super arenam multiplicabuntur : * exurrexi, et adhuc sum tecum.

Si occideris, Deus, peccatores : * viri sanguinum, declinate a me :

Quia dicitis in cogitatione : * Accipient in vanitate civitates tuas.

Nonne qui oderunt te, Domine, oderam, * et super inimicos tuos tabescebam ?

Perfecto odio oderam illos : * et inimici facti sunt mihi.

Proba me, Deus, et scito cor meum : * interroga me,

et cognosce semitas meas. Et vide si via iniquitatis | in me est: * et deduc me in via æterna.

Hymne EXULTET, p. 231.

℣ Annuntiaverunt opera Dei. ℟ Et facta ejus intellexerunt.

LE 8 DÉCEMBRE.

L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA B. V. MARIE.

Psaumes et Hymne des Fêtes de la très-sainte Vierge, p. 263.

℣ Immaculata Conceptio est hodie sanctæ Mariæ Virginis. ℟ Cujus vita inclyta cunctas illustrat Ecclesias.

LE 10 DÉCEMBRE.

NOTRE-DAME DE LORETTE.

Psaumes et Hymne des Fêtes de la très-sainte Vierge, p. 263.

℣ Hæc est domus Domini firmiter ædificata. ℟ Bene fundata est supra firmam petram.

LE 18 DÉCEMBRE.

L'ATTENTE DE L'ENFANTEMENT DE LA T.-S. VIERGE.

Aux Ires Vêpres, Psaume et Hymne des Fêtes de la très-sainte Vierge, p. 263; Hymne CREATOR, p. 212.

℣ Ave, Maria, gratia plena. ℟ Dominus tecum.

A l'Hymne de Complies, VIRTUS, p. 212.

LE 21 DÉCEMBRE.

SAINT THOMAS, APOTRE.

Comme le jour de saint André, p. 231.

LE 18 JANVIER.

LA CHAIRE DE SAINT-PIERRE A ROME.

Aux Ires Vêpres, les quatre premiers Pss. du Dimanche, p. 195; et le Psaume LAUDATE DOMINUM, p. 199.

HYMNE.

QUODCUMQUE in orbe nexibus revinxeris
Erit revinctum, Petre, in arce siderum:
Et quod resolvit hic potestas tradita,
Erit solutum cœli in alto vertice:
In fine mundi judicabis sæculum.

PATRI perenne sit per-ævum gloria,
Tibique laudes concinamus inclytas,
Æterne Nate; sit, superne Spiritus,
Honor tibi decusque: sancta jugiter
Laudetur omne Trinitas per sæculum. Amen.

℣ Tu es Petrus. ℟ Et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.

Aux IIes Vêpres, Psaumes des IIes Vêpres de saint André, p. 232; Hymne et ℣ ci-dessus.

LE 23 JANVIER.

LES FIANÇAILLES DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Psaumes et Hymne, p. 263.

℣ Desponsatio est hodie sanctæ Mariæ Virginis.
℟ Cujus vita inclyta cunctas illustrat Ecclesias.

LE 25 JANVIER.

LA CONVERSION DE SAINT PAUL.

Aux Ires Vêpres, les quatre premiers Psaumes du Dimanche p. 195, et le Psaume LAUDATE DOMINUM, p. 199.

HYMNE.

EGREGIE Doctor Paule, mores instrue,
Et nostra tecum pectora in cœlum trahe :
Velata dum meridiem cernat fides,
Et solis instar sola regnet charitas.

¶ SIT Trinitati sempiterna gloria,
Honor, potestas, atque jubilatio,
In unitate, quæ gubernat omnia,
Per universa æternitatis sæcula. Amen.

℣ Tu es vas electionis, sancte Paule apostole.
℟ Prædicator veritatis in universo mundo.

Aux IIes Vêpres, Psaumes comme à la Fête de saint André, p. 232; Hymne et ℣ TU ES VAS, ci-dessus.

LE 2 FÉVRIER.

PURIFICATION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Psaumes et Hymne, p. 263.

℣ Responsum accepit Simeon a Spiritu sancto. ℟ Non visurum se mortem, nisi videret Christum Domini.

LE 5 FÉVRIER.

SAINTE AGATHE, VIERGE ET MARTYRE.

Si les Vêpres sont de la Fête, on dit les quatre premiers Psaumes du Dimanche, p. 195; aux Ires, le Psaume LAUDATE DOMINUM, p. 199; aux IIes, le Psaume LAUDA, JERUSALEM, p. 264; et l'Hymne JESU, CORONA, p. 261.

LE 22 FÉVRIER.

LA CHAIRE DE SAINT-PIERRE A ANTIOCHE.

Voyez le 18 janvier, p. 235.

LE 24 OU LE 25 FÉVRIER.

SAINT MATHIAS, APOTRE.

Comme le jour de saint André, p. 231.

LE 18 MARS.

SAINT GABRIEL, ARCHANGE.

Aux Ires Vêpres, les quatre premiers Psaumes du Dimanche, p. 195, et le Psaume LAUDATE DOMINUM, p. 199.

HYMNE.

CHRISTE, sanctorum decus
Angelorum,
Gentis humanæ Sator et
Redemptor,
Cœlitum nobis tribuas beatas
Scandere sedes.
ANGELUS pacis Michael
in ædes
Cœlitus nostras veniat, serenæ
Auctor ut pacis lacrymosa
in Orcum
Bella releget.
ANGELUS fortis Gabriel, ut
hostes
Pellat antiquos, et amica
cœlo,
Quæ triumphator statuit
per orbem,
Templa revisat.
ANGELUS nostræ medicus
salutis
Adsit e cœlo Raphael, ut
omnes
Sanet ægrotos, dubiosque
vitæ
Dirigat actus.
VIRGO dux pacis, Genitrixque lucis,
Et sacer nobis chorus Angelorum
Semper assistat, simul et
micantis
Regia cœli.
PRÆSTET hoc nobis Deitas
beata
Patris ac Nati pariterque
sancti
Spiritus, cujus resonat per
omnem
Gloria mundum. Amen.

℣ Stetit Angelus juxta aram templi. ℟ Habens thuribulum aureum in manu sua.

LE 19 MARS.

SAINT JOSEPH, ÉPOUX DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Les quatre premiers Psaumes du Dimanche, p. 195, et le Psaume LAUDATE, p. 199 ; Hymne TE, JOSEPH, p. 226.

Aux Ires Vêpres.

℣ Constituit eum dominum domus suæ, ℟ Et principem omnis possessionis suæ.

Aux IIes Vêpres.

℣ Gloria et divitiæ in domo ejus. ℟ Et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

LE 25 MARS.

L'ANNONCIATION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Psaumes et Hymne, p. 263 et suiv.

℣ Ave, Maria, gratia plena. ℟ Dominus tecum.

LE 25 AVRIL.

SAINT MARC, ÉVANGÉLISTE.

Aux Ires Vêpres, les quatre premiers Psaumes du Dimanche, p. 195, et le Psaume LAUDATE DOMINUM, p. 199.

HYMNE.

TRISTES erant Apostoli
De Christi acerbo funere,
Quem morte crudelissima
Servi necarant impii.

Sermone verax Angelus
Mulieribus prædixerat :
Mox ore Christus gaudium
Gregi feret fidelium.

Ad anxios Apostolos
Currunt statim dum nuntiæ
Illæ micantis obvia
Christi tenent vestigia.

Galilææ ad altamontium
Se conferunt Apostoli ;
Jesuque, voti compotes,
Almo beantur lumine.

Ut sis perenne mentibus
Paschale, Jesu, gaudium,
A morte dira criminum
Vitæ renatos libera.

¶ Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sempiterna sæcula.
Amen.

℣ Sancti et justi, in Domino gaudete, alleluia. ℟ Vos elegit Deus in hæreditatem sibi, alleluia.

Aux IIes Vêpres, Psaumes Dixit, p. 519 ; Laudate, pueri, p. 197 ; Credidi, p. 229 ; In convertendo, p. 232 ; Domine, probasti me, ibid. ; Hymne Tristes, p. 239.

℣ Pretiosa in conspectu Domini, alleluia. ℟ Mors sanctorum ejus, alleluia.

LE 1er MAI.

SAINT PHILIPPE ET SAINT JACQUES, APOTRES.

Comme le jour de saint Marc, p. 239.

LE 3 MAI.

L'INVENTION DE LA SAINTE CROIX.

Aux Ires et aux IIes Vêpres, les quatre premiers Psaumes du Dimanche, p. 195, et le Psaume Laudate Dominum, p. 199 ;

Hymne VEXILLA, p. 222. A la sixième strophe, au lieu de Hoc PASSIONIS TEMPORE, on dit : PASCHALE QUÆ FERS GAUDIUM.

℣ Hoc signum Crucis erit in cœlo, alleluia.
℟ Cum Dominus ad judicandum venerit, alleluia.

LE 8 MAI.

L'APPARITION DE SAINT MICHEL.

Comme au 29 septembre, p. 251.

LE 18 MAI.

SAINT VENANT, MARTYR.

Comme au Commun des martyrs pour le Temps pascal, p. 260 ; excepté :

HYMNE.

MARTYR Dei Venantius,
Lux et decus Camertium,
Tortore victo et judice,
Lætus triumphum concinit.

ANNIS puer, post vincula,
Post carceres, post verbera,
Longa fame frementibus
Cibus datur leonibus.

SED ejus innocentiæ
Parcit leonum immanitas,
Pedesque lambunt Martyris,
Iræ famisque immemores.

VERSO deorsum vertice,
Haurire fumum cogitur,
Costas utrinque et viscera
Succensa lampas ustulat.

SIT laus Patri, sit Filio,
Tibique, sancte Spiritus :
Da, per preces Venantii,
Beata nobis gaudia.
Amen.

Après la Pentecôte, on fait l'Office du Commun d'un Martyr, p. 258, avec l'Hymne ci-devant.

LE IVe ET LE Ve DIMANCHE APRÈS PAQUES.

NOTRE-DAME AUXILIATRICE.

Psaumes et ỳ de la très-sainte Vierge, p. 263 et suiv.

HYMNE.

SÆPE dum Christi populus cruentis
Hostis infensi premeretur armis,
Venit adjutrix pia Virgo cœlo
Lapsa sereno.
PRISCA sic Patrum monumenta narrant,
Templa testantur spoliis opimis
Clara, votivo repetita cultu
Festa quotannis.
ENNOVI grates liceat Mariæ
Cantici lætis modulis referre
Pro novis donis, resonante plausu
Urbis et orbis.
O DIES felix, memoranda fastis,
Qua Petri sedes fidei magistrum
Triste post lustrum reducem beata
Sorte recepit.
VIRGINES castæ, puerique puri,
Gestiens clerus, populusque grato
Corde Reginæ celebrare cœli
Munera certent.
VIRGINUM Virgo, benedicta Jesu
Mater, hæc auge bona ; fac, precamur,
Ut gregem Pastor pius ad salutis
Pascua ducat.
TE per æternos veneremur
Trinitas, summo celebranda plausu ;
Te fide mentes resonoque linguæ
Carmine laudent. Amen.

LE 19 JUIN.

SAINTE JULIENNE FALCONIÉRI, VIERGE.

Comme au Commun des Vierges, p. 261 ; excepté :

HYMNE.

Cœlestis Agni nuptias,
O Juliana, dum petis,
Domum paternam deseris
Chorumque ducis virginum.
Sponsumque suffixum Cruci
Noctes diesque dum gemis,
Doloris icta cuspide
Sponsi refers imaginem.
Quin septiformi vulnere
Fles ad genu Deiparæ ;
Sed crescit infusa fletu,
Flammasque tollit charitas.
Hinc morte fessam proxima,
Non usitato te modo
Solatur et nutrit Deus,
Dapem supernam porrigens.
Æterne rerum Conditor,
Æterne Fili, par Patri,
Et par utrique, Spiritus,
Soli tibi sit gloria. Amen.

LE 24 JUIN.

LA NATIVITÉ DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

Les quatre premiers Psaumes, p. 195, et le Psaume Laudate, p. 199.

HYMNE.

Ut queant laxis resonare fibris
Mira gestorum famuli tuorum,
Solve polluti labii reatum,
Sancte Joannes.
Nuntius celso veniens Olympo,

Te patri magnum fore nasciturum,
Nomen et vitæ seriem gerendæ,
Ordine promit.
Ille promissi dubius superni,
Perdidit promptæ modulos loquelæ ;
Sed reformasti genitus peremptæ
Organa vocis.
Ventris obstruso recubans cubili,
Senseras Regem thalamo manentem,
Hinc parens, nati meritis, uterque
Abdita pandit.
Sit decus Patri, genitæque Proli,
Et tibi, compar utriusque Virtus,
Spiritus semper Deus unus, omni
Temporis ævo.
Amen.

Aux Ires Vêpres.

℣ Fuit homo missus a Deo. ℟ Cui nomen erat Joannes.

Aux IIes Vêpres.

℣ Iste puer magnus coram Domino. ℟ Nam et manus ejus cum ipso est.

LE 29 JUIN.

SAINT PIERRE ET SAINT PAUL, APOTRES.

Comme le jour de saint André, p. 231, excepté :

HYMNE.

Decora lux æternitatis auream
Diem beatis irrigavit ignibus,
Apostolorum quæ coronat principes,
Reisque in astra liberam pandit viam.

Mundi magister, atque
cœli janitor,
Romæ parentes, arbitrique
gentium,
Per ensis ille, hic per cru-
cis, victor necem,
Vitæ senatum laureati pos-
sident.

O Roma felix, quæ duo-
rum principum
Es consecrata glorioso san-
guine :
Horum cruore purpurata,
cæteras
Excellis orbis una pulchri-
tudines.

¶ Sit Trinitati, etc., p. 236.

LE 30 JUIN.

LA COMMÉMORATION DE SAINT PAUL.

Comme au 25 janvier, p. 231.

LE 1er DIMANCHE DE JUILLET.

LE PRÉCIEUX SANG DE N. S. JÉSUS-CHRIST.

Les quatre premiers Psaumes du Dimanche, p. 195, et le Psaume Lauda, Jerusalem, p. 265.

HYMNE.

Festivis resonent compita
vocibus,
Cives lætitiam frontibus ex-
plicent;
Tædis flammiferis ordine
prodeant
Instructi pueri et senes.
Quem dura moriens Chri-
stus in arbore

Fudit multiplici vulnere
Sanguinem,
Nos facti memores dum co-
limus, decet
Saltem fundere lacrymas.
Humano generi pernicies
gravis
Adami veteris crimine con-
tigit,

Adami integritas et pietas novi
Vitam reddidit omnibus.
Clamorem validum summus ab æthere
Languentis Geniti si Pater audiit,
Placari potius Sanguine debuit,
Et nobis veniam dare.
Hoc quicumque stolam Sanguine proluit,
Abstergit maculas, et roseum decus,
Quo fiat similis protinus Angelis,
Et Regi placeat, capit.
A recto instabilis tramite postmodum
Se nullus retrahat, meta sed ultima
Tangatur ; tribuet nobile præmium,
Qui cursum Deus adjuvat.
Nobis propitius sis, Genitor potens,
Ut quos unigenæ Sanguine Filii
Emisti, et placido Flamine recreas.
Cœli ad culmina transferas.
Amen.

℣ Te ergo quæsumus, tuis famulis subveni.
℟ Quos pretioso Sanguine redemisti.

LE 2 JUILLET.

LA VISITATION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Psaumes et Hymne p. 263 et suiv.

℣ Benedicta tu in mulieribus. ℟ Et benedictus fructus ventris tui.

LE 22 JUILLET.

SAINTE MARIE-MADELEINE.

Psaumes de la très-sainte Vierge, p. 263 et suiv.

HYMNE.

PATER superni luminis,
Cum Magdalenam respicis,
Flammas amoris excitas,
Geluque solvis pectoris.
AMORE currit saucia
Pedes beatos ungere,
Lavare fletu, tergere
Comis, et ore lambere.
ABSTARE non timet cruci,
Sepulchro inhæret anxia,
Truces nec horret milites.
Pellit timorem charitas.
O VERA, Christe, charitas,
Tu nostra purga crimina,
Tu corda reple gratia,
Tu redde cœli præmia.
PATRI, simulque Filio,
Tibique, sancte Spiritus,
Sicut fuit, sit jugiter
Sæclum per omne gloria.
Amen.

Aux Ires Vêpres.

℣. Diffusa est gratia in labiis tuis. ℟. Propterea benedixit te Deus in æternum.

Pour la Mémoire, aux IIes Vêpres.

℣. Elegit eam Deus, et præelegit eam. ℟. In tabernaculo suo habitare fecit eam.

LE 1er AOUT.

SAINT PIERRE AUX LIENS.

Comme le 18 janvier, p. 235, excepté :

HYMNE.

MIRIS modis repente liber, ferrea,
Christo jubente, vincla Petrus exuit :
Ovilis ille pastor et rector gregis,
Vitæ recludit pascua, et fontes sacros,

Ovesque servat creditas ; arcet lupos.
Patri perenne sit per ævum
Tibique laudes concinamus inclytas,
Æterne Nate ; sit, superne Spiritus,
Honor tibi decusque : sancta jugiter
Laudatur omne Trinitas per sæculum. Amen.

LE 6 AOUT.

LA TRANSFIGURATION DE NOTRE-SEIGNEUR.

Les quatre premiers Psaumes, p. 195, et le Psaume Laudate, p. 199.

HYMNE.

Quicumque Christum quæritis,
Oculos in altum tollite ;
Illic licebit visere
Signum perennis gloriæ.
Illustre quiddam cernimus,
Quod nesciat finem pati,
Sublime, celsum, interminum,
Antiquis cœlo et chao.
Hic ille Rex est gentium
Populique Rex judaici,
Promissus Abrahæ patri,
Ejusque in ævum semini.
Hunc et Prophetis testibus,
Isdemque signatoribus,
Testatur, et Pater jubet
Audire nos et credere.
¶Jesu, tibi sit gloria,
Qui te revelas parvulis,
Cum Patre, et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula.
Amen.

℣ Gloriosus apparuisti in conspectu Domini.
℟ Propterea decorem induit te Dominus.

A l'Hymne de Complies on dit : ¶ Jesu, ci-devant.

LE 10 AOUT.

SAINT LAURENT, MARTYR.

Comme au Commun d'un Martyr, p. 258 excepté, aux IIes Vêpres :

℣ Levita Laurentius bonum opus operatus est. ℟ Qui per signum crucis cæcos illuminavit,

LE 15 AOUT.

L'ASSOMPTION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Psaumes et Hymne, p. 263.

℣ Exaltata est sancta Dei Genitrix. ℟ Super choros Angelorum ad cœlestia regna.

LE 8 SEPTEMBRE.

LA NATIVITÉ DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Aux Ires et aux IIes Vêpres, Psaumes et Hymne, p. 263.

℣ Nativitas est hodie sanctæ Mariæ Virginis. ℟ Cujus vita inclyta cunctas illustrat Ecclesias.

LE 14 SEPTEMBRE.

L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX.

Les quatre premiers Psaumes du Dimanche, p. 195, et le Psaume Laudate Dominum, p. 199 ; Hymne Vexilla, p. 222. A la sixième

strophe, au lieu de Hoc Passionis tempore, on dit : In hac triumphi gloria.

℣ Hoc signum Crucis erit in cœlo. ℟ Cum Dominus ad judicandum venerit.

LE 3e DIMANCHE DE SEPTEMBRE.

LES SEPT-DOULEURS DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Psaumes, p. 263.

HYMNE.

O quot undis lacrymarum,
Quo dolore volvitur,
Luctuosa de cruento
Dum revulsum stipite,
Cernit ulnis incubantem
Virgo mater Filium!

Os suave, mite pectus,
Et latus dulcissimum,
Dexteramque vulneratam,
Et sinistram sauciam,
Et rubras cruore plantas
Ægra tingit lacrymis.

Centiesque milliesque
Stringit arctis nexibus
Pectus illud te lacertos,
Illa figit vulnera.

Sicque tota colliquescit
In doloris osculis.

Eia, Mater, obsecramus,
Per tuas has lacrymas,
Filiique triste funus,
Vulnerumque purpuram,
Hunc tui cordis dolorem
Conde nostris cordibus.

Esto Patri, Filioque,
Et coævo Flamini,
Esto summæ Trinitati
Sempiterna gloria;
Et perennis laus, honorque,
Hoc et omni sæculo.
Amen.

℣ Regina Martyrum, ora pro nobis. ℟ Quæ juxta crucem Jesu constitisti.

LE 29 SEPTEMBRE.

SAINT MICHEL, ARCHANGE.

Aux Ires Vêpres, les quatre premiers Psaumes du Dimanche, p. 195, et le Psaume LAUDATE DOMINUM, p. 199.

HYMNE.

TE splendor et virtus Patris,
Te, vita, Jesu cordium,
Ab ore qui pendent tuo,
Laudamus inter Angelos.

TIBI mille densa millium
Ducum corona militat :
Sed explicat Victor crucem
Michael, salutis signifer.

DRACONIS hic dirum caput
In ima pellit tartara,
Ducemque cum rebellibus
Cœlesti ab arce fulminat.

CONTRA ducem superbiæ
Sequamur hunc nos Principem,
Ut detur ex Agni throno
Nobis corona gloriæ.

PATRI, simulque Filio,
Tibique, sancte Spiritus,
Sicut fuit, sit jugiter
Sæclum per omne gloria.
Amen.

℣ Stetit Angelus juxta aram templi. ℟ Habens thuribulum aureum in manu sua.

Aux IIes Vêpres, comme aux Ires, excepté le dernier Psaume à la place duquel on dit le suivant.

Psaume 137.

CONFITEBOR tibi, Domine, in toto corde meo : * quoniam audisti verba oris mei.

In conspectu Angelorum psallam tibi : * adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo,

Super misericordia tua et veritate tua : * quoniam ma-

gnificasti super omne, nomen sanctum tuum.

In quacumque die invocavero te, exaudi me : * multiplicabis in anima mea virtutem.

Confiteantur tibi, Domine, omnes reges terræ : * quia audierunt omnia verba oris tui.

Et cantent in viis Domini : * quoniam magna est gloria Domini.

Quoniam excelsus Dominus, et humilia respicit : * et alta a longe cognoscit.

Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me : * et super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam, et salvum me fecit dextera tua.

Dominus retribuet pro me : * Domine, misericordia tua in sæculum : opera manuum tuarum ne despicias.

℣ In conspectu Angelorum psallam tibi, Deus meus. ℟ Adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo.

LE 2e DIMANCHE D'OCTOBRE.

LA MATERNITÉ DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Psaumes et Hymne, p. 263 et suiv.

℣ Benedicta tu in mulieribus. ℟ Et benedictus fructus ventris tui.

LE 3e DIMANCHE D'OCTOBRE.

LA PURETÉ DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Psaumes, p. 263.

HYMNE.

PRÆCLARA custos virginum,
Intacta Mater Numinis,
Cœlestis aulæ janua,
Spes nostra, cœli gaudium,
INTER rubeta lilium,
Columba formosissima,
Virga e radice germinans
Nostro medelam vulneri.

TURRIS draconi impervia,
Amica stella naufragis,
Tuere nos a fraudibus,
Tuaque luce dirige.
ERRORIS umbras discute,
Syrtes dolosas amove,
Fluctus tot inter deviis
Tutam reclude semitam.
JESU, tibi, etc., p. 206.

℣ Cum jucunditate Virginitatem beatæ Mariæ semper virginis celebremus. ℟ Ut ipsa intercedat pro nobis ad Dominum Jesum Christum.

LE 23 OCTOBRE.

LA FÊTE DU SAINT RÉDEMPTEUR.

Psaumes DIXIT DOMINUS, 195 ; CONFITEBOR, 195; CREDIDI, 229; DE PROFUNDIS, 214; CONFITEBOR... QUONIAM, 251 ; Hymne CREATOR, 212, ¶ JESU, 206.

℣ Redemisti nos, Domine, in sanguine tuo. ℟ Et fecisti nos Deo nostro regnum.

LE 24 OCTOBRE.

SAINT RAPHAEL, ARCHANGE.

Comme le 29 septembre, 251, avec le ℣ STETIT, etc.

LE 1er NOVEMBRE.

LA SOLENNITÉ DE TOUS LES SAINTS.

AUX Ires Vêpres, les quatre premiers Psaumes., 195, et le Psaume LAUDATE, 199; Hymne PLACARE, ci-après.

℣ Lætamini in Domino, et exultate, justi. ℟ Et gloriamini, omnes recti corde.

AUX IIes Vêpres, les quatre premiers Psaumes du Dimanche, p. 195, et le Psaume CREDIDI, p. 229.

HYMNE.

PLACARE, Christe, servulis,
Quibus Patris clementiam
Tuæ ad tribunal gratiæ
Patrona virgo postulat.

ET vos beata, per novem
Distincta gyros, agmina,
Antiqua cum præsentibus,
Futura damna pellite.

APOSTOLI cum Vatibus,
Apud severum Judicem,
Veris reorum fletibus
Exposcite indulgentiam.

Vos purpurati Martyres,
Vos candidati præmio
Confessionis, exules
Vocate nos in patriam.

CHOREA casta Virginum,
Et quos eremus incolas
Transmisit astris, cœlitum
Locate nos in sedibus.

AUFERTE gentem perfidam

Credentium de finibus ;
Ut unus omnes unicum
Ovile nos Pastor regat.
Deo Patri sit gloria,
Natoque Patris unico,
Sancto simul Paraclito,
In sempiterna sæcula.
Amen.

℣ Exultabunt Sancti in gloria. ℟ Lætabuntur in cubilibus suis.

AUX VÊPRES DES MORTS.

Psaume 114.

Dilexi, quoniam exaudiet Dominus * vocem orationis meæ.

Quia inclinavit aurem suam mihi, * et in diebus meis invocabo.

Circumdederunt me dolores mortis, et pericula inferni invenerunt me.

Tribulationem et dolorem inveni, * et nomen Domini invocavi.

O Domine, libera animam meam : * misericors Dominus, et justus, et Deus noster miseretur.

Custodiens parvulos Dominus : * humiliatus sum, et liberavit me.

Convertere, anima mea, in requiem tuam, * quia Dominus benefecit tibi.

Quia eripuit animam meam de morte, * oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu.

Placebo Domino * in regione vivorum.

A la fin de chaque Psaume on dit :

Requiem æternam * dona eis, Domine.
Et lux perpetua *luceat eis.

Psaume 119.

Ad Dominum cum tribularer clamavi, * et exaudivit me.

Domine, libera animam meam a labiis iniquis, * et a lingua dolosa.

Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi * ad linguam dolosam ?

Sagittæ potentis acutæ, * cum carbonibus desolatoriis.

Heu mihi ! quia incolatus meus prolongatus est : habitavi cum habitantibus Cedar : * multum incola fuit anima mea.

Cum his qui oderunt pacem eram pacificus : * cum loquebar illis, impugnabant me gratis.

Psaume 120.

Levavi oculos meos in montes, * unde veniet auxilium mihi.

Auxilium meum a Domino, * qui fecit cœlum et terram.

Non det in commotionem pedem tuum, * neque dormitet qui custodit te.

Ecce non dormitabit, neque dormiet, * qui custodit Israel.

Dominus custodit te, Dominus protectio tua super manum dexteram suam.

Per diem sol non uret te, neque luna per noctem.

Dominus custodit te ab omni malo : * custodiat animam tuam Dominus.

Dominus custodiat introitum tuum et exitum tuum, * ex hoc nunc et usque in sæculum.

Psaumes De profundis, 214, et Confitebor... quoniam, 251.

LE DIM. APRÈS L'OCTAVE DE TOUS LES SAINTS.

L'ANNIVERSAIRE DE LA DÉDICACE DES ÉGLISES.

Les quatre premiers Psaumes du Dimanche, p. 195, et le Psaume LAUDA, JERUSALEM, p. 264.

HYMNE.

Cœlestis urbs Jerusalem,
Beata pacis visio,
Quæ celsa de viventibus
Saxis ad astra tolleris,
Sponsæque ritu cingeris
Mille Angelorum millibus.

O sorte nupta prospera,
Dotata Patris gloria,
Respersa Sponsi gratia,
Regina formosissima,
Christo jugata Principi,
Cœli corusca Civitas.

Hic margaritis emicant
Patentque cunctis ostia,
Virtute namque prævia,
Mortalis illuc ducitur,
Amore Christi percitus,
Tormenta quisquis sustinet.

Scalpri salubris ictibus,
Et tunsione plurima,
Fabri polita malleo
Hanc saxa mollem construunt,
Aptisque juncta nexibus
Locantur in fastigio.

Decus Parenti debitum
Sit usquequaque altissimo,
Natoque Patris unico,
Et inclyto Paraclito,
Cui laus, potestas, gloria
Æterna sit per sæcula.
Amen.

℣. Domum tuam, Domine, decet sanctitudo.
℟. In longitudinem dierum.

COMMUN DES APOTRES ET DES ÉVANGÉLISTES.

Hors le Temps pascal, comme le jour de saint André, 231.
Pendant le Temps pascal, comme le jour de saint Marc, 239.

COMMUN D'UN MARTYR,

HORS LE TEMPS PASCAL.

Aux Ires Vêpres, les quatre premiers Psaumes du Dimanche, p. 195, et le Psaume LAUDATE DOMINUM, p. 199.

HYMNE.

DEUS, tuorum militum
Sors, et corona, præmium,
Laudes canentes Martyris
Absolve nexu criminis.

Hic nempe mundi gaudia
Et blanda fraudum pabula
Imbuta felle deputans,
Pervenit ad cœlestia.

Pœnas cucurrit fortiter,
Et sustulit viriliter,
Fundensque pro te sanguinem,
Æterna dona possidet.

Ob hoc precatu supplici
Te poscimus, piissime,
In hoc triumpho Martyris
Dimitte noxam servulis.

Laus et perennis gloria
Patri sit, atque Filio,
Sancto simul Paraclito,
In sempiterna sæcula.
Amen.

℣ Gloria et honore coronasti eum, Domine.
℟ Et constituisti eum super opera manuum tuarum.

Aux IIes Vêpres, les quatre premiers Psaumes du Dimanche, p. 195, et le Psaume CREDIDI, p. 229 ; Hymne ci-dessus.

℣ Justus ut palma florebit. ℟ Sicut cedrus Libani multiplicabitur.

COMMUN DE PLUSIEURS MARTYRS,

HORS LE TEMPS PASCAL.

Aux Ires Vêpres, les quatre premiers Psaumes du Dimanche, p. 195, et le Psaume LAUDATE DOMINUM, p. 199.

HYMNE.

SANCTORUM meritis inclyta gaudia
Pangamus, socii, gestaque fortia:
Gliscens fert animus promere cantibus
Victorum genus optimum.
Hi sunt quos fatue mundus abhorruit;
Hunc fructu vacuum, floribus aridum
Contempsere tui nominis asseclæ,
Jesu, Rex bone cœlitum.
Hi pro te furias atque minas truces
Calcarunt hominum, sævaque verbera;
His cessit lacerans fortiter ungula,
Nec carpsit penetralia.
Cæduntur gladiis, more bidentium;
Non murmur resonat, non querimonia:
Sed corde impavido mens bene conscia
Conservat patientiam.
Quæ vox, quæ poterit lingua retexere
Quæ tu Martyribus munera præparas?
Rubri nam fluido sanguine, fulgidis
Cingunt tempora laureis.
Te, summa o Deitas una que, poscimus
Ut culpas abigas, noxia subtrahas,
Des pacem famulis, ut tibi gloriam
Annorum in seriem canant.
Amen.

℣ Lætamini in Domino et exultate, justi. ℟ Et gloriamini, omnes recti corde.

Aux IIres Vêpres, les quatre premiers Psaumes du Dimanche, p. 195, et le Psaume CREDIDI, p. 229; Hymne SANCTORUM, ci-devant, 259.

℣ Exultabunt Sancti in gloria. ℟ Lætabuntur in cubilibus suis.

COMMUN D'UN OU DE PLUSIEURS MARTYRS,

PENDANT LE TEMPS PASCAL.

Psaumes et ℣℣ comme le jour de saint Marc, p. 239.

Pour un Martyr, Hymne DEUS, TUORUM, ci-devant, 258; mais au lieu de LAUS ET PERENNIS, on dit: ¶ DEO PATRI, etc., ci-après.

Pour plusieurs Martyrs.

HYMNE.

REX gloriose Martyrum,
Corona confitentium,
Qui respuentes terrea
Perducis ad cœlestia;
AUREM benignam protinus
Intende nostris vocibus;
Trophæa sacra pangimus,
Ignosce quod deliquimus.

Tu vincis inter Martyres,
Parcisque confessoribus;
Tu vince nostra crimina,
Largitor indulgentiæ.
¶ DEO Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sempiterna sæcula.
Amen.

COMMUN D'UN CONFESSEUR PONTIFE OU NON PONTIFE.

Aux Ires Vêpres, les quatre premiers Psaumes du Dimanche, p. 195, et le Psaume LAUDATE DOMINUM, p. 199.

HYMNE.

ISTE confessor Domini, colentes
Quem pie laudant populi per orbem,
Hac die lætus meruit beatas
Scandere sedes.

(Si ce n'est pas le jour de la mort, on dit :

Hac die lætus meruit supremos
Laudis honores.)

QUI pius, prudens, humilis, pudicus,
Sobriam duxit sine labe vitam,
Donec humanos animavit auræ
Spiritus artus.
CUJUS ob præstans meritum, frequenter
Ægra quæ passim jacuere membra,
Viribus morbi domitis, saluti
Restituuntur.
NOSTER hinc illi chorus obsequentem
Concinit laudem, celebresque palmas ;
Ut piis ejus precibus juvemur
Omne per ævum.
SIT salus illi, decus, atque virtus,
Qui super cœli solio coruscans
Totius mundi seriem gubernat
Trinus et unus.
Amen.

℣ Amavit eum Dominus, et ornavit eum. (*T. P.* alleluia.) ℟ Stolam gloriæ induit eum. (*T. P.* alleluia.)

Aux IIes Vêpres, comme aux Ires (excepté que, pour les Pontifes, au lieu du Psaume LAUDATE DOMINUM, on dit le Psaume MEMENTO, p. 214).

℣ Justum deduxit Dominus per vias rectas. (*T. P.* alleluia.) ℟ Et ostendit illi regnum Dei. (*T. P.* alleluia.)

COMMUN D'UNE OU DE PLUSIEURS VIERGES.

Les Psaumes des Fêtes de la très-sainte Vierge, p. 263.

HYMNE.

JESU, corona Virginum,
Quem mater illa concipit,
Quæ sola virgo parturit,
Hæc vota clemens accipe.

QUI pergis inter lilia,
Septus choreis Virginum,
Sponsus decorus gloria,
Sponsisque reddens præmia,

QUOCUMQUE tendis, Virgines
Sequuntur, atque laudibus
Post te canentes cursitant,
Hymnosque dulces personant.

TE deprecamur supplices
Nostris ut addas sensibus
Nescire prorsus omnia
Corruptionis vulnera.

VIRTUS, honor, laus, gloria,
Deo Patri cum Filio,
Sancto simul Paraclito,
In sæculorum sæcula.
Amen.

Pour une Vierge.

℣ Specie tua et pulchritudine tua. (*T. P.* alleluia.) ℟ Intende, prospere procede, et regna. (*T. P.* alleluia.)

Aux IIes Vêpres, comme aux Ires, excepté :

℣ Diffusa est gratia in labiis tuis. (*T. P.* alleluia.)

℟ Propterea benedixit te Deus in æternum. (*T. P.* alleluia.)

Pour plusieurs Vierges.

℣ Adducentur Regi Virgines post eam. (*T. P.* alleluia.) ℟ Proximæ ejus afferentur tibi. (*T. P.* alleluia.)

Pour les saintes Femmes, comme ci-dessus, excepté :

HYMNE.

Fortem virili pectore
Laudemus omnes feminam,
Quæ sanctitatis gloria
Ubique fulget inclyta.
Hæc sancto amore saucia,
Dum mundi amorem noxium
Horrescit, ad cœlestia
Iter peregit arduum.
Carnem domans jejuniis,
Dulcique mentem pabulo
Orationis nutriens,
Cœli potitur gaudiis.
Rex Christe, virtus fortium,
Qui magna solus efficis,
Hujus precatu, quæsumus,
Audi benignus supplices.
Deo Patri sit gloria,
Ejusque soli Filio,
Cum Spiritu Paraclito,
Nunc, et per omne sæculum. Amen.

N. B. Pendant le Temps pascal, aux Hymnes Jesu, corona, etc., et Fortem virili, etc., on dit pour doxologie : ¶ Deo Patri sit gloria, Et Filio, etc., p. 260.

POUR LES FÊTES DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Psaumes Dixit Dominus, p. 195 ; Laudate pueri, p. 199.

Psaume 121.

Lætatus sum in his, quæ dicta sunt mihi :* In domum Domini ibimus.
Stantes erant pedes no-

stri * in atriis tuis, Jerusalem.

Jerusalem, quæ ædificatur ut civitas : * cujus participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini, * testimonium Israel, ad confitendum nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in judicio :* sedes super domum David.

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem, * et abundantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tua: * et abundantia in turribus tuis.

Propter fratres meos et proximos meos, * loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri, * quæsivi bona tibi.

Psaume 126.

Nisi Dominus ædificaverit domum, * in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem, * frustra vigilat qui custodit eam.

Vanum est vobis ante lucem surgere : * surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris,

Cum dederit dilectis suis somnum : * ecce hæreditas Domini, filii, merces fructus ventris.

Sicut sagittæ in manu potentis, *ita filii excussorum.

Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis: * non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.

Psaume 147.

Lauda, Jerusalem, Dominum : * lauda Deum tuum, Sion ;

Quoniam confortavit seras portarum tuarum : * benedixit filiis tuis in te ;

Qui posuit fines tuos pacem, * et adipe frumenti satiat te ;

Qui emittit eloquium su-

um terræ velociter currit sermo ejus;

Qui dat nivem sicut lanam, * nebulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccellas: * ante faciem frigoris ejus quis sustinebit?

Emittet verbum suum, et liquefaciet ea: * flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

Qui annuntiat verbum suum Jacob, * justitias et judicia sua Israel.

Non fecit taliter omni nationi: * et judicia sua non manifestavit eis.

HYMNE.

Ave, maris stella,
Dei Mater alma,
Atque semper virgo,
Felix cœli porta.
Sumens illud Ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Hevæ nomen.
Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.
Monstra te esse matrem;
Sumat per te preces
Qui, pro nobis natus,
Tulit esse tuus.
Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos,
Mites fac et castos.
Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum
Semper collætemur.
Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritui sancto,
Tribus honor unus.
Amen.

℣ Dignare me laudare te, Virgo sacrata. (*T. P.* alleluia.) ℣ Da mihi virtutem contra hostes tuos. (*T. P.* alleluia.)

PENDANT L'ANNÉE.

INVIOLATA, integra et casta es, Maria,
Quæ es effecta fulgida cœli porta.
O Mater alma Christi charissima,
Suscipe pia laudum præconia.
Nostra ut pura pectora sint et corpora,
Te nunc flagitant devota corda et ora.
Tua per precata dulcisona,
Nobis concedas veniam per sæcula.
O benigna ! o Regina ! o Maria !
Quæ sola inviolata permansisti.

AU TEMPS DE LA PASSION.

STABAT Mater dolorosa,
Juxta crucem lacrymosa,
Dum pendebat Filius.
Cujus animam gementem,
Contristatam et dolentem,
Pertransivit gladius.
O quam tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater Unigenti !
Quæ mœrebat et dolebat,
Pia Mater, dum videbat
Nati pœnas inclyti.
Quis est homo qui non fleret,
Matrem Christi si videret
In tanto supplicio?
Quis posset non contristari,
Piam Matrem contemplari
Dolentem cum Filio ?
Pro peccatis suæ gentis
Vidit Jesum in tormentis,
Et flagellis subditum.
Vidit suum dulcem Natum
Moriendo desolatum,
Dum emisit spiritum.
Eia, Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris,
Fac, ut tecum lugeam.
Fac ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.
Sancta Mater, istud agas,

Crucifixi fige plagas
Cordi meo valide.
Tui Nati vulnerati,
Tam dignati pro me pati,
Pœnas mecum divide.
Fac me tecum pie flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.
Juxta Crucem tecum stare,
Et me tibi sociare
In planctu desidero.
Virgo virginum præclara,
Mihi jam non sis amara :
Fac me tecum plangere.
Fac ut portem Christi mortem,
Passionis fac consortem,
Et plagas recolere.
Fac me plagis vulnerari,
Fac me cruce inebriari
Et cruore Filii.
Flammis ne urar succensus,
Per te, Virgo, sim defensus
In die judicii.
Christe, cum sit hinc exire,
Da per Matrem me venire
Ad palmam victoriæ.
Quando corpus morietur,
Fac ut animæ donetur
Paradisi gloria.
Amen.

POUR IMPLORER LA MISÉRICORDE DE DIEU.

Psaume 50.

MISERERE mei, Deus, * secundum magnam misericordiam tuam ;

Et secundum multitudinem miserationum tuarum, * dele iniquitatem meam.

Amplius lava me ab iniquitate mea : * et a peccato meo munda me ;

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, * et peccatum meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi et malum coram te feci : * ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, * et in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim veritatem dilexisti ; * incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

Asperges me hyssopo, et mundabor : * lavabis me, et super nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiam ; * et exultabunt ossa humiliata.

Averte faciem tuam a peccatis meis ; * et omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me, Deus ; * et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me a facie tua, * et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me.

Redde mihi lætitiam salutaris tui : * et spiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas ; * et impii ad te convertentur.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ ; * et exultabit lingua mea justitiam tuam.

Domine, labia mea aperies ; * et os meum annuntiabit laudem tuam.

Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique : * holocaustis non delectaberis.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus ; * cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion, ut ædificentur muri Jerusalem.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta ; * tunc imponent super altare tuum vitulos.

Gloria Patri, etc.

ANTIENNES AU SAINT-SACREMENT.

O quam suavis est, Domine, Spiritus tuus ! qui ut dulcedinem tuam in filios demonstrares, pane suavissimo de cœlo præstito, esurientes reples bonis, fastidiosos divites dimittens inanes.

O SACRUM convivium, in quo Christus sumitur, recolitur memoria Passionis ejus, mens impletur gratia, et futuræ gloriæ nobis pignus datur.

AVE, verum corpus natum
De Maria Virgine :
Vere passum, immolatum
In Cruce pro homine :
Cujus latus perforatum
Unda fluxit cum sanguine.
Est nobis prægustatum
Mortis in examine.
O clemens ! o pie !
O Jesu, fili Mariæ !
Tu nobis miserere.

HYMNE AU SAINT-SACREMENT.

SACRIS solemniis juncta sint gaudia,
Et ex præcordiis sonent præconia :
Recedant vetera, nova sint omnia,
Corda, voces, et opera.
NOCTIS recolitur cœna novissima,
Qua Christus creditur agnum et azyma
Dedisse fratribus, juxta legitima
Priscis indulta patribus.
POST agnum typicum, expletis epulis,
Corpus Dominicum datum discipulis
Sic totum omnibus, quod totum singulis,
Ejus fatemur manibus.
DEDIT fragilibus corporis ferculum,
Dedit et tristibus sanguinis poculum,
Dicens : Accipite quod trado vasculum,
Omnes ex eo bibite.
SIC sacrificium istud instituit,
Cujus officium committi voluit
Solis presbyteris, quibus sic congruit
Ut sumant, et dent cæteris.
PANIS Angelicus fit panis hominum :
Dat panis cœlicus figuris terminum :

O res mirabilis! manducat Dominum
Pauper, servus, et humilis.
Te, trina Deitas, unaque poscimus,
Sic nos tu visita, sicut te colimus:
Per tuas semitas duc nos quo tendimus,
Ad lucem quam inhabitas. Amen.

AUTRE HYMNE.

Verbum supernum prodiens,
Nec Patris linquens dexteram,
Ad opus suum exiens,
Venit ad vitæ vesperam.
In mortem a discipulo
Suis tradendus æmulis,
Prius in vitæ ferculo
Se tradidit discipulis.
Quibus sub bina specie
Carnem dedit et sanguinem,
Ut duplicis substantiæ
Totum cibaret hominem.
Se nascens dedit socium,
Convescens in edulium,
Se moriens in pretium,
Se regnans dat in præmium.
O salutaris Hostia,
Quæ cœli pandis ostium!
Bella premunt hostilia,
Da robur, fer auxilium.
Uni trinoque Domino
Sit sempiterna gloria,
Qui vitam sine termino
Nobis donet in patria.
Amen.

AUTRE HYMNE.

Adoro te devote, latens Deitas,
Quæ sub his figuris vere latitas:
Tibi se cor meum totum subjicit,
Quia te contemplans totum deficit.
Visus, tactus, gustus in te fallitur,
Sed auditu solo tuto creditur:
Credo quiquid dixit Dei Filius;
Nil hoc Veritatis verbo verius.

In Cruce latebat sola deitas :
At hic latet simul et humanitas ;
Ambo tamen credens atque confitens,
Peto quod petivit latro pœnitens.
Plagas, sicut Thomas, non intueor,
Deum tamen meum te confiteor :
Fac me tibi semper magis credere,
In te spem habere, te diligere.
O memoriale mortis Domini,
Panis vivus, vitam præstans homini,
Præsta meæ menti de te vivere,
Et te illi semper dulce sapere.
Pie pellicane, Jesu Domine,
Me immundum munda tuo sanguine,
Cujus una stilla salvum facere
Totum quit ab omni mundum scelere.
Jesu, quem velatum nunc aspicio,
Oro, fiat illud quod tam sitio ;
Ut, te revelata cernens facie,
Visu sim beatus tuæ gloriæ. Amen.

PROSE.

Lauda, Sion, Salvatorem,
Lauda ducem et pastorem
In hymnis et canticis.
Quantum potes, tantum aude ;
Quia major omni laude,
Nec laudare sufficis.
Laudis thema specialis,
Panis vivus et vitalis
Hodie proponitur ;
Quam in sacræ mensa cœnæ
Turbæ fratrum duodenæ
Datum non ambigitur.
Sit laus plena, sit sonora :
Sit jucunda, sit decora
Mentis jubilatio.
Dies enim solemnis agitur,
In qua mensæ prima recolitur

Hujus institutio.
In hac mensa novi Regis,
Novum Pascha novæ legis
Phase vetus terminat.
Vetustatem novitas,
Umbram fugat veritas,
Noctem lux eliminat.
Quod in cœna Christus gessit,
Faciendum hoc expressit
In sui memoriam.
Docti sacris institutis,
Panem, vinum, in salutis
Consecramus hostiam.
Dogma datur christianis,
Quod in carnem transit panis,
Et vinum in sanguinem.
Quod non capis, quod non vides,
Animosa firmat fides,
Præter rerum ordinem.
Sub diversis speciebus,
Signis tantum, et non rebus,
Latent res eximiæ.
Caro cibus, sanguis potus ;
Manet tamen Christus totus
Sub utraque specie.
A sumente non concisus,
Non confractus, non divisus,
Integer accipitur.
Sumit unus, sumunt mille :
Quantum isti, tantum ille ;
Nec sumptus consumitur.
Sumunt boni, sumunt mali,
Sorte tamen inæquali
Vitæ vel interitus.
Mors et malis, vita bonis :
Vide paris sumptionis
Quam sit dispar exitus.
Fracto demum sacramento,
Ne vacilles, sed memento
Tantum esse sub fragmento
Quantum toto tegitur.
Nulla rei fit scissura ;
Signi tantum fit fractura,
Qua nec status nec statura
Signati minuitur.
Ecce Panis Angelorum
Factus cibus viatorum,
Vere panis filiorum,
Non mittendus canibus.
In figuris præsignatur,
Cum Isaac immolatur :
Agnus Paschæ deputatur,
Datur manna patribus.
Bone Pastor, panis vere,
Jesu, nostri miserere.
Tu nos pasce, non tuere,

Tu nos bona fac videre
In terra viventium.
Tu, qui cuncta scis et vales,
Qui nos pascis hic mortales,
Tuos ibi commensales,
Cohæredes et sodales
Fac sanctorum civium.
Amen. Alleluia.

CANTIQUE D'ACTIONS DE GRACES.

TE Deum laudamus, te Dominum confitemur,
Te æternum Patrem omnis terra veneratur.
Tibi omnes Angeli, tibi Cœli, et universæ Potestates,
Tibi Cherubim et Seraphim incessabili voce proclamant :
Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth.
Pleni sunt cœli et terra majestatis gloriæ tuæ.
Te gloriosus Apostolorum chorus,
Te Prophetarum laudabilis numerus,
Te Martyrum candidatus laudat exercitus.
Te per orbem terrarum sancta confitetur Ecclesia,
Patrem immensæ majestatis,
Venerandum tuum verum et unicum Filium;
Sanctum quoque Paraclitum Spiritum.
Tu Rex gloriæ, Christe.
Tu Patris sempiternus es Filius.
Tu ad liberandum suscepturus hominem, non horruisti virginis uterum.
Tu, devicto mortis aculeo, aperuisti credentibus regna cœlorum.
Tu ad dexteram Dei sedes in gloria Patris.
Judex crederis esse venturus.
Te ergo quæsumus, tuis famulis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.
Æterna fac cum Sanctis tuis in gloria numerari.
Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hæreditati tuæ.

Et rege eos, et extolle illos usque in æternum.

Per singulos dies benedicimus te ;

Et laudamus nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi.

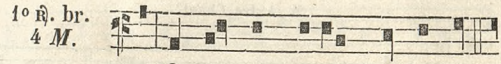
Dignare, Domine, die isto sine peccato nos custodire.

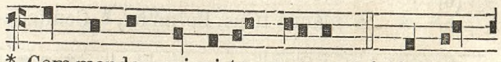
Miserere nostri, Domine ; miserere nostri.

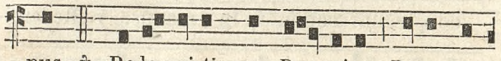
Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te.

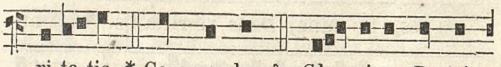
In te, Domine, speravi: non confundar in æternum.

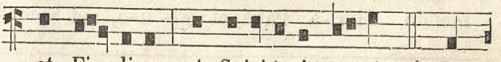
1° ℟. br.
4 *M.*

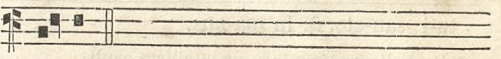

In ma-nus tu-as, Do-mi-ne,

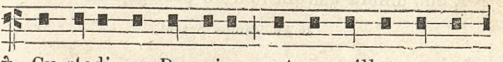

* Com-mendo spi-ri-tum meum. ℟. In ma-

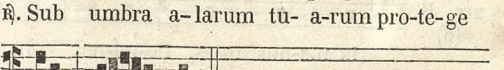

nus. ℣. Rede-misti nos, Do- mine, De-us ve-


ri-ta-tis. * Commendo. ℣. Glo- ri-a Pa-tri,


et Fi- li-o, et Spiri-tu-i sancto. ℟. In

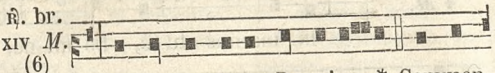

manus.

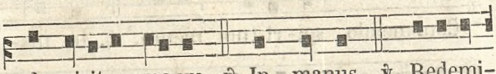

℣. Cu-stodi nos, Do-mine, ut pu-pillam o- cu-
℟. Sub umbra a-larum tu- a-rum pro-te-ge

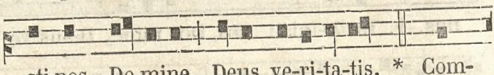

li.
nos.

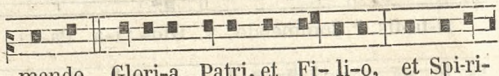
2o Autre Chant.

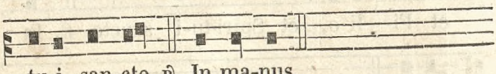
℟. br.
XIV *M.*
(6)







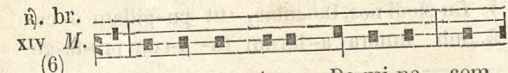


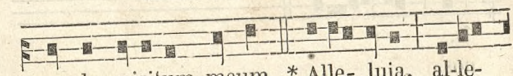


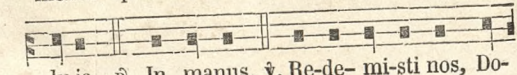
℣ Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.
℟ Sub umbra alarum tuarum protege nos.

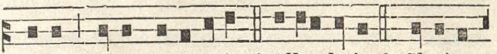
3o Au Temps pascal.

℟. br.
XIV *M.*
(6)



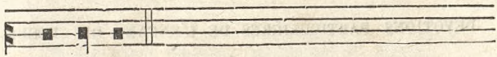






mine, Deus veri-tatis. * Alle- lu-ia. ℣. Glori-a

Patri, et Fi- li-o, et Spi-ri-tu-i san-cto.



℟. In manus.

℣ Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi, alleluia.
℟ Sub umbra alarum tuarum protege nos, alleluia.

CHAPITRE SUPPLÉMENTAIRE.

DÉVOTIONS PARTICULIÈRES DE L'ENFANT DE CHŒUR.

Voici, mon enfant, une dernière et très-importante recommandation.

Pour entretenir et développer la piété dans votre cœur, vous aurez, comme tout bon chrétien, quelques solides pratiques de dévotion.

1° Dévotion au sacré-cœur de Jésus.

Être entièrement dévoué à ce cœur adorable qui a brûlé, qui brûlera éternellement d'amour pour nous; pratiquer l'humilité, la douceur, la charité, toutes les vertus dont le cœur de Jésus est le foyer et le parfait modèle, voilà, mon enfant, la plus essentielle, la plus excellente des dévotions; celle où toutes les autres doivent aboutir comme à leur terme. Vous solliciterez

donc la faveur d'être admis dans la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus ; et vous direz chaque jour, après votre prière du matin et du soir, cette invocation : O cœur très-sacré de Jésus, ayez pitié de nous !

2° Dévotion au cœur immaculé de Marie.

Pour aller à Jésus, notre Dieu, il faut être conduit par Marie, sa sainte Mère et la nôtre. Vous vous ferez inscrire parmi les associés qui se font une douce obligation d'honorer son cœur immaculé. Vous porterez son image ; et vous direz le matin et le soir, en baisant cette image : O Marie, conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à vous ! — Vous serez fidèle à dire, en l'honneur de cette sainte Mère, l'*Angelus*, au son de la cloche, trois fois le jour; une dizaine de chapelet; et, au mois qui lui est consacré, vous redoublerez de zèle et d'amour; et vous mettrez tout en œuvre pour lui rendre et lui procurer des hommages.

3° Dévotion à saint Joseph et à l'Ange gardien.

Saint Joseph est le plus privilégié de tous les élus, le patron des enfants pieux, qu'on n'invoque jamais en vain. Dites-lui tous les jours cette courte prière : O saint Joseph, obtenez-moi la grâce de vivre saintement, et de mourir, comme vous, entre les bras de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il. — Enfin, à cet ange qui veille sur vous à chaque instant, pour écarter tout danger, qui offre à Dieu toutes vos pensées et vos actions, qui en rendra compte au jour du jugement, adressez cette pieuse invocation : Ange du ciel, mon fidèle et charitable guide, obtenez-moi d'être fidèle à vos inspirations, et de marcher toujours dans la voie qui conduit au ciel. Ainsi soit-il.

O mon enfant, si vous aimez Jésus, Marie, Joseph, votre bon Ange, votre enfance sera parfumée d'innocence; votre jeunesse sera pure; votre âge mûr enrichi de solides vertus; votre vieillesse honorée devant les hommes, et chargée de mérites devant Dieu; et vous recueille-

rez alors les fruits de vos premières années, c'est-à-dire la grâce d'une mort sainte et douce, suivie de l'éternelle félicité du paradis.

Dites, à l'intention de celui qui a tracé ces lignes pour vous, dites, de temps en temps, un *Pater* et un *Ave*.

FIN.

APPENDICE.

VOCABULAIRE DE L'ENFANT DE CHŒUR

OU

EXPLICATION DES PRINCIPAUX TERMES EN USAGE DANS LA LITURGIE.

A

ABLUTION. — Le vin et l'eau qui servent ou ont servi à purifier le calice, et les doigts du prêtre, après la communion.

ABSOUTE. — Prières que l'on récite près du corps d'un défunt, immédiatement avant de le transporter au cimetière ; et aux anniversaires ou services funèbres, près de la représentation.

AMICT. — Linceul qui couvre le cou et les épaules du prêtre ou des ministres sacrés.

ANTIENNE. — Verset qui précède le chant des psaumes ou des cantiques.

ANTIPHONAIRE. — Le livre qui contient ces versets et d'autres chants notés.

ASPERSOIR. — Instrument qui sert à jeter l'eau bénite.

AUBE. — Long vêtement de toile de chanvre ou de lin, à l'usage des ministres sacrés.

B

BALDAQUIN. — Sorte de dais qui surmonte le trône de l'Évêque.

BANQUETTE. — Siége sans dosier.

BARRETTE. — Bonnet à plusieurs arêtes, à l'usage du clergé.

BOUGEOIR. — Chandelier à manche, que l'on porte devant l'Évêque.

BOURSE. — 1° Pour renfermer le corporal.
— — 2° Pour quêter.

BURETTE. — Petit vase pour le vin et l'eau du sacrifice de la messe.

C

CANON DE LA MESSE. — Règle du saint sacrifice, commençant à *Te igitur*, etc.

CANONS OU CARTONS D'AUTEL. — Trois tableaux qui contiennent certaines prières du sacrifice, et que l'on place, un au milieu, et deux sur les côtés de l'autel.

CALICE. — Vase sacré destiné à recevoir le précieux sang de Jésus-Christ.

CÉROFÉRAIRE. — Celui qui porte un flambeau, ou un cierge, sans chandelier.

CHAPE. — Vêtement sacré à l'usage du prêtre, aux vêpres solennelles, processions et saluts.

CHAPIER. — Ecclésiastique qui porte une chape.

CHASUBLE. — Vêtement sacré à l'usage du prêtre, célébrant la messe.

CHŒUR. — La partie de l'église où sont placés ceux qui chantent les saints offices ; ou ces officiers eux-mêmes.

CIBOIRE. — Vase sacré destiné à contenir la sainte hostie.

CIERGE. — Bougie d'église.

CLERC. — Personne qui se destine à l'état ecclésiastique.

COMPLIES. — La dernière des heures canoniales.

CORPORAL. — Linceul sacré destiné à recevoir la sainte hostie.

CRÉCELLE. — Instrument bruyant, destiné à appeler les fidèles aux offices des trois derniers jours de la semaine sainte.

CRÉDENCE. — Table placée dans le sanctuaire.

CROSSE. — Bâton de cérémonie de l'Évêque dans l'exercice des saintes fonctions.

CUSTODE. — Petit vase d'or, ou doré qui conserve la sainte hostie.

D

DAIS. — Appareil en forme de ciel-de-lit, où est placé le prêtre portant le Saint-Sacrement.

DALMATIQUE. — Vêtement sacré à l'usage du diacre.

DIACRE. — Ministre revêtu du deuxième ordre sacré.

DOXOLOGIE. — Paroles de louange à la sainte Trinité.

E

ÉCHARPE. — Sorte de long voile destiné à couvrir les épaules du prêtre, ou d'un autre ministre sacré.

ENCENSOIR. — Instrument pour encenser.

ÉTOLE. — Vêtement sacré que le prêtre porte sur les deux épaules; et le diacre sur l'épaule gauche.

F

FONTS DE BAPTÊME. — Vase contenant l'eau du baptême.

G

GOUPILLON. — Voyez ASPERSOIR.

GRADUEL. — 1° Antienne qui suit l'épître.
— — 2° Le livre de chant pour la messe haute.

GRÉMIAL. — Voile que l'on pose sur les genoux de l'Évêque assis.

H

HEURE. — Une partie de l'office.

HOSTIE. — Pain pour le sacrifice.

SAINTE HOSTIE. — Le corps et le sang de Jésus-Christ, sous l'apparence du pain.

HUMÉRAL. — Voyez ÉCHARPE.

I

INTROIT. — Le verset qui commence la messe.

L

LEÇON. — Partie de l'Écriture, des saints Pères, ou légende des saints, à chanter ou à réciter.

LITURGIE. — L'ordre du service divin.

M

MANUTERGE. — Petit linge pour essuyer les doigts du prêtre.

MARTYROLOGE. — Livre contenant la nomenclature des martyrs et des autres saints.

MATINES. — Office du matin.

MEMENTO. — Petite pause où le prêtre fait mémoire des vivants ou des morts.

MESSE. — Sacrifice des chrétiens.

MISÉRICORDE. — Petit appui fixé aux stalles, où l'on est plutôt debout qu'assis.

N

NAPPE. — Linge qui couvre l'autel, ou qui sert à la communion des fidèles.

O

OMBRELLINO. — Petit dais en forme de parasol, et porté par une seule personne.

ORDO. — Petit livre qui règle les offices de toute l'année.

ORGUE. — Instrument de musique religieuse.

P

PAIX. — Instrument que l'on porte à baiser.

PALE. — Carton recouvert de toile ; ou mieux, double toile empesée qui recouvre le calice.

PATÈNE. — Petit vase en argent doré ou en or, destiné à recevoir la sainte hostie.

PAVILLON. — Enveloppe de soie pour le tabernacle et le ciboire.

PLUVIAL. — Voyez CHAPE.

PURIFICATOIRE. — Linge qui sert à purifier le calice.

R

RITES. — Cérémonies religieuses.

RITUEL. — Livre qui contient ces cérémonies, et diverses prières.

ROCHET. — Vêtement sacré de toile fine, à manches étroites, à l'usage des dignitaires de l'Église.

ROGATIONS. — Prières de trois jours qui précèdent l'Ascension.

RUBRIQUES. — Règles pour les offices et prières de l'Église.

S

SALUT. — Office où se donne ordinairement la bénédiction du Saint-Sacrement.

SÉPULCRE. — Chapelle où est déposée la sainte hostie, le jeudi saint.

SOUS-DIACRE. — Ministre revêtu du troisième ordre sacré.

SURPLIS. — Vêtement de toile fine de chanvre ou de lin, et à manches amples, à l'usage des clercs.

T

TABERNACLE. — L'endroit où sont déposés le saint ciboire et la custode.

Ténèbres. — Offices des Matines et de Laudes des trois derniers jours de la semaine sainte.

Thuriféraire. — Celui qui porte l'encens, et fait les encensements.

Tunique. — Vêtement sacré à l'usage du sous-diacre.

V

Vêpres. — Heure du soir.

Viatique. — Sainte hostie portée aux malades.

Voile huméral. — Voyez Écharpe.

FIN DE L'APPENDICE.

TABLE DES MATIÈRES.

ÉPITRE DÉDICATOIRE..... VII

PREMIÈRE PARTIE.

Vertus et qualités de l'enfant de chœur.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE. — Excellence de la fonction d'enfant de chœur..... 1
CHAPITRE Ier. Piété de l'enfant de chœur..... 5
— II. Respect dans le lieu saint..... 8
— III. Modestie..... 14
— IV. Amour du silence..... 19
— V. Obéissance..... 22
— VI. Charité envers les confrères.... 30
— VII. Désintéressement..... 33
— VIII. Propreté, première qualité de l'enfant de chœur..... 37
— IX. Dextérité..... 39
— X. Connaissance des cérémonies.. 40

DEUXIÈME PARTIE.

Cérémonial complet de l'enfant de chœur d'après la liturgie romaine.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES. — Salutations. — Tenue au chœur. — Parties de l'office à chanter. — Baisement en usage dans les cérémonies..... 45

CHAPITRE Ier. Servant de messe basse..... 50
CHAPITRE II. Porte-bénitier..... 63
CHAPITRE III. Crucigère ou porte-croix..... 65
ART. 1er. — Règles générales..... 66
ART. 2. — Règles particulières..... 67
CHAPITRE IV. Acolyte..... 68
ART. 1er. — Règles générales..... *Ibid.*
ART. 2. — Règles particulières..... 71
§ 1er. Fonctions des acolytes aux offices chantés sans diacre ni sous-diacre..... *Ibid.*
A la procession, à la messe, aux vêpres, aux complies, au salut..... *Ibid.*
§ 2. Fonctions des acolytes aux messes chantées avec diacre et sous-diacre..... 84
CHAPITRE V. Thuriféraire..... 89
ART. 1er. — Règles générales..... 90
ART. 2. — Règles particulières..... 95
§ 1er. Fonctions du thuriféraire aux offices chantés sans diacre ni sous-diacre.. *Ibid.*
A la procession, à la messe, aux vêpres, au salut..... *Ibid.*
§ 2. Fonctions du thuriféraire aux offices chantés avec diacre et sous-diacre.... 101
A la messe, aux vêpres solennelles....
CHAPITRE VI. Céroféraire ou porte-flambeaux.... 106
CHAPITRE VII. Cérémonies particulières de l'enfant de chœur en certains jours de l'année..... 109
ART. 1er. Fête de la purification..... *Ibid.*
§ 1er. De ce qu'il faut préparer..... *Ibid.*
§ 2. Cérémonies à observer. Bénédiction des cierges. Distribution des cierges. Procession. La messe..... 110

ART. 2. Mercredi des Cendres..... 117
§ 1er. De ce qu'il faut préparer..... *Ibid.*
§ 2. Cérémonies à observer..... 118
Bénédiction des cendres. Distribution des cendres..... *Ibid.*
ART. 3. Dimanche des Rameaux..... 119
§ 1er. De ce qu'il faut préparer..... *Ibid.*
§ 2. Cérémonies à observer..... 120
Bénédiction des rameaux. Distribution des rameaux. Procession..... 122
ART. 4. Jeudi saint..... 127
§ 1er. De ce qu'il faut préparer..... *Ibid.*
§ 2. Cérémonies à observer..... *Ibid.*
La messe. De la procession du Saint-Sacrement au reposoir. Transport du saint Ciboire. Dépouillement des autels..... *Ibid.*
ART. 5. Vendredi saint..... 132
§ 1er. De ce qu'il faut préparer..... *Ibid.*
§ 2. Cérémonies à remplir..... 133
Du commencement de l'office jusqu'à l'adoration de la croix..... *Ibid.*
De l'adoration de la croix..... 134
Procession au Sépulcre..... 141
Du reste de l'office..... 142
ART. 6. Samedi saint..... 144
§ 1er. De ce qu'il faut préparer..... *Ibid.*
§ 2. Cérémonie de ce jour..... 146
Commencement de l'office jusqu'à la bénédiction du cierge pascal..... *Ibid.*
De la bénédiction du cierge pascal..... 149
Des prophéties, de la bénédiction des fonts. 151
Des Litanies, de la messe et des vêpres.. 153
Transport du Ciboire..... 154

CHAPITRE VIII. Diverses fonctions de l'enfant de chœur dans l'administration des sacrements et autres cérémonies..... 155
Le Baptême..... *Ibid.*
Le Mariage..... 157
Cérémonie des relevailles..... 158
Administration du saint Viatique..... *Ibid.*
De l'Extrême-Onction..... 160
Cérémonies funèbres..... 162
Levée du corps, messe, absoute, inhumation..... *Ibid.*
1° Des adultes..... *Ibid.*
2° Des petits enfants..... 166
Communion en dehors de la messe..... *Ibid.*
Exercice du chemin de la croix..... 168

TROISIÈME PARTIE.

Suite des prières de la liturgie, et pieuses pratiques de l'enfant de chœur pendant la messe..... 171

Prose pour le jour de Pâques : Victimæ..... 192
— pour la Pentecôte : Veni, sancte Spiritus *Ibid.*
— pour le jour des Morts : Dies iræ, etc.... 193
Vêpres du Dimanche..... 194
Complies..... 203
Antiennes à la très-sainte Vierge..... 209
Psaumes et Hymnes du Dimanche et des Fêtes. 223

Psaumes et Cantiques.

Ad Dominum..... 256
Beati omnes..... 230
Beatus vir..... 196
Confitebor... in concilio..... 195
Confitebor..quoniam 251
Credidi..... 229
Cum invocarem..... 203
De profundis..... 214
Dilexi..... 255

Dixit Dominus..... 195
Domine, probasti me. 232
Ecce nunc benedicite. 205
In convertendo..... 232
In exitu..... 197
In te, Domine..... 204
Judica me..... 173
Lætatus sum..... 263
Lauda, Jerusalem... 264
Laudate Dominum.. 199
Laudate, pueri..... 197
Levavi oculos..... 256
Magnificat..... 199
Memento, Domine... 214
Miserere mei..... 267
Nisi Dominus..... 264
Nunc dimittis..... 207
Qui habitat..... 204
Te Deum..... 273

Hymnes, Proses et Chants divers.

Adeste, fideles..... 216
Adoro te devote..... 270
Ad regias..... 225
Attende..... 222
Audi, benigne..... 221
Ave, maris stella.... 265
Christe, sanctorum.. 238
Cœlestis Agni nuptias 243
Cœlestis Urbs Jerusalem..... 257
Creator alme siderum 212
Crudelis Herodes.... 220
Decora lux..... 244
Deus, tuorum militum..... 258
Dies iræ..... 193
Egregie Doctor..... 236
Exultet orbis gaudiis 231
Festivis resonent.... 245
Fortem virili pectore. 263
Inviolata..... 266
Iste Confessor..... 261
Jam sol recedit..... 228
Jesu, corona..... 262
Jesu dulcis memoria. 220
Jesu, Redemptor.... 215
Lauda, Sion..... 271
Lucis Creator..... 199
Martyr Dei Venantius 241
Miris modis..... 247
O Filii..... 224
O quot undis..... 250
Pange lingua..... 230
Pater superni..... 247
Placare, Christe.... 254
Præclara custos..... 253
Quicumque Christum 248
Quodcumque in orbe. 235
Rex gloriose..... 260
Rorate..... 212
Sacris solemniis..... 269
Sæpe dum Christi... 242

Salutis humanæ..... 227
Salvete, flores..... 218
Sanctorum meritis.. 259
Stabat Mater..... 266
Te, Joseph, celebrent 226
Te lucis..... 206
Te splendor..... 251
Tristes erant Apostoli 239
Ut queant laxis..... 243
Veni, Creator..... 228
Veni, sancte Spiritus 193
Verbum supernum.. 270
Vexilla Regis..... 222
Victimæ paschali.... 192

Antiennes.

Alma Redemptoris.. 209
Ave, Regina..... 210
Ave verum..... 269
O quam suavis..... 268
O Sacrum convivium 269
Regina cœli..... 210
Salve, Regina..... 211

CHAPITRE SUPPLÉMENTAIRE. — Dévotions particulières de l'enfant de chœur..... 278
1° A la Sainte Enfance de Jésus et à son cœur sacré..... *Ibid.*
2° Au sacré cœur de Marie..... 279
3° A saint Joseph..... 280
4° A l'Ange gardien..... *Ibid.*

APPENDICE.

Vocabulaire de l'enfant de chœur..... 282

FIN DE LA TABLE.

CORBEIL, typ. et stér. de CRÉTÉ.

BIBLIOTEKA KÓRNICKA
161493